



DOSSIER SPÉCIAL

La démocratie à la loupe

Le premier ministre, accompagné de son épouse, la philosophe Sylviane Agacinski, a ouvert samedi 2 février les travaux d'un colloque sur la démocratie au Collège de France, à Paris. Durant tout le week-end, l'Université de tous les savoirs organise son premier forum sur le thème : « Questions de la démocratie, questions à la démocratie ». Chercheurs et intellectuels confrontent leurs analyses sur l'égalité, la sécurité, les choix scientifiques, la solidarité sociale, les migrations et le poids des médias. *Le Monde* consacre à cette manifestation un dossier spécial de huit pages où l'on pourra lire les principales interventions.

Comment Jean-Marie Le Pen veut devenir respectable

Le chef de file de l'extrême droite s'efforce d'assagrir son image et d'apaiser son discours

- ▶ Le président du Front national a recueilli les 500 signatures nécessaires à sa candidature
- ▶ Il se présente comme « un homme du centre droit », mais son programme n'a pas changé
- ▶ Noël Mamère consulte Bernard Tapie pour l'affronter à RTL-« Le Monde »



JEAN-MARIE LE PEN a recueilli près de 600 promesses de signature d'élus. Il sera donc présent, pour la quatrième fois, à l'élection présidentielle. Le président du Front national, dont ce sera peut-être, à 73 ans, la dernière campagne, cherche à polir son image. Il se présente comme « un homme de centre droit » et reconnaît avoir eu ce qu'il appelle « des phrases malheureuses » : les chambres à gaz, « détail » de la seconde guerre mondiale, « Durafour crématrice »... Mais le candidat d'extrême droite défend toujours les mêmes thèses. Il assimile l'immigration à une « invasion » et fait de la « préférence nationale » l'axe de sa politique. Jacques Chirac reste sa cible principale. Il accuse le chef de l'Etat de n'être « pas seulement un voleur mais un menteur », quand il affirme ne l'avoir rencontré qu'une fois lors de l'élection présidentielle de 1988.

Lire page 6 et la campagne page 8

SUPPLÉMENT

Le Monde ARGENT

Le palmarès européen des sicav

PROCHE-ORIENT

Première rencontre Sharon-Palestiniens p. 2

MILOSEVIC

Il n'y aura qu'un seul procès à La Haye p. 5

CASINOS

Black jack, roulette, baccara sur le Net p. 23

TABAC

De plus en plus de victimes p. 27

IVG

Les difficultés de l'avortement tardif p. 10

International.....	2	Entreprises.....	23
France.....	6	Aujourd'hui.....	24
Société.....	10	Météorologie.....	28
Horizons.....	13	Jeux.....	28
Carnet.....	22	Culture.....	29
Abonnements.....	22	Radio-Télévision.....	33

Le président argentin redoute « l'anarchie » totale

Le président Eduardo Duhalde (photo) a averti, vendredi soir 1^{er} février, que l'Argentine était « au bord de l'anarchie ». Il a fait cette déclaration quelques heures après que la Cour suprême eut déclaré « anticonstitutionnelles » les restrictions imposées aux retraits sur dépôts bancaires, ce que les Argentins appellent le *corralito*. Pour le président Duhalde, ce jugement est « une bombe à retardement qui menace d'éclater » parce que les banques ne pourront pas



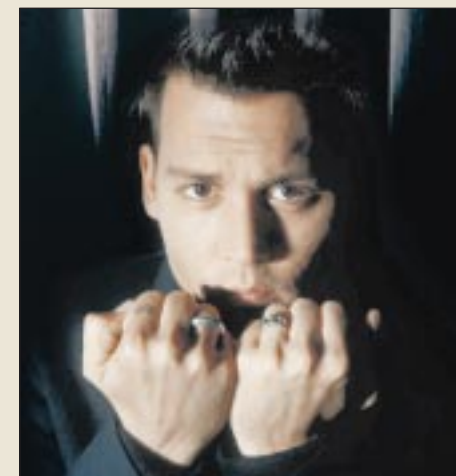
payer : « C'est tout le système productif qui va s'effondrer », a-t-il dit. Il a décidé de reporter sine die l'annonce du plan d'assainissement économique tout juste conclu avec le Fonds monétaire international. Ce plan comprenait un assouplissement progressif du *corralito*, le flottement total du peso et, enfin, un budget ajusté. M. Duhalde a encore ordonné la fermeture des banques et des marchés des changes lundi et mardi prochains. La décision de la Cour suprême est largement inter-

prétée comme un coup politique contre M. Duhalde. Particulièrement impopulaire et considérée comme corrompue, la Cour est composée de juges nommés pour la plupart par l'ancien président Carlos Menem, ennemi juré de M. Duhalde au sein du mouvement péroniste. Elle venait d'essayer une défaite : deux jours plus tôt, le Parlement avait estimé recevable le procès de certains de ses membres.

Lire page 4

CINÉMA

Johnny Depp, l'acteur à qui l'étrange ne fait pas peur



DEPUIS Edward aux mains d'argent, le film de Tim Burton, en 1990, Johnny Depp n'est plus une star pour adolescents mais un comédien attiré par les rôles de psychopathes. Il en va ainsi de ce détective opiomane à la poursuite de Jack l'Eventreur qu'il incarne dans *From Hell*.

Lire page 32

La déroute des rangers à Mogadiscio, vue dans un cinéma de Somalie

MOGADISCIO

de notre envoyé spécial

Entre sa sortie, officielle, sur les écrans américains, et son arrivée dans les salles vidéo de Mogadiscio, il ne s'est pas écoulé deux semaines : le temps pour *Black Hawk Down* (Un Black Hawk abattu) d'être piraté et de faire le voyage entre les Etats-Unis et la Somalie, où se déroula la bataille du 3 octobre 1993 qui est racontée dans le film. Ce jour-là, un contingent de rangers, les forces spéciales américaines, était parti arrêter le général Mohamed Farah Aidid, le puissant chef de guerre somalien, à bord de leurs hélicoptères Black Hawk. Ils tombèrent dans une embuscade : deux appareils furent abattus ; les soldats américains, encerclés dans un quartier de la ville, perdirent dix-huit hommes. Le corps de l'un d'eux fut traîné par la foule dans les rues de Mogadiscio devant les caméras, scène soigneusement gommée par le réalisateur du film.

Au cinéma en plein air District Movie dans le quartier de Madina, un jeune milicien, kalachnikov à la main, est l'heureux propriétaire de la mauvaise copie vidéo envoyée par « des cousins de Dubaï ». Face à l'écran - un des murs du cinéma - les 500 spectateurs connaissent par cœur le scénario de ce jour historique. Lorsque les rangers tombent sous les balles des miliciens, les applaudissements montent en puissance. Quand un hélicoptère Black Hawk est touché par un tir de roquette et s'abat en tournoyant sur le sol, et que des miliciens tirent le corps du pilote de l'épave fumante, une grande clameur s'élève... Un cameraman tente de filmer le public, mais aussitôt les visages se dissimulent derrière des pans de chemise, les injures fusent, des pierres volent. Un coup de feu claque, la balle perdue passe en sifflant au-dessus de l'assistance. A la sortie, Warfar Abdi résume le sentiment général : « Dans le film, on ne voit que des

Américains, ils sont tous présentés comme des héros, et les Somaliens, on ne les voit que le temps d'une rafale de kalachnikov. On aurait aimé voir nos frères en train de se battre et de tuer vaillamment des Américains comme dans la réalité. Mais le véritable message du film, nous l'avons compris. Les Etats-Unis reviendront bientôt à Mogadiscio. Soi-disant pour lutter contre des terroristes, mais en fait pour se venger de ce que nous leur avons fait subir ! »

L'imam El-Hadj Geesdiir, qui milite pour la guerre sainte et ne projette que des films « qui exaltent la guerre entre musulmans et chrétiens », attend lui aussi l'arrivée des Américains. « Ils veulent débarquer en Somalie pour nous convertir de force à leur religion. Mais qu'ils prennent garde. Nous allons lancer contre eux des armées de djinns. »

Jean-Philippe Rémy

COUPE D'AFRIQUE

La France dans le foot africain



LE SÉNÉGAL, en quarts de finale de la Coupe d'Afrique, compte plusieurs joueurs formés en France, dont El-Hadjj Diouf (photo). Lire page 24

ANALYSE

Euro : les raisons d'une faiblesse

ÉNIÈME contre-pied, énième déception. L'euro est retombé, il y a quelques jours, sous la barre des 0,86 dollar, son plus bas niveau depuis six mois. Ils étaient pourtant nombreux à avoir prédit que l'arrivée de la devise unique dans les portefeuilles des Européens allait permettre, enfin, à son taux de change vis-à-vis du dollar de se redresser. Cette métamorphose monétaire sans précédent, ce passage du virtuel au réel, du scriptural au fiduciaire, devait, selon ces pronostics, se traduire par une hausse du cours de l'euro. Cette anticipation s'appuyait sur un raisonnement d'ordre sociologico-monnaire consistant à dire que la monnaie européenne avait avant tout souffert, durant trois ans, de son statut boiteux. Faute de disposer de pièces et de billets, les

habitants de la zone euro ne s'étaient guère sentis concernés, pendant toute cette période transitoire, par un événement monétaire n'ayant rien changé à leur vie quotidienne. Abstrait, impalpable, l'euro s'était du même coup retrouvé fragilisé, incapable de créer le moindre sentiment d'appartenance à un même bloc, à une même communauté, impuissant à jouer un rôle de ciment entre peuples de la zone, et par conséquent dans l'impossibilité d'inspirer confiance à l'étranger. Comment, de 1999 à 2002, les gestionnaires américains ou japonais auraient-ils pu se montrer plus confiants dans l'euro que la population européenne elle-même ? Pourquoi auraient-ils dû en acheter ? Compte tenu, enfin, des contours

mal définis de la devise unique et de la survie des douze monnaies nationales, n'y avait-il pas jusqu'au dernier jour un risque de réversibilité et d'abandon du processus d'union monétaire ? Mais la défiance légitime de la communauté financière internationale vis-à-vis de cette devise improbable aurait dû théoriquement prendre fin avec l'arrivée réussie de l'euro dans la vie quotidienne de près de 400 millions de citoyens. Il n'en a, pour l'instant, rien été. Le triomphe de cette révolution monétaire de velours a laissé de marbre les professionnels du marché des changes.

Pierre-Antoine Delhommais

Lire la suite page 21 et nos informations page 5

Toutes les énergies renouvelables sont sur...

energies-renouvelables.org

L'euro n'a pas provoqué d'envolée des prix

Une légère hausse est enregistrée en janvier, selon l'agence européenne de statistiques

BRUXELLES

de notre bureau européen

L'explosion des prix n'a pas eu lieu avec le passage à l'euro. Selon l'estimation provisoire de l'agence européenne de statistiques Eurostat, l'inflation s'est élevée en janvier 2002 à 2,5 % sur un an dans la zone euro, contre 2,1 % au mois de décembre. Entre décembre 2001 et janvier 2002, les prix ont augmenté de 0,27 %, l'indice des prix passant de 109,7 à 110, détaille-t-on chez Eurostat. Mais rien d'anormalement élevé : « L'estimation est dans la fourchette de prévisions à plus ou moins 0,1 point qui aurait pu être attendue en faisant une simple extrapolation des phénomènes saisonniers », précise la Commission.

Bref, l'impact du basculement vers l'euro reste faible. « Le fait que l'estimation pour janvier 2002 soit supérieure au chiffre de décembre 2001 ne peut pas nécessairement être considéré comme la preuve d'un effet significatif dû à l'euro, quand on prend en compte d'autres influences possibles », indique-t-on à Bruxelles. Ce constat rejoint celui formulé par la Banque centrale européenne. Le basculement, assure-t-elle dans son dernier bulletin mensuel, jeudi 24 janvier, « ne devrait pas avoir d'effets notables à court terme sur le niveau moyen des prix ».

L'objectif de la Banque centrale européenne, qui est de maintenir l'inflation en dessous de la barre de 2 % en rythme annuel, n'est pas encore atteint. Mais le discours des gardiens monétaires n'a pas changé depuis l'arrivée des pièces et billets en euro. L'indice des prix à la consommation devrait passer en dessous des 2 % en rythme annuel en 2002.

INCERTITUDES

Jeudi prochain, lors du conseil de ses gouverneurs, la BCE devrait d'ailleurs maintenir ses taux à leur niveau actuel (3,25 %). Pas vraiment inquiet quant à l'impact de l'euro, l'institut d'émission note cependant que « cette appréciation demeure empreinte d'incertitude et il faudra attendre quelques mois pour se faire une idée plus précise ».

La publication, jeudi, du taux d'inflation allemand, qui a atteint 0,9 % en janvier, les estimations pour l'Espagne - entre 0,5 et 0,6 % - laissent craindre un certain dérapage en ce premier mois de passage à l'euro dans les transactions courantes.

Les chiffres d'Eurostat se veulent rassurants. Ils se basent sur les

données provisoires pour janvier présentées par l'Allemagne, l'Italie et la Belgique, sur l'évolution des prix de l'énergie en janvier et sur un modèle de prévision informatique. Depuis deux ans, explique la Commission, ces prévisions provisoires se sont révélées exactes à quinze reprises, ont été révisées de 0,1 point à huit reprises et ont connu une fois un écart de 0,2 point. Toutefois, précise Bruxelles, un changement aussi majeur que l'in-

Le mois de janvier est affecté par des phénomènes saisonniers

troduction de l'euro est « susceptible d'affecter la performance de la procédure d'estimation ».

Si l'impact de l'euro est restreint, comment s'explique cette hausse ? Le mois de janvier est particulier parce que, comme chaque année, l'indice a été repondéré pour tenir compte de l'évolution de la consommation. Il est affecté par des phénomènes saisonniers, comme le mauvais temps, qui a poussé à la hausse les prix des fruits et légumes.

SURESTIMATION

Janvier est un mois traditionnel de hausse des prix due aux impôts : hausse des taxes sur les carburants et les assurances en Allemagne, hausse des accises sur les cigarettes en France. Il peut aussi y avoir des baisses, comme celle des prix dans le tourisme après les fêtes de Noël.

Ces phénomènes sont ceux avec lesquels les statisticiens sont habitués à jongler. S'y ajoutent des décisions inhabituelles, comme le fait que les soldes ont été repoussés, ce qui pourrait conduire à une surestimation de la hausse des prix dans l'habillement. Ces incertitudes expliquent qu'Eurostat soit pour l'instant incapable de ventiler en détail l'explication de la hausse des prix de la zone euro en janvier. Elle ne pourra le faire que dans un mois. Seule certitude : il n'y a pas eu d'explosion des prix d'une ampleur comparable à celle dénoncée par certaines associations de consommateurs.

Arnaud Leparmentier avec Philippe Ricard à Francfort

Impôts et légumes font bondir l'indice en Allemagne

FRANCFORT

de notre correspondant

Les impôts et les légumes : contre toute attente, ce sont ces deux éléments, davantage que le basculement vers l'euro, qui expliqueraient le sursaut de l'inflation en Allemagne en janvier. Sur un mois, entre décembre et janvier, les prix à la consommation ont progressé de 0,9 %. En rythme annuel, la hausse atteint 2,1 %, contre 1,7 % au mois précédent. Néanmoins, d'après les experts de l'Office fédéral des statistiques, « le basculement vers les prix en euros n'a pas eu d'influence notable sur l'indice général ».

En effet, la progression des prix s'explique d'abord par... les aléas du climat. La rigueur de l'hiver dans le nord comme dans le sud de l'Europe a entraîné une augmentation du tarif des légumes et fruits frais. Un phénomène qui représente 0,4 point de pourcentage sur les 0,9 % de hausse.

AUGMENTATION DES TAXES

Autre facteur déterminant, la progression de certains impôts. Au 1^{er} janvier, les taxes sur les produits pétroliers, sur l'énergie, le tabac et les assurances ont été augmentées. Ces hausses ont elles aussi un impact de l'ordre de 0,4 point sur l'indice. Ces deux paramètres mis à part, la hausse aurait donc été beaucoup plus limitée, estiment les économistes. Les prix à la consommation n'auraient progressé que de

0,1 % sur un mois, en partie du fait du passage à l'euro. En rythme annuel, la progression aurait été de 1,6 %, soit très en deçà des chiffres de janvier.

Cette conclusion provisoire va, là aussi, à l'encontre de l'hypothèse, très répandue dans le pays, selon laquelle l'arrivée des pièces et billets en euros déclencherait une irrésistible envolée des prix. Certains économistes évoquaient une hausse de l'inflation de 3 % en janvier (en rythme annuel). De nombreux consommateurs ont d'ailleurs constaté des hausses ponctuelles, notamment sur les prix de la restauration.

Un jeu de mots qui fait florès résume les craintes de la population : l'euro a gagné le surnom de « teuer » (teuer signifie cher). Pour rassurer leurs clients, des grandes surfaces ont lancé, à grand renfort de publicité, des campagnes de promotion en euros. Il s'agissait entre autres d'éviter une chute brutale des dépenses par crainte de prix trop élevés. Rumeurs, titres de presse, plaintes de consommateurs, l'Office des statistiques a voulu anticiper la publication de ces résultats pour fournir des éléments d'appréciation irréfutables. Il promet de plus le bouclage d'une grande enquête sur l'impact de l'euro pour la fin février. « Les résultats de cette recherche sont d'ores et déjà très attendus », indique un représentant de la Bundesbank.

Ph. Ri.

Slobodan Milosevic sera jugé en un seul procès pour les crimes de Bosnie, Croatie et du Kosovo

La chambre d'appel du TPI a suivi les arguments de la procureure Carla Del Ponte

LA HAYE (TPIY), correspondance

La détermination de Carla Del Ponte a payé. Les cinq magistrats de la chambre d'appel du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY) ont donné raison à l'unanimité, vendredi 1^{er} février, à la procureure général de l'institution. Elle demandait la jonction des trois actes d'accusation émis contre Slobodan Milosevic, portant sur chacun des conflits en ex-Yougoslavie : crimes contre l'humanité en Croatie en 1991, au Kosovo en 1999, et génocide et crimes contre l'humanité en Bosnie-Herzégovine de 1992 à 1995.

Carla Del Ponte réclamait la jonction des trois affaires et la tenue d'un seul procès, en avançant deux motifs. D'une part, ces crimes avaient un seul et même objectif : « le comportement global de l'accusé Milosevic visant à créer une Grande Serbie ».

D'autre part, la tenue de deux procès porterait un « dommage irréparable » à l'accusation. Certains témoins clés à charge, ceux notamment qualifiés d'« initiés », ayant fait partie du cercle du pouvoir de l'ancien homme fort de Bel-

grade, ne pourraient se présenter deux fois, pour des raisons de sécurité. Son entourage rappelait aussi qu'un seul procès permettrait de réaliser des « économies judiciaires, en termes financiers ».

Au terme d'une audience en décembre dernier, la chambre de première instance, chargée de juger Milosevic, avait réfuté ses arguments. Les magistrats remarquaient que le terme de « Grande Serbie » ne figurait pas dans l'acte d'accusation sur le Kosovo. En outre, ils notaient que le procès Kosovo pouvait démarrer sans attendre, alors que les dossiers Croatie et Bosnie ne sont pas encore complètement bouclés. On s'acheminait donc vers deux procès, le premier, sur le Kosovo, débutant le 12 février.

Mais Carla Del Ponte a demandé, et obtenu, la possibilité de faire appel. Au cours de l'audience de mercredi 30 janvier, elle ne s'est pas contentée de réitérer ses arguments. Consciente de la volonté des juges de commencer sans attendre l'instruction des crimes reprochés à Slobodan Milosevic, elle a proposé un compromis : commencer à examiner les crimes commis

au Kosovo, le chapitre des responsabilités communes aux trois affaires sera abordé dans la foulée. La procureure a même présenté à la chambre d'appel un calendrier qu'elle s'engagerait à respecter.

« PAS D'AJOURNEMENT »

Cette ouverture n'a pas échappé aux juges d'appel, qui notent dans leur décision : « S'agissant de la procédure relative aux actes d'accusation Croatie et Bosnie, l'accusation a assuré qu'elle sera prête le 1^{er} juillet 2002, qu'elle sera en mesure de présenter dès le 1^{er} avril 2002 la liste de ses témoins, la liste de ses pièces à conviction et son mémoire préalable au procès. » Un autre argument a convaincu les juges : « L'accusation ne demandera pas d'ajournement pendant le procès pour pouvoir préparer sa cause concernant ces actes d'accusations. »

Conclusion de la chambre d'appel : « Les trois actes d'accusation feront l'objet d'un procès unique. A moins que la chambre de première instance n'en décide autrement, le procès s'ouvrira le 12 février par la présentation d'éléments de preuve ne portant que sur les accusations relatives au Kosovo, jusqu'à ce qu'il devien-

ne possible de verser également des preuves concernant les accusations relatives à la Croatie et à la Bosnie. »

Le procès de Slobodan Milosevic sera donc un procès au long cours, complexe, et délicat à gérer pour toutes les parties. Le bureau de la procureure devra parallèlement assurer un travail de préparation des audiences tout en peaufinant ses dossiers Croatie et Bosnie. En outre, le chef d'accusation de « génocide » pour les faits commis en Bosnie sera sans doute le plus complexe à argumenter.

A moins d'un coup de théâtre, que personne n'attendait, vendredi soir, au TPIY, le marathon judiciaire commencera à la date prévue, le 12 février, avec des audiences quotidiennes entre 9 heures et 13 heures 45. Le premier jour, la procureure tiendra des propos liminaires, suivie, s'il le désire, par l'accusé lui-même. On passera rapidement aux témoignages. Pour les seules scènes de crimes au Kosovo, Carla Del Ponte a prévu d'appeler 48 survivants. Au total, l'accusation envisage à elle seule de citer 380 témoins.

Alain Franco

Chaque jour, défendez un organe vital : votre peau.

VICHY
LABORATOIRES
HOMME

MAG-C
Magnésium + Vitamine C pure

1^{er} hydratant-fortifiant au magnésium et à la vitamine C pure qui renforce la résistance de la peau.

NOUVEAU

L'innovation soin à appliquer après le rasage. Résultats : une peau hydratée pendant 24 h. Et une tonicité stimulée. Texture non grasse. Hypoallergénique.

VICHY. LA SANTÉ PASSE AUSSI PAR LA PEAU
Le diagnostic personnalisé de votre peau sur www.vichyhomme.com

Derniers exercices de sécurité dans le tunnel du Mont-Blanc

ANNECY (Haute-Savoie)
de notre correspondante

Depuis le début de la semaine, cinq exercices de sécurité ont eu lieu dans le tunnel du Mont-Blanc. Cette dernière phase permettra au comité de sécurité franco-italien de délivrer son rapport définitif à la commission intergouvernementale du tunnel, qui décidera, le 8 février, de la date de la réouverture de l'ouvrage. Elle pourrait intervenir dans les jours suivants, au moins pour les véhicules légers.

Experts et pouvoirs publics se disaient confiants, avant les ultimes exercices prévus samedi 2 et lundi 4 février. Pour le coprésident du comité de sécurité, Michel Marec, « tout s'est bien déroulé ». L'exercice le plus important a eu lieu mercredi, avec le test des capacités du nouveau système de ventilation. Samedi, 200 « cobayes » français et italiens, à bord de vingt automobiles, huit camions, deux autocars et deux minibus, devaient être placés en situation d'incendie dans le tube, avec l'envoi de fumées froides. A charge pour eux de trouver le plus vite possible les abris, sans connaître le tunnel, grâce aux nouvelles signalétiques.

A l'image du maire de Chamonix, Michel Charlet (div. droite), qui a stigmatisé « l'opacité » des exercices, le président de l'Association pour le respect du site du Mont-Blanc (ARSMB), Georges Unia, dénonce « le manque de transparence et l'autoritarisme » du comité franco-italien de sécurité. « Malgré nos demandes, nous n'avons pas été admis sur le site », s'indigne-t-il. Sur le terrain, les troupes de l'ARSMB restent fortement motivées. Certains de ses membres ont même réussi à s'immiscer parmi la centaine de « cobayes » français qui devaient participer à l'exercice de samedi. — (Intérim)

L'enquête sur un décès suspect au commissariat d'Arcachon relancée

Neuf ans après la mort de Pascal Taïs, une lettre anonyme accuse un policier

LE 7 AVRIL 1993, Pascal Taïs, 33 ans, toxicomane atteint du sida, décédait au commissariat d'Arcachon (Gironde), victime d'une hémorragie interne, la rate fissurée, un poumon perforé et deux côtes fracturées. Presque neuf ans après, la justice cherche toujours à faire la lumière sur ce décès, officiellement considéré comme le résultat d'une chute accidentelle mais dénoncé comme une bavure policière par la famille. Dans un arrêt en date du 13 décembre 2001 notifié fin janvier, la chambre de l'instruction de la cour d'appel de Bordeaux a accepté de rouvrir le dossier en ordonnant un nouveau supplément d'information. C'est le troisième depuis que la famille a fait appel de l'ordonnance de non-lieu rendue par le juge d'instruction, en juin 1996.

En juin 2000, un supplément d'information avait déjà été ordonné à la suite notamment d'un coup de fil anonyme reçu par la mère de Pascal Taïs. Cet appel dénonçait la responsabilité de la police mais il n'avait pu être exploité à cause d'une erreur sur le numéro de téléphone dans la commission rogatoire diligentée par le magistrat.

L'actuel supplément d'information pourrait déboucher, cette fois-ci, sur un réexamen du dossier et remettre en cause la version des faits donnée par les policiers. Elle s'appuie, en effet, sur une lettre anonyme reçue par l'avocat de la famille Taïs, M^e Jacques Vincens, le 26 octobre 2001, affirmant, avec force détails, que Pascal Taïs est mort à la suite de coups donnés par un fonctionnaire du commissariat d'Arcachon.

L'auteur du courrier désigne par ses nom et prénom un « collègue » qui « a donné de grands coups de pieds dans le ventre » de Pascal

Taïs, qui insultait les policiers depuis la cellule de dégrèvement dans laquelle il était incarcéré pour la nuit, après une altercation sur la voie publique, en état d'ivresse. « Moi, j'ai rien fait pour qu'il arrête car je ne pensais pas que Taïs allait mourir », explique l'auteur de la lettre anonyme, précisant que les faits se sont passés au moment de la relève du matin, à 5 heures. « Si je vous dis la vérité aujourd'hui, c'est pour soulager ma conscience, mais je ne suis pas le seul à savoir ce qui s'est passé. »

Dans son arrêt, la chambre de l'instruction de la cour d'appel de Bordeaux ordonne « de procéder à

La lettre désigne « un collègue » qui « a donné de grands coups de pied dans le ventre » de Pascal Taïs

toutes investigations utiles sur la lettre anonyme reçue par le conseil des parties civiles ainsi que sur son contenu ». Après un long rappel du déroulement des faits et des expertises médicales, les magistrats écartent « formellement » les hypothèses faisant remonter la cause de la mort aux événements ayant précédé le séjour au commissariat, comme l'interpellation musclée. La chambre d'instruction en reste néanmoins à la thèse de l'accident, privilégiée depuis le début de la procédure.

Surexcité et agressif, Pascal Taïs avait passé une partie de la nuit à taper contre la porte de sa cellule et à insulter les policiers. Il serait

mort en tombant sur la banquette où il a été découvert inanimé, le matin, vers 7 h 30. « Les policiers ne semblent pas être rentrés dans la geôle de dégrèvement pendant la nuit », rappelle la chambre de l'instruction, en évoquant « une chute brutale sur un angle vif de la banquette en ciment » comme « la cause la plus probable » de la mort de Pascal Taïs. « L'autre hypothèse d'un coup de pied donné à toute volée sur son flanc gauche alors qu'il était allongé sur le sol entre mur et banquette est peu compatible avec les renseignements de la procédure et l'étroitesse de la cellule », souligne l'arrêt.

Pour l'avocat de la famille Taïs, l'hypothèse de la chute accidentelle n'est pas crédible. « Vu les constatations médicales, cela revient à dire que Pascal Taïs s'est lui-même donné des coups de pied dans le dos », affirme M^e Vincens. Par ailleurs, un transport au commissariat, opéré dans le cadre du premier supplément d'information, a montré que les arêtes de la banquette de la cellule de dégrèvement étaient arrondies (Le Monde du 17 avril 2000). « Pendant des années, l'instruction n'a donné lieu à aucune investigation au sein du commissariat », estime M^e Vincens. Aujourd'hui, on va revenir au dossier dans l'état auquel il était au début. Mohammed Taïs, le père de la victime, préfère, lui, ne pas placer trop d'espoirs dans le nouveau supplément d'information. « Ça nous donne satisfaction mais je suis sceptique, je n'ai plus confiance », explique M. Taïs, soulignant que le même magistrat demeure en charge du dossier. Tout ce que je veux, c'est connaître la vérité pour faire le deuil de mon fils. »

Frédéric Chambon

Pilotes de Bosnie : la levée du secret-défense est refusée

La commission consultative a rendu un avis défavorable au gouvernement

LES ZONES D'OMBRE qui entourent les conditions dans lesquelles deux pilotes français prisonniers en Bosnie avaient été libérés, en décembre 1995, ne semblent pas devoir se dissiper. Jeudi 24 janvier, la commission consultative sur le secret de la défense nationale (CCSDN) a rendu un avis défavorable à la déclassification des documents détenus sur cette affaire par les services de renseignement, hormis une note de la direction de la surveillance du territoire (DST). L'avis de la commission n'étant que consultatif, il reviendra in fine au gouvernement de la suivre ou de s'y opposer.

Aucun refus n'a cependant jamais été prononcé depuis la création de la CCSDN, en juillet 1998. A l'automne 2001, les juges d'instruction Philippe Courroye et Isabelle Prévost-Desprez, qui enquêtent sur les ventes d'armes vers l'Angola, avaient demandé aux ministres de l'intérieur et de la défense de leur communiquer les notes rédigées par les deux principaux services de renseignement, la direction de la surveillance du territoire (DST) et la direction générale de la sécurité extérieure (DGSE), sur la libération des deux pilotes français, alors aux mains des Serbes de Bosnie. En récompense de son intervention en faveur des militaires français, l'homme d'affaires Arcadi Gaydamak avait été décoré de l'ordre du mérite en juillet 1996. Or, les juges Courroye et Prévost-Desprez semblent douter du rôle réel joué par M. Gaydamak et postuler que cette décoration aurait eu pour contrepartie le financement des activités politiques de Charles Pasqua (Le Monde du 26 janvier).

Selon nos informations, la CCSDN a indiqué aux ministres de la

défense et de l'intérieur, Alain Richard et Daniel Vaillant, que les demandes des deux magistrats n'étaient pas suffisamment motivées et qu'elles paraissaient très éloignées de leur saisine initiale — en l'occurrence la vente de matériel militaire au gouvernement angolais.

UNE VIVE POLÉMIQUE

La commission avait invoqué des motifs analogues, à l'automne 2000, lorsqu'elle s'était opposée à la levée du secret-défense sollicitée par les trois juges d'instruction chargés de l'affaire Elf, Eva Joly, Renaud Van Ruymbeke et Laurence Vichnievsky. Les magistrats, qui souhaitent obtenir communication des archives des douanes concernant les commissions versées par le groupe pétrolier à l'étranger, s'étaient émus du refus qu'ils avaient essuyé, déclenchant une vive polémique. Les juges avaient écrit à plusieurs reprises au ministre de l'économie et des finances, Laurent Fabius — autorité de tutelle des douanes.

Dans un courrier en date du 10 octobre 2000, ils écrivaient ainsi : « Nous ne pouvons que nous étonner du contenu du dossier transmis par la direction des douanes sur vos instructions. Il apparaît en effet que vous n'avez déclassifié que quelques pièces relatives au versement d'une commission ponctuelle de 54 millions de francs ». Dans un entretien accordé au Monde (nos éditions du 17 novembre 2000), Pierre Lelong, président de la CCSDN, avait assuré que « la motivation exposée par M. Renaud Van Ruymbeke était trop succincte et trop vague pour que nous puissions y répondre précisément ».

Fabrice Lhomme

" On en a tous rêvé, Soderbergh l'a fait."  CINÉ LIVE

" ... Un casting royal... Un vrai bijou."  STUDIO

AVEC PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

GEORGE CLOONEY

MATT DAMON

ANDY GARCIA

BRAD PITT

ET JULIA ROBERTS

OCEAN'S ELEVEN
FAITES VOS JEUX !

3 CASINOS. 11 BRAQUEURS. 150 MILLIONS DE DOLLARS. PRETS POUR LE JACKPOT ?

WARNER BROS. PICTURES PRESENTS
OCEAN'S ELEVEN
CASTING BY JEFFREY KURLAND
PRODUCTION JERRY WEINTRAUB / SECTION EIGHT
DIRECTION GÉNÉRALE PHILIP MESSINA
DIRECTION ARTISTIQUE PHILIP MESSINA
MONTAGE JOHN HARDY
MUSIQUE SUSAN EKINS
COSTUME DESIGNER BRUCE BERMAN
COIFFURE TED GRIFFIN
MAQUILLAGE JERRY WEINTRAUB
PRODUCTION EXECUTIVE STEVEN SODERBERGH
DISTRIBUTION EN FRANCE BY WOLFGANG PETERLIN
DISTRIBUTION EN ALLEMAGNE BY WOLFGANG PETERLIN
DISTRIBUTION EN AUTRES PAYS PAR WARNER BROS. PICTURES
www.oceans11-film.com

TCM
TURNER CLASSIC MOVIES
CANALSATELLITE

AOL

AU CINÉMA LE 6 FÉVRIER

EUROPE 2

HORIZONS

COLLOQUE

1. « Les hommes qui vivent dans les pays démocratiques ne savent guère la langue qu'on parlait à Rome et à Athènes. Mais il arrive quelquefois que ce sont les plus ignorants d'entre eux qui en font le plus souvent usage. »

Alexis de Tocqueville,
« De la démocratie en Amérique », livre II, chapitre 16.

2. « Le principe premier de la démocratie, c'est bien le respect des règles ou des lois puisque l'essence de la démocratie occidentale, c'est la légalité dans la concurrence pour l'exercice du pouvoir, dans l'exercice du pouvoir. Une démocratie saine est celle où les citoyens ont le respect non pas seulement de la Constitution qui fixe les modalités de la lutte politique, mais de toutes les lois qui marquent le cadre dans lequel l'activité des individus se déploie. »

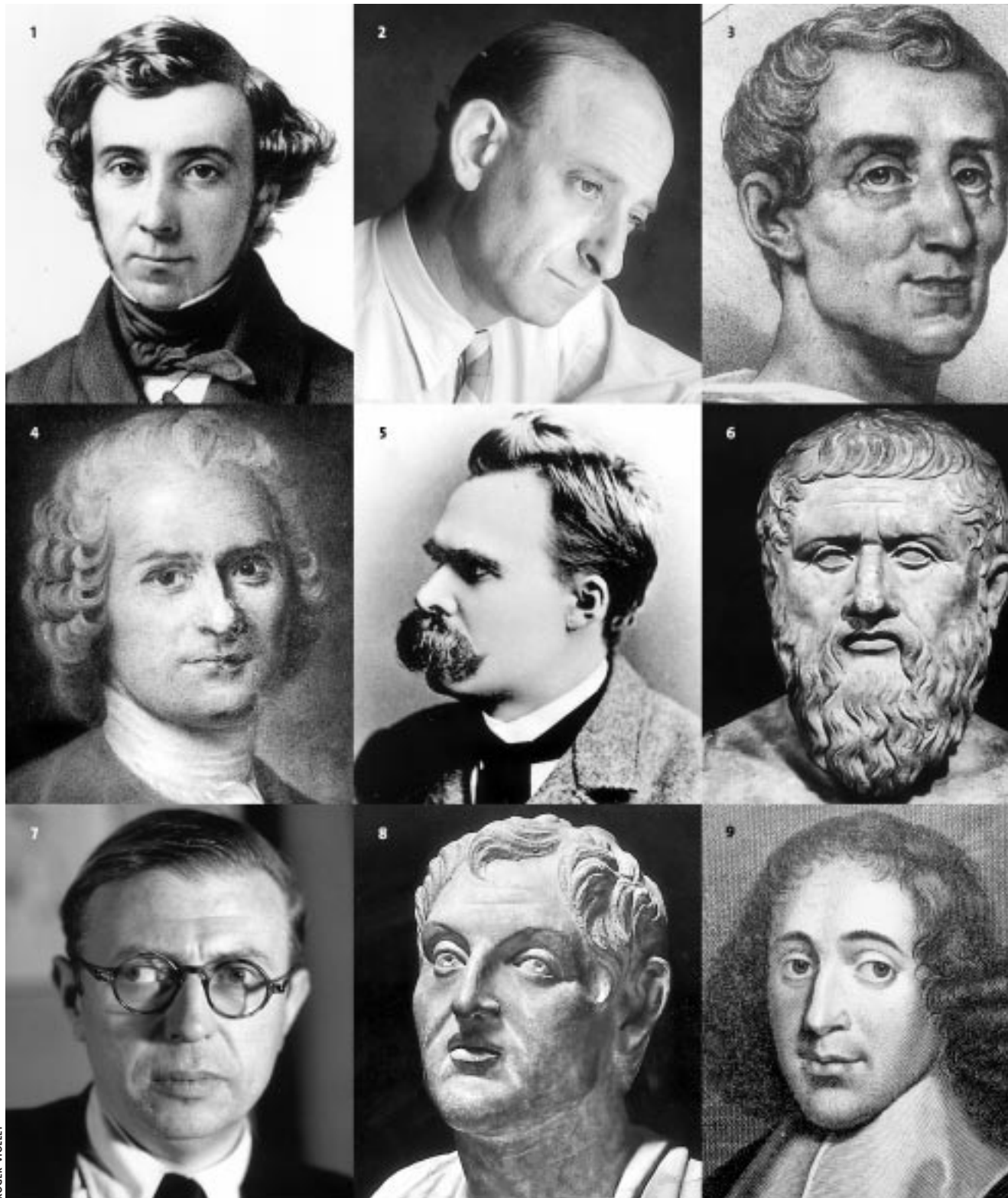
Raymond Aron,
« Démocratie et totalitarisme ».

3. « L'amour de la république dans une démocratie est celui de la démocratie ; l'amour de la démocratie est celui de l'égalité. L'amour de la démocratie est encore l'amour de la frugalité. »

Montesquieu, « L'Esprit des lois », livre V, chapitre 3.

4. « A prendre le terme dans la rigueur de l'acception, il n'a jamais existé de véritable démocratie et il n'en existera jamais. Il est contre l'ordre naturel que le grand nombre gouverne et que le petit soit gouverné. On ne peut imaginer que le peuple reste incessamment assemblé pour vaquer aux affaires publiques, et l'on voit aisément qu'il ne saurait établir pour cela des commissions sans que la forme de l'administration change. »

Jean-Jacques Rousseau,
« Du contrat social », livre III, chapitre 4.



5. « Je ne veux pas que l'on me mêle à ces prêchiers de l'égalité et que l'on me confonde avec eux. Car c'est ainsi que la justice me parle à moi : "Les hommes ne sont pas égaux". »

Friedrich Nietzsche,
« Ainsi parlait Zarathoustra ».

6. « La démocratie, c'est, comme tu vois, un gouvernement agréable, anarchique et bigarré, qui dispense une sorte d'égalité aussi bien à ce qui est inégal qu'à ce qui est égal. »

Platon, « République », livre VIII.

7. « Nous croyons sentir à chaque instant nos libertés et nos droits parce qu'on nous a persuadés d'abord que nous vivions en régime démocratique. Mais si, au lieu d'exercer réellement mon droit de vote, je ne faisais que participer à la cérémonie dérisoire de l'isoloir et du bulletin, bref si mes actes de citoyen se métamorphosaient secrètement en gestes, on m'a si bien endoctriné que je ne m'en apercevrais pas. »

Jean-Paul Sartre, Sommes-nous en démocratie ?, « Situations VI ».

8. « Le principe de base de la constitution démocratique, c'est la liberté. Et l'une des formes de la liberté, c'est d'être tour à tour gouverné et gouvernant. En effet, le juste selon la constitution démocratique, c'est que chacun ait une part égale numériquement et non selon son mérite, et avec une telle conception du juste, il est nécessaire que la masse soit souveraine, et ce qui semble bon à la majorité sera quelque chose d'indépassable. »

Aristote, « Les Politiques », livre VI, chapitre 2.

9. « La démocratie se définit ainsi : l'union des hommes en un tout qui a un droit souverain collectif sur tout ce qui est en son pouvoir. »

Spinoza,
« Traité théologico-politique », chapitre XVI.

LA DÉMOCRATIE EN DÉBAT

L'UNIVERSITÉ de tous les savoirs (UTLS) a été créée à l'occasion de l'an 2000. Le succès des conférences publiques que vous avez organisées a été tel que vous avez continué. Pourquoi vouloir, aujourd'hui, organiser un colloque annuel en réunissant des intellectuels ?

L'UTLS a une face bien connue : les conférences publiques, qui sont suivies par plusieurs milliers de personnes. Mais il y a une autre face : il s'est formé une communauté intellectuelle de plus de quatre cents chercheurs et spécialistes, avec l'atout de la diversité et de l'interdisciplinarité. Ces intellectuels se sont écoutés, lus, et constituent en fait un forum, je dirais une sorte de mouvement encyclopédiste, si cela ne risquait pas d'être prétentieux. Nous nous sommes dit : pourquoi ne pas organiser pour de bon une rencontre au cours d'un colloque annuel, comme cela existe à l'étranger ? Je pense au 21st Century Trust en Angleterre.

Quelle est selon vous l'urgence de ce colloque sur le thème « Questions de la démocratie, questions à la démocratie » ?

Il existe un fort déficit de la

réflexion dans le débat public actuel. Il y a beaucoup de slogans, beaucoup de simplismes et beaucoup de démagogie, en raison, notamment, du poids de l'opinion publique et du cercle pervers formé par les médias et l'opinion – les médias reflétant l'opinion, qui elle-même reflète ce que lui disent les médias. Dans le même temps se développent des productions intellectuelles fortes et riches qui renouvellent les débats. Il faut les faire apparaître.

N'avez-vous pas été tenté de réfléchir sur les contours de la république plutôt que sur ceux de la démocratie ?

Non. Le terme de « république » est aujourd'hui trop fortement connoté « Révolution française », « nation », « intégration ». Le terme est trop biaisé. Celui de démocratie offre un cadre plus large. Nous devons débattre des problèmes dans leur épaisseur et leur complexité au moment où s'ouvre une campagne électorale. Où sont les réservoirs à idées aujourd'hui ? Faut-il se résigner à ce que ce soient ceux du Medef d'un côté, et les théories républicaines des souverainistes de l'autre ? Non, bien sûr...

Comment caractériseriez-vous la démocratie ?

Elle a toujours deux faces qui en



YVES MICHAUD EST PHILOSOPHE, PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ PARIS-1 ET CONCEPTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE TOUTS LES SAVOIRS. ANCIEN DIRECTEUR DE L'ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS, IL EST ÉGALEMENT CRITIQUE ET THÉORICIN DE L'ART.

font toute l'ambiguïté. C'est une démocratie du droit, du contrat, de l'inclusion civique et de la règle, sur fond de développement scientifique et technique, et, en même temps, c'est un monde d'hyperliberté, d'individualisme égoïste, d'utilitarisme et de technophobie. Côté pile : l'affirmation des droits ; côté face : la défense par chacun de sa liberté et de ses desirs. C'est l'aspect Janus de la démocratie.

Il faut ajouter que l'on ne peut pas traiter de la démocratie en dehors d'un contexte européen : il y a une tradition européenne de la

démocratie. D'où la nécessité d'approches différentes où l'on retrouve l'histoire, le droit, la sociologie, l'économie. Notre intention n'est pas de livrer des solutions, mais de restituer toutes les facettes d'une question. Et que l'on n'aille pas dire que le sens de la complexité est un obstacle à l'action. C'est au contraire la compréhension de la complexité d'un problème qui, seule, permet l'action.

Vous évoquez le contexte de pré-campagne électorale en France. Ne craignez-vous de passer pour des candidats aux postes de conseillers des princes ?

Non ! Pour être conseiller du prince, il suffit d'aller dans les antichambres ou de déjeuner en se faisant photographier à l'arrivée ! Nous nous inscrivons dans le contexte préélectoral pour rappeler qu'il y a une profondeur des questions. Ce que nous voulons, c'est apporter la contribution d'une partie importante du monde intellectuel au débat démocratique. Nous restons dans la logique de l'Université de tous les savoirs : mettre à disposition des savoirs et une réflexion. Il n'est en revanche pas sans signification que le premier ministre Lionel Jospin ait accepté notre invitation à venir ouvrir nos travaux.

Dans les années 1980, on parlait beaucoup du silence des intellectuels. Les années 1990 ont été marquées par l'engagement, témoin celui du sociologue Pierre Bourdieu. Entre le silence et l'engagement, quelle place choisissez-vous ?

Ma vision est plutôt celle de Michel Foucault, qui parlait d'« intellectuel spécifique ». Les intellectuels n'ont pas le savoir absolu, mais ils ont quand même quelque chose à apporter. Il s'agit de faire entendre la voix d'un certain nombre, non négligeable, de citoyens, en l'occurrence des chercheurs et des spécialistes, qui connaissent bien leur affaire, mais sans prétendre à une position de surplomb. Mais si je me réclamaï de quelqu'un, ce serait plutôt du philosophe du XIX^e siècle John Stuart Mill, qui prônait l'éducation et l'information, fondements des démocraties. Il voyait l'Etat comme un appareil de collecte de l'information et de redistribution de l'information. Il avait une conception déjà très réflexive des démocraties et insistait sur le rôle fondamental de l'éducation. Notre effort à l'UTLS porte précisément sur l'éducation en continu.

Propos recueillis par
Laurent Greilsamer

SOMMAIRE

MÉDIAS	p. 14
ÉGALITÉ	p. 15
SCIENCES	p. 16
VIOLENCES	p. 17
MIGRATIONS	p. 18
SOLIDARITÉ	p. 19

Nous publions dans les pages qui suivent de larges extraits des adresses plénières du Forum de la démocratie et du savoir et une brève sélection des arguments qui seront échangés lors des tables rondes.

Retrouvez l'intégralité des débats sur www.lemonde.fr/utls

premier forum
de la démocratie
et du savoir

Il ne faut pas oublier les mères

JULIA KRISTEVA, PSYCHANALYSTE ET ÉCRIVAIN, EST PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ PARIS-VII. ELLE A TRAVAILLÉ SUR LES QUESTIONS DE LA DÉPRESSION, DU LANGAGE, DE L'AMOUR, DE LA VIOLENCE ET DE L'HORREUR.

DEPUIS sa fondation avec Freud, puis d'une autre façon avec Lacan, la psychanalyse ne dit pas autre chose : la violence des sujets parlants que nous sommes s'adresse au Père ; et c'est de la capacité du père de l'accueillir, de la prendre sur lui, de la canaliser, de la transformer en une activité créatrice de liens fraternels que dépendent la paix sociale et la cohérence de l'individu lui-même, sa possibilité de penser.

Mais les choses sont plus compliquées. Une fois de plus, en cherchant à restaurer le Père, on oublie la Mère. Si la violence du délinquant repéré par la police, et celle du délinquant potentiel que nous sommes tous dans nos fantasmes et nos rêves, s'adresse au corps et à la loi du père, c'est par le « contenant » maternel qu'elle transite. Il suffit de voir des délinquants en psychothérapie, ou de jeunes enfants caractériels, ou en colère,

ou en état d'anxiété catastrophique, pour s'apercevoir que leur rage vise d'emblée la mère. Que la mère est le premier réceptacle de la violence ; que la vocation de la mère réside dans son aptitude à métaboliser la destructivité primaire ; que c'est de la fonction maternelle que dépendent nos futures capacités de symbolisation et de tolérance à l'endroit des règles et des interdits, nos rapports ultérieurs à la Loi du père et de la cité.

Mais qui s'occupe aujourd'hui des mères ? De leur solitude, de leur difficulté à affronter les enfants en l'absence d'une famille nucléaire ou d'un clan familial pour la relayer ? Qui se soucie de leur fatigue après le boulot ? De leur déprime, seules, enfermées dans leur cuisine en banlieue ? Melanie Klein avait déjà porté le diagnostic : nous sommes tous des matricides potentiels, mais beaucoup d'enfants aujourd'hui deviennent des « casseurs » parce que les mères et leurs substituts ne parviennent pas à métaboliser la rage de ces Oreste assassins, encore plus dangereuse et difficile à affronter que les désirs des petits Œdipe.

Julia Kristeva



Strasbourg. Dans le quartier du Neuhof, des curieux se rassemblent autour de trois voitures en feu. Cette nuit-là, le 31 décembre 2001, quarante-quatre voitures ont été incendiées dans la capitale alsacienne.

Les logiques de l'intolérance

par Françoise Héritier

FRANÇOISE HÉRITIER, ANTHROPOLOGUE, EST PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE ET DIRECTRICE DU LABORATOIRE D'ANTHROPOLOGIE SOCIALE. ELLE EST SPÉCIALISTE DES SYSTÈMES DE PARENTÉ, DE L'ANTHROPOLOGIE SYMBOLIQUE DES CORPS ET A TRAVAILLÉ SUR LA VIOLENCE.

AUCUNE société n'est fondée sur la possibilité illimitée d'agresser ou de tuer en son sein, la possibilité illimitée de fomier avec tous les autres membres du groupe, la possibilité illimitée de prendre pour en disposer le bien d'un autre membre du groupe.

Reprenons le premier point en l'élargissant quelque peu : aucune société ne permet totalement de mettre à mort les autres, comme aucune société ne l'interdit totalement. Entre ces deux extrêmes, on trouve une série d'embranchements possibles : 1) tuer est permis à l'extérieur, mais est interdit dans la collectivité sans être puni, mais selon des règles particulières, qu'il s'agisse de la vendetta, du règlement de certains conflits dans une logique segmentaire, ou de la légitime défense, par exemple, dans la société occidentale ; 2) la mise à mort peut être permise au sein de la famille en fonction de critères qui impliquent un droit fondé sur une hiérarchie : droit de vie ou de mort du père sur les enfants, par exemple, en droit romain, du frère sur la sœur dans une certaine pratique musulmane, en cas de manquement supposé à l'honneur, etc. 4) enfin, compte tenu de la définition locale de l'identité individuelle ou collective et de la définition propre à chaque culture de la vie, de son début et de sa fin, on trouvera des attitudes culturelles variées à l'égard de l'avortement, de l'infanticide ou de l'euthanasie.

Il ne s'agit pas là de morale, même si la morale s'y ajoute comme manteau ou comme justificatif, mais des pures options possibles qui engagent en entrelacs l'ensemble de la culture. Il nous suffit de voir qu'il s'agit de l'ensemble des

possibles situés entre deux impératifs contradictoires : tu ne tueras pas/tu peux tuer à ton gré, rassemblés sous la rubrique : tu peux avoir le droit, mais régi par la loi, de tuer.

On peut montrer qu'à partir de ces points à la fois essentiels et d'une extrême banalité, il serait possible de construire une éthique à valeur universelle. Il est éloquent que les réticences qui s'expriment dans le monde sur la possibilité de définir une éthique universelle se fondent sur l'impensabilité en divers endroits d'accorder aux femmes une dignité et une indépendance analogues à celles des hommes, et le droit de disposer d'elles-mêmes. Cela se comprend, car il s'agit là du butoir le plus extrême au fondement de l'identité et de la différence. Admettre les femmes à une égale dignité, c'est saper du même coup les soubassements qui font de toute altérité, non une différence reconnue et acceptée comme complément nécessaire du Soi, mais une catégorie rejetée, considérée comme détestable, devant être dominée, contrainte, et même potentiellement détruite.

Une paysanne bretonne, parlant des habitants du village voisin, les désignait comme ces « sauvages qui ne mangent pas comme nous »

L'intolérance est toujours profondément l'expression d'une volonté d'assurer la cohésion de ce qui est considéré comme relevant du soi, de l'identique à soi, en détruisant tout ce qui s'oppose à cette prééminence absolue. Il ne s'agit donc jamais d'un pur accident de parcours : il y a une logique de l'intolérance. Elle sert des intérêts qui se croient menacés. Une des manipulations les plus dangereuses et les plus fortes pour arriver à cette fin est fondée sur une conception exclusive du sang, de sa pureté, de son unicité, comme définition de l'identité. La justification par les acteurs de l'exclusion et de l'intolérance pas-

se d'abord par la définition de l'identité en termes purement biologiques, par le sang et un élargissement de la notion de consanguinité.

Nous dirons que l'obligation de se définir par opposition est une constante, y compris au sein de zones qui, de l'extérieur, paraissent homogènes. Une paysanne bretonne, parlant des habitants du village voisin du sien, les désignait comme ces « sauvages qui ne mangent pas comme nous ». En effet, quand la notion d'identité se fonde essentiellement sur le sang et les humeurs du corps, alors l'alimentation devient centrale. Par exemple, l'identité du lignage et de ses membres est fonction d'un système d'interdits alimentaires différentiels dans la plupart des sociétés africaines. Ainsi sont censés être fabriqués des corps biologiquement différents grâce à de minuscules écarts. C'est là un des éléments fondamentaux de la récréation et du modelage de la différence entre groupes situés dans une grande proximité. Mais il y a d'autres manières de le faire ou d'exacerber l'incompatibilité de systèmes situés dans un éloignement mutuel.

de haine et de destruction. En temps ordinaire, cette disposition existe à l'état latent. (...) Mais il est relativement facile de la réveiller et de la pousser jusqu'à la psychose collective » (Lettre à Freud, 30 juillet 1932).

LES mélanges se produisent soit dans l'exercice même de la loi politique ou sociale (la guerre, la justice, le maintien de l'ordre, les espaces d'autorité), soit dans des espaces non nécessairement définis juridiquement, mais où la loi reconnaît implicitement le bien-fondé de certains types de rapports : la domination masculine en général, jusque dans ses excès (femmes battues, viols systématiques en temps de guerre, mise à mort de la femme adultère, etc.), la *patria potestas* de la Rome antique, le fanatisme prosélyte de la guerre sainte, l'organisation systématique d'un système de castes, érigé en règle pratique, ou encore le regard froid posé sur des corps animalisés d'esclaves ou d'Indiens ; soit enfin, dans les interstices où se produisent des conflits d'intérêts, ou bien dans ceux où se manifestent les révoltes, insoumissions et rébellions, qui sont des revendications d'identité et de dignité.

Dans tous les cas, la construction éthique est toujours à refaire. Une éthique universelle est cependant possible, à condition de reconnaître de façon universelle l'existence de ces processus invariants, qui sont toujours là, contre lesquels chaque individu, chaque système éducatif, chaque État, doit consciemment lutter ; à condition aussi que chacun des acteurs, hommes privés ou hommes publics, s'interdise toute manipulation si aisée à faire en combinant une ou plusieurs de ces pulsions, un ou plusieurs de ces affects élémentaires. Elle implique une éducation véritable à l'altérité. Elle implique aussi la nécessité de s'entendre de façon universelle sur ce qui est et doit être « intolérable » pour tous. L'intolérable est là quand le regard porté sur l'autre ne le constitue plus, pour une raison ou pour une autre, en semblable à soi en humanité.

Une confusion installée

OLIVIER MONGIN EST PHILOSOPHE, ESSAYISTE, ET DIRECTEUR DE LA REVUE ESPRIT. SES TRAVAUX PORTENT NOTAMMENT SUR LES RAPPORTS ENTRE LA VIOLENCE ET L'IMAGE, SUR LES MUTATIONS POLITIQUES ET SOCIALES DES SOCIÉTÉS DÉMOCRATIQUES.

AU-DELÀ du débat sur le passage à l'acte, l'augmentation quantitative de consommation d'images violentes est moins un miroir (de la violence réelle) que l'indice d'une désensibilisation à l'espace public, d'une désimplication collective : plus je me représente l'espace public comme menaçant, moins je cherche à m'y investir. C'est là que réside le lien entre le réel et l'imaginaire qui est au cœur du débat sur la sécurité et l'insécurité.

C'est au début des années 1990 que l'idée de mondialisation s'impose de manière fort paradoxale : plus notre relation au temps et à l'espace est vécue comme fluide, plus le monde passe d'une solidarité pyramidale (le collectif hiérarchique de l'entreprise, la loi du père au sein de la famille, l'autorité de l'Etat) à un espace en voie de fragmentation (voir l'évolution de l'urbanisme), et plus la demande de sécurité s'affiche. Depuis le 11 septembre 2001, la situation est plus claire que jamais puisque la confusion s'est installée entre l'interne et l'externe, c'est à dire, entre la sécurité nationale et internationale, entre la petite délinquance urbaine et la grande délinquance mondialisée.

Olivier Mongin

Le contrat en question

YVES MICHAUD EST PHILOSOPHE, PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ PARIS-I ET CONCEPTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE TOUTS LES SAVOIRS. ANCIEN DIRECTEUR DE L'ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS, IL EST ÉGALEMENT CRITIQUE ET THÉORICIER DE L'ART. IL EST SPÉCIALISTE DE HUME, LOCKE, DE PHILOSOPHIE POLITIQUE, ET DE LA VIOLENCE EN PARTICULIER.

CEUX qui dénoncent l'usage politique de l'épouvantail de l'insécurité, et soulignent que l'on monte en épingle un ensemble de délits somme toute mineurs n'ont « objectivement » pas tort. Sauf que cette nouvelle délinquance et cette insécurité empoisonnent l'existence et détruisent concrètement et avec beaucoup d'efficacité la sociabilité. Les déplacements et les échanges se limitent ou même cessent (on ne sort plus). Les individus s'isolent de plus en plus en se refermant « chacun chez soi ». Il y a des heures où il vaut mieux ne pas s'aventurer dehors, des zones à ne pas fréquenter. Les transports en commun réduisent ou suppriment leur circulation. Les services publics diminuent leurs horaires d'ouverture ou déménagent, les commerces désertent les quartiers à risque. Les cages d'escalier, ascenseurs et halls d'entrée avec boîtes aux lettres

deviennent dangereux. La transmission du savoir et du savoir-vivre devient impossible dans des écoles où le maintien de l'ordre tient plus de place et coûte plus d'énergie que l'enseignement. L'espace public cesse d'être public. Chacun est réduit à ses propres ressources, et parfois cela fait très peu.

Ce sentiment d'insécurité est appréhendé et vécu avec d'autant plus de malaise et de scandale qu'il se développe dans un monde où la sécurité est solennellement garantie et imposée à coups de normes (normes de sécurité, normes d'hygiène, normes de fabrication, certifications d'innocuité et de qualité), où sont partout supposés régner le droit et le contrat, où l'on vante en permanence la liberté d'aller et venir et l'évasion, où l'absence d'attachements et d'enracinement est promue publiquement comme valeur suprême. EDF et les clubs de vacances, les banquiers et les fabricants d'automobiles, les assureurs et les marchands d'équipement électroménager, tous vous garantissent contractuellement sur leurs publicités et contrats de confiance la tranquillité, le confort, l'évasion et le bonheur – mais, en prenant le train de banlieue, vous ne savez pas ce qui peut vous arriver.

Yves Michaud

Peut-on considérer que le talent individuel est un bien commun ?



par Jean-Fabien Spitz

JEAN-FABIEN SPITZ EST PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE POLITIQUE À L'UNIVERSITÉ PARIS-1. SES TRAVAUX PORTENT SUR L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE POLITIQUE ET SUR LA QUESTION DE LA CONCEPTION RÉPUBLICAINE DE LA LIBERTÉ ET DU POUVOIR.

La légitimité du pacte social est-elle fondée sur un devoir de solidarité entre les contractants ? Les moins favorisés peuvent-ils soutenir que, faute d'une politique active de redistribution des ressources par l'impôt, les règles sociales ne peuvent les obliger puisque la société fonctionne exclusivement à l'avantage des mieux pourvus par le hasard ? A l'inverse, ceux qui sont à la fois plus talentueux et plus énergiques ont-ils le droit de conserver pour eux l'intégralité des avantages résultant de la mise en œuvre de leurs dons supérieurs, ou bien ont-ils le devoir d'en faire profiter ceux qui ont moins de chance qu'eux dans la répartition des avantages naturels ?

C'est la notion d'arbitraire ou de contingence qui joue le rôle central ici. On admet aisément que, la position initiale des individus dans la structure sociale étant arbitraire, elle doit être compensée par une politique visant à créer – en particulier grâce à un accès égal à l'éducation – une réelle égalité des chances permettant à des individus également doués d'accéder à des positions semblables quelle que soit leur origine sociale. L'idéal de l'éga-

lité des chances demeure cependant fort éloignée de l'idée de solidarité, car il n'implique pas que les individus partagent leurs destins et affrontent ensemble les aléas de la répartition des dons naturels. Pour cet idéal, en effet, l'injustice ne vient pas de ce que certains possèdent des avantages naturels dont les autres sont dépourvus, mais seulement de ce que, à avantages naturels identiques, les destins des uns et des autres sont conditionnés par l'arbitraire de l'origine sociale.

L'idée de solidarité va plus loin : on ne mérite pas plus ses talents que son origine sociale. Par conséquent, si l'arbitraire de la répartition des dotations sociales et culturelles initiales interdit d'en faire la base d'une distribution légitime des ressources, il faut en dire autant de la répartition initiale des talents, qui est tout aussi arbitraire. Dès lors, la justice ne consiste pas à faire en sorte que ceux qui ont les mêmes talents aient potentiellement accès aux mêmes avantages, mais à décider que les talents soient considérés comme une ressource commune dont les avantages seront partagés par tous.

Comment donner une forme concrète à cette solidarité ? L'égalitarisme libéral contemporain – celui de Rawls en particulier – propose le principe suivant : une société solidaire acceptera que les différences de talents se développent, mais elle disposera la structure sociale de manière à ce que les moins favorisés recueillent une partie au moins des avantages engendrés par leur mise en œuvre.

Ici, les individus affrontent ensemble les hasards de la fortune, en considérant que leur existence ne doit pas être affectée – positivement ou négativement – par des facteurs dont on ne peut leur attribuer ni la responsabilité ni le mérite. Puisqu'il est admis que la communauté doit manifester sa solidarité envers ceux qui sont frappés par le sort, le même raisonnement doit s'appliquer envers ceux qui sont frappés par l'inintelligence, le manque de talents et le défaut d'énergie.

Une puissance publique légitime doit garantir à tous les moyens d'une autonomie effective, en termes de revenus et en termes de statut

Les sociétés ont toutefois intérêt à inciter leurs membres les plus doués à développer leurs talents et, pour cela, à leur promettre des revenus élevés. Ceux qui auront effectivement fait fructifier leurs dons naturels auront donc droit à de gros salaires, non parce qu'ils les méritent, mais parce que la société s'est engagée envers eux à les rétribuer à ce niveau en échange d'une certaine conduite avantageuse à tous. L'idée de solidarité implique néanmoins que ces hauts revenus ne puissent correspondre à l'ensemble des avantages déga- gés par la mise en œuvre des talents naturels, et qu'une partie

de ceux-ci doit être redistribuée au bénéfice de ceux qui en sont dépourvus. Cela suffit à justifier la fonction redistributrice de l'Etat et à montrer que la légitimité des règles d'une économie de marché – qui rendent possibles de très importantes inégalités – est subordonnée à cet engagement en faveur de la solidarité sous la forme de la mise en commun modulée des avantages dus au hasard.

Ce raisonnement est toutefois exposé à une objection simple : si les individus ne méritent pas leurs

en partager les fruits avec vous ? » Il paraît raisonnable d'adopter cette version faible du mérite et d'affirmer simplement que ce qui est en moi sans que nul autre puisse prétendre y avoir droit est à moi de manière inconditionnelle. Mais, dans ce cas, toute redistribution non consentie est illégitime ! On dira que la société a contractuellement décidé de socialiser les talents.

Mais de quel droit la société socialise-t-elle ce qui ne lui appartient pas, et comment cela pourrait-il lui appartenir en tant que sujet commun alors même qu'elle n'aspire à être qu'une somme d'individus qui ne s'estiment tenus par ses règles qu'autant qu'ils y ont librement adhéré ? Comment peut-elle prétendre gouverner l'existence de ses membres en fonction d'un impératif global de maximisation des avantages pour tous ? Une société qui se définit comme libre et qui ne veut fonder l'obligation de ses principes de fonctionnement que sur le consentement des individus ne peut donc pas être engagée par le principe de solidarité.

C'est pourquoi il faut une autre idée pour légitimer la redistribution sans recourir à une notion qui, comme celle de destin partagé, entre en contradiction avec le caractère contractuel de la société : l'égalité, non pas des chances, mais des ressources. Une société libre ne peut recueillir l'adhésion de ses membres que si ses principes traitent chacun d'entre eux avec un respect égal, sans aucun privilège ni discrimination. En apparence, cela implique l'égalité

des droits, mais pas la redistribution des ressources ni la tentative pour les égaliser autant que cela est compatible avec l'impératif de l'efficacité. Mais ce n'est qu'une apparence, car traiter des individus avec un respect égal, c'est considérer que les choix des uns et des autres possèdent une valeur égale, et c'est donc nécessairement veiller à ce que les moyens dont ils disposent à la fois pour faire leurs choix et pour poursuivre leurs buts soient aussi égaux que possible.

Il ne s'agit pas de donner à chacun une chance égale d'atteindre ses fins, mais de donner à tous les mêmes moyens pour les atteindre, car toutes sont d'une importance égale. Au-delà, la tâche d'une puissance publique légitime est de garantir à tous les moyens d'une autonomie effective, non seulement en termes de revenu, mais en termes de statut, de moyens de se défendre contre la domination et la dépendance.

Pour les moins favorisés, la condition de la légitimité du contrat est là : il ne s'agit pas seulement de se protéger contre l'arbitraire et de vaincre les obstacles à l'indépendance : assurance publique contre le risque de chômage et de maladie, droits syndicaux, conventions collectives, retraites garanties contre les fluctuations boursières. Il ne s'agit pas d'être solidaires, mais d'être égaux, d'accéder à la forme d'indépendance et d'autonomie qui est le cœur de la promesse libérale.



Paris. Les « Marks & Spencer » (en haut), avril 2001. En bas, manifestation de sans-papiers, mai 2000.

Liens contractuels et liens d'allégeance

CLAUDINE HAROCHE EST SOCIOLOGUE ET DIRECTRICE DE RECHERCHE AU CNRS. SES TRAVAUX PORTENT NOTAMMENT SUR LA CODIFICATION DES SENTIMENTS DANS LES SOCIÉTÉS DÉMOCRATIQUES ET SUR LES PROCESSUS D'INDIVIDUALISATION.

PEUT-ON parler d'institutions et de fonctionnements démocratiques sans évoquer les comportements et les sentiments dont ils s'accompagnent ? Sans se pencher sur les formes et les façons dont se tissent les liens entre les individus dans les sociétés civiles contemporaines ? Ne faut-il pas s'interroger sur la façon dont ils nous engagent et nous attachent, nous amenant, au nom de la liberté, à les accepter, à les penser, à en faire des objets de réflexion ? Ne nous permettent-ils pas de trouver du sens à ce que nous faisons et ce que nous sommes ?

A l'inverse, en renonçant à l'exercice de la liberté et de la conscience critique, nous conduisent-ils à nous plier à des formes d'allégeance sans limites, à les subir, pour parvenir à les ignorer, les (dé) nier, voire à les refouler ? Puisque « contrat » il y aurait, que peut signifier un engagement neutre, un engagement qui n'engage pas, un engagement dont les termes ne seraient pas clairs, qui ne signifient rien ? Que veut dire « contrat » dans une société où des individus se trouvent obligés de passer des contrats, faute de quoi ils ne peuvent vivre décemment, des contrats dont ils ne saisissent souvent ni la portée, ni le sens, ni la finalité, placés comme ils le sont dans des conditions où ils ne peuvent qu'accepter ces contrats, puisqu'ils n'ont que le choix de les refuser, ou d'y consentir en renonçant à des choses essentielles ?

Peut-on alors négliger toute dimension affective, sensible ? Que se passe-t-il dans les comportements, dans les subjectivités, quand le contrat n'a plus de contenu précis, qu'il ne protège plus de

Que peut signifier un engagement qui n'engage pas ?

façon appréciable l'individu ? Je crois intéressant de creuser la part de subjectivité, de sentiments dans le contrat et dans la solidarité sociale : il y a, dans les formes inédites et insidieuses de contrat, des affects dont la nature demande à être précisée.

Claudine Haroche

Le refus rousseauiste

GENEVIÈVE FRAISSE EST PHILOSOPHE, DIRECTRICE DE RECHERCHE AU CNRS ET DÉPUTÉE EUROPÉENNE. SES TRAVAUX PORTENT SUR L'HISTOIRE DES REPRÉSENTATIONS DE LA DIFFÉRENCE DES SEXES ET SUR LA QUESTION POLITIQUE DE LEUR ÉGALITÉ.

D'UN simple mot, « sophisme », Rousseau écarte de la réflexion politique sur le contrat social toute pensée de l'espace domestique, de la vie privée, de la famille. D'un geste brusque, il rompt avec la tradition patriarcale et monarchique qui compare en toute nécessité le gouvernement politique et le gouvernement domestique, le roi et le père. La phrase de rupture avec cette tradition est brève, et il faut se reporter

au brouillon de ce texte pour trouver l'explication raisonnée de ce refus rousseauiste. Derrière la volonté de se séparer de la tradition monarchique, se déroule une

Le modèle démocratique va envahir la famille

autre histoire, celle de l'interprétation des liens entre hommes et femmes comme des rapports politiques (contractuels, avec ou sans hiérarchie).

Ce geste inaugural peut sembler alors aussi fort que l'énoncé du contrat social en lui-même. Plus que de construire une prétendue séparation des sphères, ce geste écarte le lieu privé d'une réflexion politique, pourtant inévitable. L'Histoire donnera tort à Rousseau. Le modèle démocratique va envahir progressivement la famille comme le principe de nouveaux droits et représentations. Tocqueville le pressent tout de suite, et freine cette dynamique. Pourtant, la mise à égalité des droits entre les sexes comme la mise en place des droits de l'enfant construisent la famille comme un espace civil résistant à des pratiques de domination.

Geneviève Fraisse



OLIVIER DUHAMEL EST JURISTE, SPÉCIALISTE DE DROIT PUBLIC, ET PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ PARIS-I ET À L'INSTITUT D'ÉTUDES POLITIQUES DE PARIS. CODIRECTEUR DE LA REVUE *POUVOIRS*, ÉDITORIALISTE RÉGULIER DANS LES MÉDIAS, IL EST AUSSI DÉPUTÉ EUROPÉEN (PS).



STANLEY HOFFMANN, NÉ EN AUTRICHE EN 1928, PUIS RÉFUGIÉ EN FRANCE, S'EST INSTALLÉ À CAMBRIDGE (MASSACHUSETTS) EN 1955. UNIVERSITAIRE, SPÉCIALISTE DE SCIENCES POLITIQUES, CE DISCIPLE DU SOCIOLOGUE RAYMOND ARON ET DE L'HISTORIEN JEAN-BAPTISTE DUROSSELLE, À LA FOIS OBSERVATEUR ET THÉORICIEN, A FORMÉ À LA CONNAISSANCE DE L'EUROPE, ET DE LA FRANCE EN PARTICULIER, DES GÉNÉRATIONS D'ÉTUDIANTS AMÉRICAINS.

« On commence à sortir de la tradition monarchique »

Quel est l'état de santé de la démocratie, que certains disent confisquée et d'autres menacée par la mondialisation ?

Olivier Duhamel : On assiste à un double mouvement, paradoxal. D'une part, l'extension géographique de la démocratie est indéniable. Les exemples abondent : en Asie, avec les Philippines et la Corée, en Afrique, avec l'alternance au Sénégal, en Amérique latine, avec la disparition de pratiquement toutes les dictatures, en Europe, avec les dernières poches comme la Serbie qui s'effacent. A l'inverse, on constate une sorte de piétinement, ou même de régression dans l'intensité de principes démocratiques fondamentaux. Là encore, les exemples ne manquent pas, de l'auto-destruction par la corruption de l'Argentine à l'absence de respect des nouvelles exigences de la séparation des pouvoirs en Italie, sans oublier le souci très superficiel du droit dans la lutte contre le terrorisme aux Etats-Unis depuis le 11 septembre. Le succès apparent de la démocratie va de pair avec une régression de substance.

Stanley Hoffmann : Les enthousiastes de la mondialisation considèrent qu'elle est un facteur de démocratisation grâce aux moyens d'information modernes ; mais il y a une grande différence entre communiquer et avoir du pouvoir soi-même. Or, dans le même temps, on constate un rétrécissement de la liberté de manœuvre des Etats dans les domaines économiques et par conséquent sociaux. A l'exception des Etats-Unis. Cela confirme que la démocratie est le plus difficile des régimes à établir car il est contre nature pour les personnes au pouvoir d'accepter des restrictions à leur autorité. Bref, on célèbre toujours la nouvelle vague de la démocratie, une vague en réalité extrêmement fragile.

« Nous n'avons pas réussi à inventer des choix politiques susceptibles de mobiliser les citoyens depuis l'effondrement du communisme »

OLIVIER DUHAMEL

Si l'on repart d'une définition élémentaire de la démocratie – le pouvoir pour le peuple par le peuple –, que reste-t-il de cette souveraineté ?

O. D. : La souveraineté du peuple, qui signifie, en fait, choix des gouvernants librement par les gouvernés, reste fondamentale et profondément révolutionnaire puisque c'est le seul domaine de l'activité humaine où les choses se passent ainsi. Mais ce principe-là va de pair avec celui de l'Etat de droit, c'est-à-dire un Etat limité par des règles et qui doit les respecter. La difficulté est double : d'abord, parvenir à concilier ces deux principes, souvent contradictoires ; ensuite, prendre conscience que, moins que jamais, ils ne peuvent s'exercer au seul plan national. Du fait de la mondialisation, ils doivent s'exercer au

Comment va la démocratie ? Deux intellectuels répondent au « Monde »

moins à un plan supranational pour avoir une consistance. Or, pour l'instant, nous n'y parvenons pas.

Au plan européen, par exemple, on développe assez bien un Etat de droit, même s'il est très complexe. En revanche, le choix des gouvernants par les gouvernés est à peu près inexistant. D'autant que, pour bien des acteurs économiques, voire politiques, l'exercice d'une telle démocratie au plan européen est inutile maintenant que le marché unique est fait.

S. H. : C'est l'un des problèmes essentiels, celui de la démocratisation des institutions internationales. En aurait-il la tentation, même un Etat très puissant comme les Etats-Unis ne peut pas tout faire tout seul. Pour avoir un minimum de stabilité ou d'efficacité dans l'action, il faut à tout prix des organisations internationales capables de prendre des décisions. On le voit bien dans le domaine des interventions extérieures comme dans celui de l'or-

nement nouveau mais qui traduit bien l'érosion des processus démocratiques. Le même constat peut être fait en France : le journal télévisé de TF1 à 20 heures est devenu la principale source de communication politique ; qui plus est, il s'est très profondément transformé en donnant la priorité absolue au fait divers politique. Cette « fait-diversification » fabrique une grande part de l'agenda politique. Qui, sinon la mise en scène télévisuelle de ces sujets, a eu l'initiative de la loi en France depuis quelques mois, par exemple sur l'arrêt Peruche, qui accordait une indemnisation à un enfant né avec un handicap à la suite d'une erreur médicale, ou la modification de la loi Guigou sur la présomption d'innocence ?

S. H. : Ce déplacement de l'initiative, voire de la décision politique, peut être très grave. Les chaînes de télévision américaines ont un pouvoir assez inquiétant : après les attentats du 11 septembre, elles ont fait uniquement vibrer la corde du patriotisme et de l'indignation contre les auteurs des attentats, ce qui ne joue pas nécessairement en faveur de la démocratie ou de l'Etat de droit. La vigilance, sur ce terrain, est venue presque uniquement des ONG locales et internationales.

La perte de substance de la démocratie ne résulte-t-elle pas également de la perte de crédit des gouvernants ?

S. H. : Il est certain que la démocratie, pour marcher, a besoin d'un minimum de prestige des gouvernants. En France comme aux Etats-Unis, l'attitude générale consiste désormais à dire : on n'a pas vraiment besoin de ces gens, ils ne sont élus que parce qu'ils ont trouvé assez d'argent pour se faire élire, ils sont corrompus.

O. D. : Ce qui est dangereux, c'est que ce sentiment est partagé par un nombre croissant de citoyens. Il y a une forme de crétinisation politique qui n'est plus seulement acceptée mais qui peut même devenir séduisante pour les citoyens. Dans l'élection présidentielle américaine de l'an dernier, le caractère anti-intellectuel, gaffeur, sans la moindre connaissance du monde n'a pas été un handicap, mais au contraire un atout pour George W. Bush.

S. H. : Mais Bush est malin. Il a très bien compris qu'en ne disant à peu près que des banalités, il ne donnait prise sur rien. Quand vous formulez des analyses plutôt sérieuses, comme Albert Gore, on peut vous attaquer et vous devenez vulnérable.

O. D. : Vous avez le même phénomène avec l'élection en Italie d'un Berlusconi, qui réduit la politique à des slogans simplistes et à la sympathie, tandis qu'une classe politique trop sophistiquée, trop intellectuelle, jugée trop éloignée des préoccupations des citoyens, est rejetée.

Comment expliquez-vous cette distance croissante entre les gouvernants et les citoyens ?

O. D. : Nous n'avons pas réussi à inventer des choix politiques susceptibles de mobiliser les citoyens depuis l'effondrement du communisme, cette grande religion collectiviste et séculaire qui a structuré le débat politique en Europe pendant un siècle. On peut dire que c'est une très

bonne chose, puisque cette religion était une illusion absolue et produisait des régimes non démocratiques. Mais elle était au moins un facteur de mobilisation et d'implication politiques. On n'a pas réussi à la remplacer et à inventer du débat public et de la décision citoyenne, y compris sur des enjeux nationaux. J'ajoute que, non seulement un certain nombre de décisions échappent dorénavant aux politiques, mais celles qui en relèvent sont infiniment plus complexes qu'autrefois ; du coup, les politiques n'arrivent plus à fabriquer des enjeux simples, contrairement au système médiatique. Le fait d'avoir des classes politiques fermées et qui s'auto-reproduisent est un facteur aggravant.

sent, eux, l'intérêt général, et qu'il vaut mieux que le public, trop ignorant, ne s'en mêle pas... Aussi longtemps que cette attitude prévaudra, on continuera à créer des conventions constitutionnelles au lieu de s'occuper de la base d'une démocratie qui est quand même d'intéresser les citoyens à leurs affaires. Tout conspire pour traiter les citoyens comme des minus.

Des lieux de débat et d'engagement émergent aujourd'hui autour d'ONG ou d'associations comme Attac. Un nouveau logiciel démocratique est-il en train de s'inventer ?

O. D. : Sauf que ces mouvements ne sont pas démocratiques et ne reposent que sur l'implication ponctuelle soit de cor-

« Un élément nouveau et extrêmement important, en France, corrigera peut-être notre impression : c'est le contrôle de constitutionnalité »

STANLEY HOFFMANN

S. H. : C'est exact. Aux Etats-Unis, le facteur qui limite la classe dirigeante, c'est l'argent. Il est frappant de constater, depuis quelques années, que bon nombre de représentants ou de sénateurs retournent à la vie privée. Pour revenir à la distance entre décideurs et citoyens, le manque d'utilisation du référendum, en particulier dans des domaines de la vie quotidienne, est intrigant. Là où il est utilisé, localement notamment, il permet de réimpliquer les citoyens dans les décisions qui les concernent. Les exécutifs, à tous les échelons, ont pourtant d'autant plus intérêt à mobiliser les gens qu'ils ont des pouvoirs plus limités.

O. D. : Pourquoi ne pas l'imaginer également pour faire vivre la démocratie européenne ? On explique qu'il faut faire une grande réforme des institutions de l'Union et élaborer une Constitution. On ajoute, rituellement, qu'il faut impliquer les citoyens. Mais si tous les Etats disaient aujourd'hui que le texte de cette Constitution serait soumis en 2004 à référendum, cela changerait radicalement la manière d'opérer cette réforme. Mais on n'ose pas, préférant tenir les citoyens à l'écart. L'unification démocratique de l'Europe est un événement considérable : pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, un empire est en train de se construire librement, sans être imposé par la force. Or à aucun moment les gouvernements n'ont assumé devant leurs citoyens cette transformation considérable. C'est aussi frappant avec la mise en place de l'euro.

S. H. : La question de savoir comment adapter l'Europe aux contraintes de la mondialisation nous concerne tous et c'est quelque chose de parfaitement démocratisable. Mais combien de fois ai-je entendu des fonctionnaires de la Commission européenne expliquer qu'ils connais-

porations, soit de citoyens ultra-spécialisés. Il est vrai, cependant, qu'Attac est un cas relativement unique de nouveau mouvement politique capable d'introduire des éléments de démocratie dans la recherche d'une gouvernance mondiale. Cette originalité est d'autant plus sensible que les partis politiques n'ont guère réussi à, et peut-être pas voulu devenir des structures démocratiques actives, tant ils se sont montrés obsédés par la préservation de fiefs et la ritualisation des débats.

Vos analyses, convergentes, sont très pessimistes. Quoi que l'on pense de leurs choix respectifs, l'attitude d'un Tony Blair ou celle d'un Lionel Jospin quand il arrive en 1997 ne témoignent-elles pas d'une volonté de réappropriation du politique, de refus de l'impuissance ?

O. D. : C'est vrai. Il n'empêche, l'inquiétude est fondée quand on observe l'élection présidentielle américaine, ou l'élection de Silvio Berlusconi en Italie, ou encore la ligne choisie par l'actuel président français pour se faire réélire, à savoir un discours d'élection municipale, de proximité, d'empathie avec les citoyens. C'est consternant.

S. H. : Un élément nouveau et extrêmement important, en France, corrigera peut-être l'impression que nous avons pu donner : c'est le contrôle de constitutionnalité. C'est souvent très technique et parfois discutable, mais c'est un progrès énorme compte tenu de l'histoire institutionnelle française. Les gens s'habituent à l'idée qu'il faut des garde-fous et qu'il faut protéger les libertés publiques, même contre le Parlement. On commence à sortir de la tradition monarchique !

Propos recueillis par Gérard Courtois

Le guide pratique du colloque

Le premier Forum de la démocratie et du savoir a pour intitulé : « Questions de la démocratie, questions à la démocratie ». Il a lieu les samedi 2 et dimanche 3 février dans l'amphithéâtre Marguerite-de-Navarre, au Collège de France (11, place Marcelin-Berthelot, 75005 Paris). Entrée libre dans la limite des places disponibles.

● Programme.

Samedi 2 février
11 heures-13 heures : égalité, demande de justice et répartition. Adresse plénière : Marc Fleurbaey (université de Pau). Table ronde :

Catherine Audard (London School of Economics), Genevieve Koubi (université de Cergy-Pontoise), Thomas Piketty (EHESS).

14 h 30-16 h 15 : sécurité, insécurité, violence. Adresse plénière : Françoise Héritier (Collège de France). Table ronde : Julia Kristeva (université Paris-VII), Yves Michaud (université Paris-I), Olivier Mongin (directeur de la revue *Esprit*).

16 h 30-18 h 15 : choix scientifiques et techniques et démocratie. Adresse plénière : Marie-Angele Hermitte (CNRS). Table ronde : Didier Houssin (directeur de l'établissement français des

greffes), Gérard Mégie (président du CNRS), Claude Weisbuch (Ecole polytechnique).

Dimanche 3 février

9 h 30-11 h 15 : contrat et solidarité sociale. Adresse plénière : Jean-Fabien Spitz (université Paris-I). Table ronde : Robert Castel (EHESS), Genevieve Fraisse (CNRS), Claudine Haroche (CNRS).

11 h 30-13 h 15 : migrations, communautés, intégration. Adresse plénière : Zygmunt Bauman (université de Leeds). Table ronde : Chantal Mouffe (University of Westminster), Gérard Noiriel

(EHESS), Catherine Wihtol de Wenden (IEP Paris).

14 h 30-16 h 15 : le poids des médias sur les activités publiques. Table ronde : Christian Delanghe (général de corps d'armée), Olivier Mazerolle (France Télévision), Pascal Perrineau (Cevipof), Pierrette Poncela (université Paris-X). **16 h 30** : allocution plénière de Michelle Perrot (université Paris-VII).

● Les actes du colloque.

Pour toute information : 01-42-86-20-62 et forum-democratie@utls-la-suite.univ-paris5.fr

Retrouvez des informations sur les débats et les intervenants, ainsi qu'un forum de discussion sur le site : www.lemonde.fr. Retrouvez les débats en direct sur www.canal-u.education.fr et en différé sur www.tous-les-savoirs.com. Les actes du colloque seront publiés par les éditions Odile Jacob.

● **L'Université de tous les savoirs** (Utls la suite) est une association loi 1901 soutenue par le ministère de l'éducation nationale et le Groupe Générali Assurances. Elle est hébergée par l'université

René Descartes-Paris 5. Créée à la suite du succès de l'Université de tous les savoirs en l'an 2000, elle organise des conférences tous les jeudis à 18h30 (45, rue des Saint-Pères, 75005) et les Forums de la démocratie et du savoir tous les ans. Président : Daniel Malingre. Contact : 01-42-86-20-62 utls-la-suite@univ-paris5.fr Vice-président pour la programmation : Yves Michaud. Assistant à la programmation : Gabriel Leroux. 45, rue des Saint-Pères 75006 Paris. Tél : 01-42-86-20-62 ; Fax : 01-42-86-38-52

AUJOURD'HUI

SPORTS

La 23^e COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS illustre, une nouvelle fois, la qualité du SYSTÈME FRANÇAIS DE FORMATION, puisque trois des équipes participant aux quarts de finale sont construites autour de

joueurs qui ont appris leur métier en France. Le Sénégal en est l'exemple : 20 des 22 membres de sa sélection évoluent en DIVISION 1 OU DIVISION 2. Le Français Bruno Metsu, patron de la sélection sénéga-

laise, estime que « le footballeur le plus performant, aujourd'hui, est celui qui associe QUALITÉS ATHLÉTIQUES ET CULTURE TACTIQUE » et que « l'avenir du football passe donc par ces jeunes Africains qui vien-

ent apprendre le jeu chez nous ». Toutefois, certains joueurs du continent noir, tel le gardien libérien ABRAHAM JACKSON, qui évolue à Feurs (Loire), ont parfois l'impression de « servir de marchandise ».

L'Afrique en passe d'offrir un nouveau succès au football français

FOOTBALL. Le Sénégal, le Cameroun et le Mali, qualifiés pour les quarts de finale de la 23^e Coupe d'Afrique des nations, comptent dans leurs rangs de nombreux joueurs formés en France. Mais, désormais, les pays africains tentent de créer leurs propres structures d'apprentissage

BAMAKO (Mali)

de notre envoyé spécial

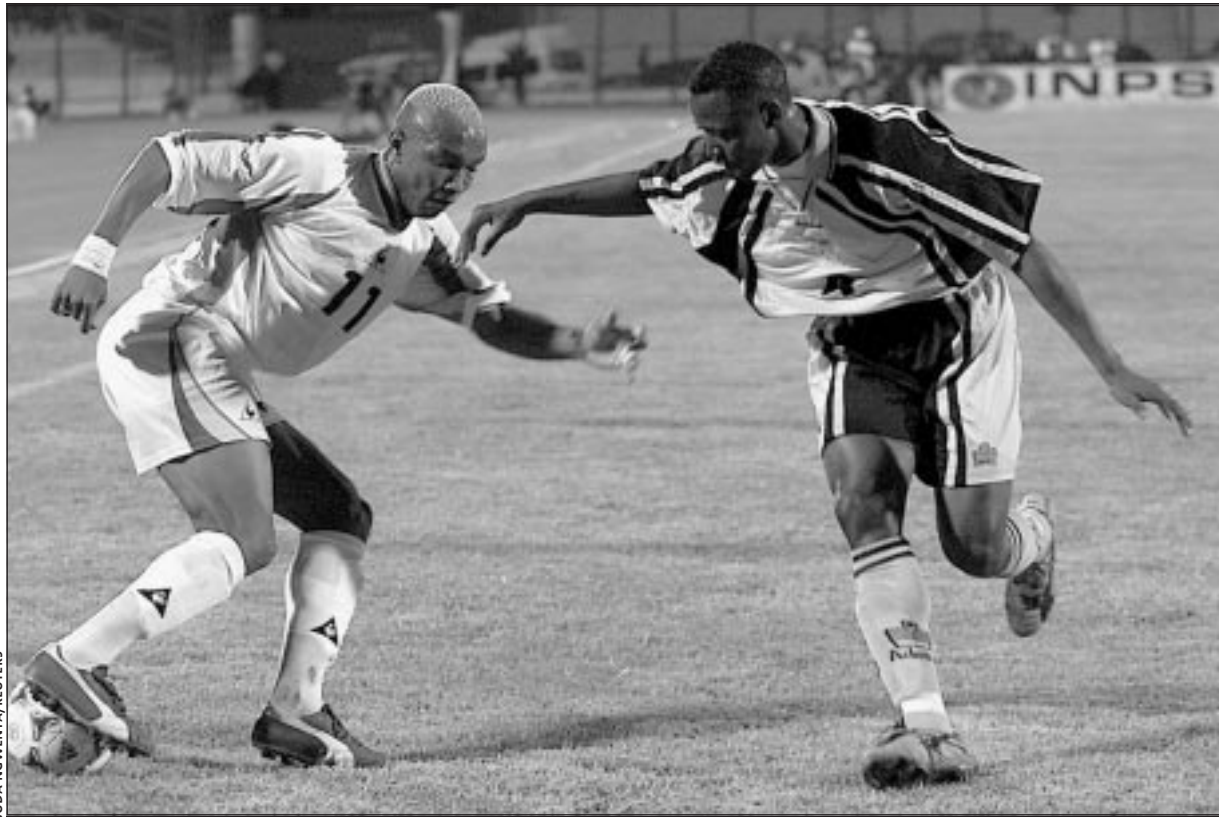
Après avoir été champion du monde en 1998, puis champion d'Europe en 2000, le football français deviendra-t-il champion d'Afrique en 2002 ? La question peut paraître provocante ; elle l'est beaucoup moins lorsqu'on regarde le passé des joueurs qui composent trois des équipes encore en course pour la victoire dans la 23^e Coupe d'Afrique des nations (CAN).

Le Sénégal, le Cameroun et le Mali, qui ont tous trois obtenu leur qualification pour les quarts de finale, comptent dans leurs rangs des joueurs ayant appris le métier de footballeur en France. Passés par des associations sportives de village ou par des centres de formation de clubs de division 1, les itinéraires personnels de ces professionnels aguerris permettent incontestablement de définir un nouvel archétype de footballeur africain.

« UN FOOTBALL TRÈS EUROPÉEN »

Pour Bruno Metsu, le sélectionneur français de l'équipe du Sénégal, l'équation est même relativement simple : « Le footballeur le plus performant, aujourd'hui, est celui qui associe des qualités athlétiques et une culture tactique. Les qualités athlétiques, les Africains les possèdent naturellement. La culture tactique, c'est en Europe où on l'enseigne le mieux. L'avenir passe donc par ces jeunes Africains qui viennent apprendre le jeu chez nous. » Bruno Metsu parle en connaissance de cause : son équipe doit beaucoup au système éducatif et de formation mis en place voilà plus de vingt ans par la Fédération française de football (FFF).

Un joueur comme El-Hadji



JUDA NGWENYA/REUTERS

Diouf (Lens), qui fait partie des prétendants au titre de « joueur africain de l'année », est arrivé au centre de formation du FC Sochaux à l'âge de 14 ans. Makhtar N'Diaye (Rennes) avait un an de plus lorsqu'il a posé ses valises au Stade Rennais. Salif Diao, Moussa N'Diaye (Sedan), Tony Sylva et Souleymane Camara (Monaco) étaient eux aussi des adolescents lorsqu'ils ont quitté le centre Aldo-Gentina de Dakar pour rejoindre l'AS Monaco, qui possède un accord de partenariat avec cette école privée.

Né au Sénégal mais élevé à Bar-

bès, Khalilou Fadiga (Auxerre) n'a connu qu'un seul club dans son enfance : le Red Star de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis). Arrivé à Bordeaux, Ferdinand Coly (Lens) a tapé ses premiers ballons dans des petits clubs de Gironde (Floirac, Artigues, Chambréry), avant de commencer une carrière professionnelle à Libourne, Poitiers, Châteauroux puis Lens. Deux joueurs, enfin, sont nés à Paris : Habib Beye (Strasbourg) et Sylvain N'Diaye (Lille), qui n'était jamais allé en Afrique noire avant décembre 2001.

Si le Sénégal bat tous les

records de « francitude », avec 20 joueurs sur 22 qui évoluent en D1 et en D2, une photographie similaire peut être faite pour le Mali et le Cameroun. Cinq des 22 Maliens sont nés en France. L'attaquant vedette Mamadou Bagayoko (Strasbourg), qui a grandi en Seine-Saint-Denis, est l'un d'eux, tout comme le milieu de terrain David Coulibaly, né à Roubaix et qui, plus jeune, faillit porter le maillot de l'équipe de France juniors aux côtés de Thierry Henry et Nicolas Anelka. Il y a encore trois mois, David Coulibaly (Châteauroux) n'avait

jamais mis les pieds au Mali, le pays de son père. Du côté du Cameroun, l'histoire la plus significative est probablement celle de Salomon Olembe (Marseille) qui, alors qu'il participait au tournoi des moins de 15 ans de Montaigne avec les Lions indomptables, fut enrôlé par les recruteurs du centre de formation du FC Nantes.

Commencée il y a une dizaine d'années, parfois via des filiales douteuses, cette vague d'expatriation de jeunes footballeurs a fondamentalement modifié le style de jeu des sélections nationales.

« Le Sénégal et le Cameroun pratiquent un football très européen. Leurs joueurs savent réduire les espaces de jeu, ils sont agressifs sur le porteur du ballon, ils forment un bloc-équipe très dense. On retrouve vraiment la culture des centres de formation français », estime Damien Comolli, l'« espion » d'Arsène Wenger et du club londonien d'Arsenal, venu au Mali pour faire une revue d'effectif des footballeurs africains.

RETOUR DE BÂTON

Le phénomène, toutefois, pourrait bientôt connaître un retour de bâton. Applicable depuis le 1^{er} septembre 2001, le nouveau règlement de la Fédération internationale (FIFA) interdit désormais de transférer tout joueur de moins de 18 ans d'un pays à l'autre. Pour Jean-Michel Benzet, « expert football » mandaté dans le tiers-monde par le ministère français des affaires étrangères, cette disposition va tout bouleverser.

« Dans un proche avenir, assure-t-il, seuls les pays africains qui se sont lancés dans une politique de formation obtiendront des résultats. C'est notamment le cas du Burkina Faso qui, bien qu'il soit un pays pauvre, a créé des structures d'apprentissage du football. Le Sénégal, lui, ne fait rien aujourd'hui en matière de formation. La valeur de son équipe nationale ne reflète pas la valeur de son football. On ne voit jamais d'équipe sénégalaise dans les compétitions de jeunes. Les Burkinabés, eux, sont présents partout. Ce n'est pas par hasard s'ils ont terminé à la troisième place du championnat du monde des moins de 17 ans. »

Frédéric Potet

Les tribulations d'Abraham Jackson

Le gardien international libérien joue pour un petit club de la Loire

BAMAKO

de notre envoyé spécial

Abraham Jackson aurait aimé « jouer au moins quelques minutes » à la Coupe d'Afrique des nations (CAN). Gardien remplaçant de la sélection du Liberia, il est resté sur le banc pendant les trois matches disputés par ses coéquipiers, contre le Mali (1-1), l'Algérie (2-2) et le Nigeria (0-1). Sous la houlette du charismatique George Weah, qui participait là à sa dernière compétition internationale, le Liberia a été éliminé dès le premier tour de la CAN.

Abraham Jackson regrette de n'avoir pas eu l'occasion de se montrer, ce qui n'aurait pas manqué d'interloquer spectateurs et journalistes. Car s'il évolue en Europe, comme c'est le cas pour la majorité (56 %) des joueurs présents à la CAN, le nom de son club n'évoque rien aux spécialistes. Depuis quatre ans, il est gardien de but à Feurs (Rhône), une ville de 7 800 habitants située entre Lyon et Saint-Etienne dont l'équipe première joue en division d'honneur (DH), autrement dit à six échelons sous la division 1.

Son histoire est celle d'un footballeur africain qui rêvait de devenir professionnel en Europe et qui n'aura fait que porter les maillots de petits clubs. En cette année 1990, il

vient d'acquiescer sa majorité lorsqu'il décide de quitter Monrovia, son club des Invincible Eleven et ses sept frères et soeurs. Le pays vit une terrible guerre civile après l'insurrection du Front national patriotique de Charles Taylor. Le football est une sortie de secours inespérée. Dans la foulée de George Weah, parti à Monaco, de nombreux jeunes Libériens vont tenter l'aventure du ballon rond en Europe. Abraham Jackson en est.

FRACTURE AU TIBIA

Sa première escale est un club de promotion d'honneur (PH), le FC Limonest, qui est entraîné par un Camerounais. Dans cette bourgade de 2 800 habitants située au nord de Lyon, le jeune gardien est payé 2 000 francs par mois, reçoit des bons d'achat à l'épicerie du coin et est logé chez un joueur de l'équipe. Il y reste une saison avant d'être recruté par le centre de formation de l'Olympique lyonnais, qui va le garder pendant deux saisons sans jamais lui proposer de contrat.

Une fracture au tibia stope sa progression. Suit alors un périple au cœur du football amateur français. Il atterrit à La Grand-Combe (Gard, 5 900 habitants), dans un club de DH. Un an plus tard, on le retrouve à Bagnols-sur-Cèze (Gard, 18 500 habitants), toujours en DH. Il gagne 6 000 francs par mois mais bientôt le club n'a plus les moyens de le payer.

« J'avais l'impression d'avoir servi de marchandise. Le football a cessé de m'intéresser. J'ai arrêté de jouer et je suis retourné à Lyon où j'ai travaillé dans un magasin de jeux vidéo pendant quatre mois », se souvient-il. L'US Feurs, en quête d'un gardien de but, finira par le convaincre de rechausser les crampons. « Là-bas, les gens m'ont adopté, comme si j'étais leur enfant », poursuit-il. Il gagne aujourd'hui 6 000 francs par mois et roule dans une voiture de fonction.

Sa présence dans la sélection libérienne est récente. Lors de vacances aux Etats-Unis, en juillet 2001, il joue, par hasard, à disputer un match entre expatriés libériens auquel participe George Weah. « George m'a dit qu'il me sélectionnerait afin de mettre la pression sur le gardien titulaire », raconte-t-il. Chacune de ses apparitions dans l'équipe nationale lui rapporte 5 000 dollars, ce qui lui permet de renflouer son compte en banque.

Arrivé au Mali, via le Liberia, avec un billet d'avion au tarif économique qu'il est impossible de modifier, Abraham Jackson a dû prolonger d'une semaine son séjour en Afrique, malgré l'élimination de son équipe. Pendant son absence, l'US Feurs a subi deux défaites, contre Neuville-sur-Saône (1) et contre Saint-Priest (4-0). Comme quoi, il n'y a pas que les grands clubs européens qui souffrent de l'absence des joueurs africains.

F. P.

Au bonheur des télévisions privées

L'accès des téléspectateurs africains à la CAN est réduit

BAMAKO

de notre envoyé spécial

Une des surprises de la 23^e Coupe d'Afrique des nations réside dans la qualité des retransmissions télévisées. Rien d'étonnant puisque la société qui réalise les images du tournoi est une entreprise espagnole, Mediapro. Confronté à la précarité des moyens techniques de son opérateur national, le gouvernement malien a fait appel à un spécialiste étranger. L'opération lui a coûté 2,8 milliards de francs CFA (4,26 millions d'euros). Mediapro a affrété un Antonov pour transporter trois car-régies et une cinquantaine de caméras et a fait venir 200 techniciens espagnols et portugais.

Particularité de ce genre d'événement, les images de l'épreuve n'appartiennent pas au pays organisateur. Au début de l'année 2001, la Confédération africaine de football (CAF) a attribué les droits télévisés de la CAN au Groupe Jean-Claude Darmon pour les quatre

prochaines éditions (2002, 2004, 2006 et 2008) en échange d'une somme estimée à 50 millions de dollars (contrat qui inclurait également les matches de la Ligue des champions des clubs africains). Jean-Claude Darmon a ensuite logiquement mis en vente ces droits.

GLISSEMENT ÉCONOMIQUE

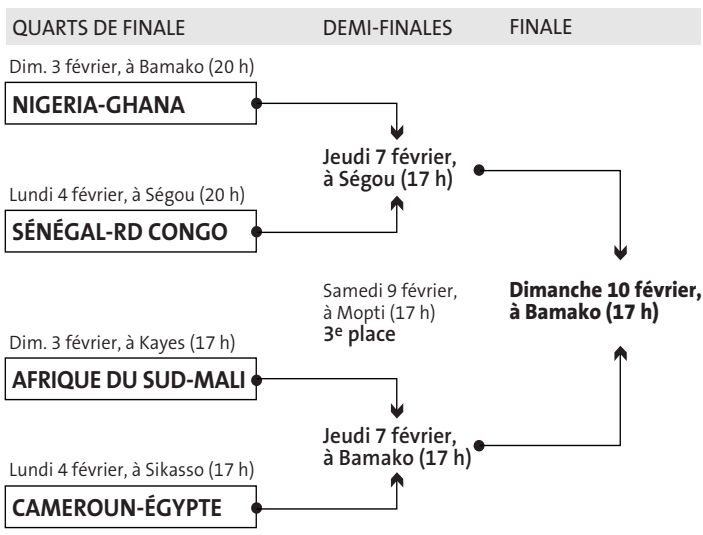
Mais pour la première fois dans l'histoire récente de la CAN, ils n'ont pas été acquis par la chaîne publique française Canal France International (CFI). Deux télévisions privées ont emporté le marché : la chaîne sud-saharienne TV Africa. L'autre pour le Maghreb : le bouquet arabe ART, propriété du milliardaire saoudien Cheikh Salah.

Ce glissement économique, du public vers le privé, a eu pour effet de réduire l'accès à la CAN des téléspectateurs africains. Jusque-là, CFI cédait gracieusement les images aux chaînes africaines, au titre de la coopération. Parce qu'elles ont investi beaucoup d'argent, ART et TV Africa ont fait payer leur produit. ART a ainsi proposé aux télévisions nationales algérienne, égyptienne, marocaine et tunisienne des contrats de 4 et 7 millions de dollars pour les 32 matches.

Ne pouvant pas déboursier autant, les chaînes hertziennes maghrébines ont dû choisir entre 10 et 16 rencontres à un prix plus raisonnable. De son côté, TV Africa n'a pas demandé d'argent à ses clients potentiels, trop pauvres pour la plupart, mais a proposé en échange de la gratuité des images des publicités (spots et incrustations) commercialisées par ses soins ainsi que les commentaires des matches réalisés en français et en anglais dans des studios à Johannesburg.

F. P.

LE TABLEAU FINAL



paringer

De 4 900 F à 8 500 F

Le corps est votre monture la plus sûre ! Ne le flattez pas, ne le désarticulez pas. Voici un nouvel art de dormir.

Lit double gigogne directoire sur lattes, métal noir. 2 matelas "densiflex" ou laine et crin.

Doubles housses déhoussables, coton écru, 2 oreillers, 2 traversins.

121, rue du Cherche-Midi / 21, Bd Montparnasse 6e

Tél. : 01.42.22.22.08 - Tél. : 01.45.44.10.44

Recife Paris

Stylos RECIFE

ÉCRITURE & C^o

9, place de la Madeleine, Paris

www.recife.fr

Le Range Rover gagne encore en prestige

Plus longue, plus haute, plus large, la troisième génération de ce 4 x 4 de luxe apparu en 1970 accentue son aspect de salon roulant

LE RANGE ROVER jouit d'une formidable rente de situation. La nouvelle version de ce tout-terrain de luxe qui apparaîtra mi-mars ne constituera que la deuxième évolution d'un modèle apparu voilà trente et un ans, soit en moyenne une nouvelle édition tous les dix ans. Rares sont les produits qui peuvent se permettre un rythme de renouvellement aussi tranquille. Ce train de sénateur participe de la légende du Range, véritable institution automobile à qui l'on doit l'archétype du 4 x 4 de luxe, à la fois raffiné, à l'aise sur route et dur à la tâche. De ce véhicule pour gentleman farmer en veste de tweed adopté par les businessmen en costume-cravate, on ne dit pas qu'il est conservateur, mais qu'il respecte la tradition. Au prix fort, puisque son tarif de base s'établit à 59 500 euros.

Nul ne saurait donc s'offusquer de découvrir que le style du nouveau Range est pratiquement calqué sur celui de son prédécesseur. Haute, anguleuse, large et juchée sur de gigantesques roues, cette troisième génération n'est pas aussi hiératique que le modèle fonda-

teur, mais elle paraît encore plus majestueuse. Rien ne manque, ni le contraste des porte-à-faux (long à l'arrière, court à l'avant pour mieux passer les obstacles), ni le grand capot plat qui surmonte la plantureuse calandre striée, ni le hayon presque vertical, ni les grandes baies vitrées ou les pare-chocs colossaux.

Seules concessions à l'air du temps, le jeu concentrique des projecteurs transparents et des blocs optiques arrière tout ronds. La large prise d'air taillée sur l'aile, à la jointure de la porte, comme l'ajustement très soigné des éléments de carrosserie lui assurent une coloration high-tech quelque peu artificielle. Ce n'est pas d'une élégance folle, mais Neuilly va adorer.

Sous ces dehors inchangés, se dissimulent de profonds changements. Après avoir régné sans partage pendant trois décennies, le Range est aujourd'hui exposé à la concurrence du BMW X5, de la Mercedes ML, du Lexus RX300 et bientôt de la Porsche Cayenne, des 4 x 4 cossus aussi confortables et efficaces que des grosses berlins. Mis en chantier sous la houlette de



D'un prix de base de 59 500 euros, le nouveau Range Rover devrait être commercialisé en France courant mars.

BMW, alors propriétaire de Land Rover avant sa reprise par Ford, le nouveau Range se dote – ce n'était pas trop tôt! – de quatre roues indépendantes et d'une structure monocoque.

CONÇU POUR LE HORS-PISTE

L'anémique diesel du modèle sortant est avantageusement remplacé par un six-cylindres en ligne (177 chevaux) d'origine bavaroise, que ne bâillonne plus la transmission (automatique et séquentielle à cinq rapports, sur le nouveau modèle). Quant au très britannique V8 essence (285 chevaux), il a visiblement profité du savoir-faire des motoristes de Munich et la suspension pneumatique à gestion électronique s'est encore améliorée. Elle permet de réduire la garde au sol pour faciliter l'accès à bord ou, au contraire, de l'accroître pour franchir pierres ou talus avec une amplitude de 9 centimètres entre les deux positions extrêmes. Les amortisseurs à débattement ultra-large (33 centimètres, à l'arrière), mais subtilement pilotés par l'électronique, assurent un excel-

lent niveau de confort, y compris dans les chemins creux.

Cette remise à niveau se fonde sans complexe sur le principe du « toujours plus ». Le nouveau Range Rover s'allonge de 23,7 centimètres, pousse de 4,5 centimètres en hauteur et de 10 centimètres en largeur, pour atteindre des proportions proprement gigantesques (4,95 mètres de long, et surtout entre 1,82 mètre et 1,91 mètre en hauteur) qui ne devront pas échapper à ses propriétaires. Ceux-ci auront tout intérêt à ne pas oublier de régler la suspension en position basse dès qu'ils pénétreront dans un parking sous-terrain.

Une inflation galopante qui se traduit par une non moins impressionnante prise de poids. Alors que la dernière Mercedes Classe S avait fondu de 200 kilos par rapport au modèle précédent, le nouveau Range s'alourdit de 300 kilos pour atteindre allègrement les 2,5 tonnes, soit presque 500 kilos de plus que le Mercedes ML ou le BMW X5. Certes, le freinage surdimensionné, la vigueur des moteurs et la plus grande vivacité des trains avant et arrière parviennent presque à faire oublier cet embonpoint, mais il faut en payer le prix en termes d'encombrement et de consommation, notamment.



Inspiré de l'univers des bateaux de luxe et des jets privés, l'habitacle reflète une nette influence germanique.

Fiche technique

- Dimensions : (L x l x h) : 4,95 x 2,19 x 1,82 à 1,91 m.
- Poids : 2 440 à 2 570 kg.
- Motorisations : V8 4,4 l (285 ch) essence et 6-cylindres 3 l (177 ch) diesel.
- Consommation : 11,3 l à 16,2 l en moyenne.
- Emissions CO₂ : 299 à 389 g/km.
- Equipements de série : volant

réglable électriquement, régulateur de vitesse, climatisation automatique, six airbags, ABS, antipatinage, contrôle dynamique de stabilité, contrôle de descente (HDC), transmission 4 x 4 permanente avec boîte de transfert et gamme de vitesses courte/longue.

● Tarifs : 59 500 € à 85 900 €. Commercialisation le 14 mars.

La longue carrière du « smoking du désert »

C'EST EN EXPLORANT les tendances émergentes du marché automobile américain que Land Rover a créé le Range Rover, qui, depuis trente et un ans, domine le trafic de son élégante carcasse. Branche du groupe Rover spécialisée dans la fabrication de tout-terrain et révélée par le Defender, rustaud et glorieux quatre-roues motrices apparu en 1948, Land Rover cherchait à se diversifier.

Disposant de la suspension « révolutionnaire » de la Rover 2000 et d'un bon V8 de 3,5 litres d'origine General Motors, les dirigeants décidèrent d'élaborer un 4 x 4 plus confortable, plus familial et plus performant que les modèles existants. « Un véhicule qui devait avoir les niveaux de performance, de tenue de route, de confort et de raffinement d'une berline mais avec la robustesse et le potentiel d'un Land Rover », expliquent les historiens de la marque. L'idée n'allait pas de soi à une époque où le 4 x 4 n'était pas à la mode et où prédominait le modèle utilitaire de la Jeep.

Le premier Range Rover, dévoilé en juin 1970, surprend par sa hauteur de caisse et

par sa découpe « à la serpe » mais aussi par sa silhouette distinguée. Proposé uniquement en version trois portes, il reçoit une suspension à ressorts hélicoïdaux à grand débattement plutôt que des ressorts à lames traditionnels, et une transmission intégrale permanente qui répartit parfaitement la puissance du gros V8 entre les essieux avant et arrière.

Techniquement évolué, le Range Rover est affiché à un tarif élevé, mais son habitacle, composé de sièges en vinyle et d'un revêtement de sol en plastique moulé, se nettoie au jet d'eau. Cette voiture multifonctionnelle, à l'architecture déroutante et capable de passer partout mais aussi de réaliser de longs trajets sans briser les reins de ses passagers, remporte vite un certain succès malgré un manque chronique de fiabilité.

Flegmatique jusque dans les pires ornières et parfois surnommé « le smoking du désert », le Range devient un classique de l'automobile anglaise et se voit même confier en plusieurs occasions la mission de transporter le couple royal lors de ses sorties

officielles. Pourtant, les difficultés récurrentes de British Leyland, le holding public qui regroupe plusieurs marques britanniques, bride son essor, et ses ventes restent pour l'essentiel circonscrites à l'Europe.

CLIENTÈLE HUPPÉE

Au début des années 1980, le Range Rover subit plusieurs améliorations qui vont progressivement consacrer sa réputation de véhicule de luxe. Il reçoit l'air conditionné, des fauteuils en velours puis en cuir, une carrosserie quatre portes, une transmission automatique et, surtout, une suspension pneumatique électronique réglable en hauteur qui donne l'impression de rouler sur un coussin d'air. A partir de 1987, il est enfin exporté aux Etats-Unis.

La deuxième génération, qui apparaît en 1994, est résolument opulente et adopte un style plus moderne ainsi que des motorisations essence musclées mais gloutonnes, puis des diesels fournis par BMW, mais manquant de vigueur compte tenu du poids de la bête. Produit à 500 000 exemplaires (contre

317 000 pour la première génération), ce modèle a permis d'installer pour de bon le Range Rover comme alternative aux grands Mercedes et BMW dans la catégorie des voitures de luxe.

Moins efficace mais plus classe que ses concurrents américains ou japonais tels le Jeep Grand Cherokee ou le Toyota Land Cruiser SW, il s'attire une clientèle huppée, résolument masculine et souvent urbaine, s'adonnant à des loisirs de plein air. On estime que près de 20 000 Range Rover circulent actuellement en France.

La dernière génération, qui vise un objectif de 30 000 ventes mondiales (dont 1 200 en France) par an, compte surtout percer aux Etats-Unis et au Japon, malgré la vive concurrence des nouveaux 4 x 4 bourgeois. Locomotive de la marque, le Range a déjà inspiré la création de deux véhicules plus petits (les Land Rover Freelander et Discovery). Dans deux ou trois ans est attendu un troisième dérivé, à peine moins volumineux.

J.-M. N.

Jean-Michel Normand

LE GRAND JURY
RTL Le Monde LCI

Alain Juppé

DIMANCHE 3 FÉVRIER / 18:30

Patrick Cohen - RTL / Gérard Courtois - Le Monde / Pierre-Luc Séguillon - LCI

RTL VIVRE ENSEMBLE

Geoff Marcy, chasseur de planètes cachées dans la lumière de leurs soleils

Depuis 1995, l'astronome a déjà débusqué une cinquantaine d'astres analogues à Jupiter

BERKELEY (Californie)
de notre envoyé spécial

« Quand j'avais quatorze ans, je vivais à Los Angeles et mes parents m'ont acheté un petit télescope d'oc-

■ **PORTRAIT**

Il a failli ne pas devenir astronome faute de se croire assez intelligent

casion de 10 centimètres de diamètre. J'étais si content de l'avoir que je suis monté sur le toit de la maison dès que la nuit est tombée, et toutes les nuits je regardais les étoiles, les galaxies et les planètes. Je me souviens qu'une de mes cibles favorites était Saturne parce que j'étais stupéfait de pouvoir, avec mes propres yeux, contempler ses anneaux et, mieux encore, la plus grosse de ses lunes, Titan. Toutes les nuits, je montais suivre le satellite dans son orbite autour de Saturne et je dessinais des cartes retraçant son mouvement. C'est ainsi que je suis tombé amoureux de l'astronomie. »

Plus de trois décennies ont passé. Geoffrey Marcy a désormais quarante-sept ans mais sa passion pour le cosmos n'a pas faibli. Professeur d'astronomie à la prestigieuse université californienne de Berkeley, il est, avec le Suisse Michel Mayor, l'un des deux papes des planètes extrasolaires. Pourtant, trop modeste ou trop peu sûr de lui, Geoff Marcy a failli ne jamais faire de l'astronomie son métier, ne se trouvant pas assez intelligent pour cela. Tout surpris que plusieurs universités l'acceptent pour un doctorat, il a con-

cré ses premiers travaux au champ magnétique des étoiles.

« En 1982, raconte-t-il, après mon doctorat, j'ai reçu une très prestigieuse bourse universitaire pour continuer mes recherches à Pasadena mais celles-ci n'avançaient pas très bien. Mes mesures n'étaient pas assez précises et un ou deux collègues m'ont critiqué pour cela. Je me suis senti triste, déprimé, et, de nouveau, je me suis dit que je n'étais pas assez intelligent pour être astronome. J'ai réalisé que ma carrière était en danger et j'ai décidé de me lancer dans un autre genre de recherches. Je me suis demandé : à quelle question fondamentale sur l'Univers voudrais-je personnellement connaître la réponse ? Et cette question était : existe-t-il d'autres systèmes planétaires ailleurs dans l'Univers, éventuellement semblables au nôtre ? »

OSCILLATION

Geoff Marcy réalise rapidement que les planètes trahissent leur présence en faisant osciller leur étoile autour du centre de gravité du système. Vue de la Terre, cette oscillation est infime. « Le défi technique était énorme, résume l'astronome américain : il fallait mesurer la vitesse d'une étoile située à 50 années-lumière et déterminer si elle venait vers vous ou s'éloignait de vous à la vitesse d'un homme qui marche. »

En 1987, Geoff Marcy, alors professeur à l'université de San Francisco, et Paul Butler, un de ses étudiants, commencent à surveiller 107 étoiles analogues à notre Soleil mais ils ne disposent pas encore du programme capable d'analyser les spectres qu'ils enregistrent, programmes dont ils ne terminent la mise au point qu'à la mi-1995. Or, dès le mois d'octobre de cette année-là, les Suisses

Michel Mayor et Didier Queloz annoncent avoir découvert une planète autour de l'étoile 51 de la constellation de Pégase. « C'était un moment très excitant pour Paul et moi, se souvient Geoff Marcy. Nous n'étions pas déçus car, de toute façon, nous n'étions même pas sûrs de pouvoir détecter d'autres planètes. Lorsqu'un grand changement se produit, lorsqu'un nouveau concept voit le jour, les gens l'adoptent rapidement et l'on oublie que, depuis des millénaires, on se demandait s'il y avait des planètes ailleurs. Et la réponse n'était pas évidente. La découverte de Michel Mayor et Didier Queloz a validé notre technique. Avec 107 étoiles surveillées, nous allions, nous aussi, aboutir rapidement. Et c'est ce qui s'est passé. En décembre 1995, nous avons trouvé deux planètes. C'était un moment merveilleux pour l'histoire des sciences. Les Suisses et nous étions comme des navigateurs en 1492 avec l'océan Atlantique à explorer, avec le bon équipement et le bon vaisseau pour voyager vers les autres étoiles et leurs éventuels nouveaux mondes. Depuis 1995, toute ma vie a changé. »

A ce jour, l'équipe de Geoff Marcy a débusqué une cinquantaine

de planètes sur les quelque quatre-vingts répertoriées. La découverte d'un nouvel astre relève désormais de la routine, chacun des deux grands groupes de chasseurs de planètes ayant ses forces et ses faiblesses. Les Suisses bénéficient d'un télescope automatique au Chili, toutefois assez petit, mais auquel ils ont accès la moitié des nuits de l'année. A l'opposé, les Américains ont accès au plus grand télescope du monde, le Keck, à Hawaï, mais pendant seulement vingt-cinq nuits par an. Ils y surveillent 600 étoiles, auxquelles il faut ajouter 300 astres pointés au Lick Observatory et 300 à l'Anglo-Australian Telescope. Par ailleurs, Geoff Marcy espère tripler la précision de ses mesures cette année.

INSTRUMENT RÉVOLUTIONNAIRE

Mais cela ne suffira pas pour voir d'autres planètes de taille aussi modeste que la Terre, Vénus, et autres Mars, que l'astronome pense beaucoup plus nombreuses que les géantes gazeuses détectées jusqu'ici. « C'est comme si nous étions sur un bateau, à 1 kilomètre de la plage, explique Geoff Marcy, qui affectionne les métaphores mariti-



THOMAS KEHN/LOOKAT

Né le 29 septembre 1954, Geoffrey Marcy est diplômé d'astronomie et de physique. Il commence à enseigner en 1984 à l'université d'Etat de San Francisco, qu'il quitte en 1999 pour l'université de Californie de Berkeley. En 1995, il découvre, avec Paul Butler, ses deux premières planètes extrasolaires.

mes. A cette distance, on ne distingue que les gros rochers. Mais à mesure que votre navire s'approche, les petits rochers apparaissent, puis les galets et, quand vous accostez, vous voyez les grains de sable et, bien sûr, ils sont les plus nombreux. C'est exactement ce qui nous arrive. Pour l'instant, nous ne voyons que les gros rochers. Un jour, avec une autre technologie, nous verrons les galets et les grains de sable. »

Geoff Marcy attend donc l'instrument révolutionnaire qui naîtra dans une quinzaine d'années. Il s'agira d'un interféromètre spatial, œuvre conjointe de la NASA et de l'Agence spatiale européenne. Quatre ou cinq télescopes de la taille du Keck volant en formation dans l'espace, à 100 mètres les uns des autres. Les ondes lumineuses arrivant de l'étoile sur chaque télescope seront combinées et s'annuleront. L'étoile deviendra noire, et on pourra distinguer les planètes, invisibles pour l'instant, noyées dans la lumière de leurs soleils. Et, surtout, dans le spectre de ces planètes, les astronomes chercheront les molécules de la vie.

Les murs du bureau de Geoff

Marcy sont couverts de portraits de ces mondes lointains tels que l'imaginent des artistes. Le professeur d'astronomie se dit convaincu que la vie existe ailleurs dans l'Univers : « Peut-être qu'à vingt années-lumière de nous existe une planète ou un satellite avec une vie primitive, unicellulaire. C'est tellement simple de fabriquer la vie. Vous avez besoin des acides aminés qui forment les protéines. Or, on en trouve dans l'espace, dans les comètes, dans les nuages interstellaires. Si on a de l'eau liquide et des températures douces, on aura des molécules organiques qui se dupliquent, se multiplient, grandissent et entrent en compétition pour l'énergie. C'est l'évolution darwinienne. En revanche, pour ce qui est de la vie intelligente, la réponse est plus délicate. Je pense que l'intelligence et la maîtrise technologique sont très rares. Si elles étaient communes, des civilisations auraient probablement des millions d'années d'avance sur nous et nous auraient détectés. Mais, dans ce cas, où sont leurs vaisseaux spatiaux ? »

Pierre Barthélémy

Le Monde

CONCOURS DU NOUVEAU MONDE

France inter

L'INDICE DU JOUR

11. L'ÉNIGME DU JOUR "JUSTICE" :

Cette mesure accroîtra-t-elle la liberté individuelle ?

GAGNEZ AUJOURD'HUI :

- 1) prix : 1 scooter Kymco Cobra 100 cm³. Valeur : 1 829 € 2) prix : 1 montre Porsche P10. Valeur : 1 334 € 3) prix : 1 appareil photo numérique Kodak Easyshare. Valeur : 700 € 4) au 10^e prix : 1 traducteur multilingue Franklin. Valeur : 69 €



2 autres indices vous attendent aujourd'hui : sur France Inter et sur le site www.lemonde.fr/concours

Pour gagner l'un des 10 prix du jour :

Consultez le cahier jeu paru dans *Le Monde* daté vendredi 18 janvier, disponible chez votre marchand de journaux, sur le site www.lemonde.fr/concours ou en écrivant à : Concours *Le Monde* BP 1672 - 77838 Ozoir-la-Ferrière cedex.

Trouvez la solution de l'énigme ci-dessus, notez votre réponse sur le bulletin ci-contre et renvoyez-le à l'adresse indiquée avant lundi 11 février minuit.

10 bulletins gagnants seront tirés au sort parmi les bonnes réponses. Attention ! Ecoutez le 2^e indice sur France Inter lundi 4 février entre 7 h et 9 h, et consultez le 3^e indice sur www.lemonde.fr/concours jusqu'au lundi 4 février à 12 h.

Dotation : prix publics Photos non contractuelles. Jeu gratuit sans obligation d'achat. Règlement du concours déposé chez M^{re} Magnier et Oliveau, huissiers de justice à Roissy-en-Brie, et disponible gratuitement sur le site www.lemonde.fr/concours et à l'adresse ci-dessus (remboursement du timbre au tarif lent en vigueur).

11. Bulletin réponse du dim. 3 / lundi 4 février

INSCRIVEZ ICI VOTRE RÉPONSE À L'ÉNIGME DU JOUR :

Votre nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Signature* _____
Abonné oui non

Faites gagner votre marchand de journaux en indiquant son adresse : _____

Bulletin à compléter en totalité et à renvoyer avant le lundi 11/02/02 minuit à l'adresse suivante :

CONCOURS LE MONDE-SEMAINE 3 / BP 1666 77838 OZOIR-LA-FERRIERE CEDEX

Selon la loi Informatique et Libertés n°78-17 du 06/01/78, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant en écrivant à l'adresse ci-dessus. *Signature des parents pour les mineurs.

JOUEZ ÉGALEMENT TOUTE LA SEMAINE AVEC CE BULLETIN COLLECTEUR ET GAGNEZ :

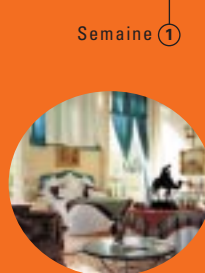
GRAND PRIX DE LA SEMAINE

Un téléviseur à écran plasma Thomson, fourni par Marcopoly. Valeur : 12 196 €



Pour gagner ce téléviseur Thomson, conservez ce bulletin collecteur jusqu'à la fin de la semaine, complétez-le grâce aux indices quotidiens, inscrivez-y vos 5 réponses puis renvoyez-le avant lundi 11 février minuit.

GRANDS PRIX DES AUTRES SEMAINES



7 jours pour deux dans le palais Rhoul à Marrakech. Valeur : 4 233 €



Un ordinateur portable Sony Vaio avec scanner et imprimante. Valeur : 5 543 €



Une voiture Kia Magentis. Valeur : 23 630 €

Bulletin collecteur de la semaine 3

Votre nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Signature* _____
Abonné oui non

Bulletin à compléter en totalité et à renvoyer avant le lundi 11/02/02 minuit à l'adresse suivante :

CONCOURS LE MONDE-SEMAINE 3 / BP 1666 77838 OZOIR-LA-FERRIERE CEDEX

Selon la loi Informatique et Libertés n°78-17 du 06/01/78, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant en écrivant à l'adresse ci-dessus. *Signature des parents pour les mineurs.

11. Enigme JUSTICE : Cette mesure accroîtra-t-elle la liberté individuelle ?	➔	_____
12. Enigme MÉDECINE : Pour retaper l'homme diminué.	➔	_____
13. Enigme CULTURE : La jeunesse mondiale plébiscite cette "dance machine".	➔	_____
14. Enigme CONSOMMATION : Adoptez la vie électronique !	➔	_____
15. Enigme SCIENCES : Après un long trajet, il s'est mis à rouler à 3,6 m à l'heure.	➔	_____

Cancer des fumeurs : de plus en plus de victimes

Les progrès de l'imagerie laissent espérer des diagnostics plus précoces

CONSEQUENCE, dans l'immense majorité des cas, de la consommation de tabac, le cancer bronchique constitue un problème majeur de santé publique face auquel les pouvoirs publics et la science médicale apparaissent démunis. Alors que les campagnes de lutte contre le tabac semblent impuissantes à atteindre leurs objectifs, notamment chez les jeunes et chez les femmes, la cancérologie ne parvient pas, globalement, à augmenter de manière significative l'espérance de vie des patients dès lors que le diagnostic est fait de manière trop tardive, ce qui est encore presque toujours le cas. C'est dire l'importance que l'on peut accorder à l'initiative, baptisée Dépiscan, des sociétés françaises de radiologie, de pneumologie et de médecine du travail qui vise à étudier dans quelles conditions pourrait être mis en place un programme national de dépistage avant l'apparition des symptômes cliniques de la maladie.

Selon les dernières données épidémiologiques officielles disponibles, celles concernant 1997, le cancer bronchique est responsable de près de 25 000 morts annuelles en France. En 1975 on recensait 15 000 décès dus à ce cancer. Cette lésion maligne représente aujourd'hui la première cause de mortalité par cancer devant celles de l'intestin, des voies aérodigestives supérieures, du sein et de la prostate.

« L'incidence du cancer féminin a globalement presque doublé entre 1975 et 1995. L'évolution catastrophique de ce phénomène est la conséquence du développement depuis trente ans du tabagisme féminin qui atteint actuellement le niveau du tabagisme masculin, peut-on lire dans le dernier rapport de la commission des affaires sociales du Sénat consacré à la politique de lut-

te contre le cancer. On ne peut qu'inciter les autorités sanitaires à cibler davantage les campagnes de prévention sur les adolescentes et les femmes jeunes pour essayer d'éviter que le cancer du poumon ne devienne chez les femmes la première cause de mortalité par cancer, comme c'est déjà le cas aux Etats-Unis. »

Longtemps nié par les industriels du tabac, le lien de causalité entre la consommation de cigarettes et le cancer bronchique ne fait plus aujourd'hui de doute. « Le risque augmente avec la dose et la durée de l'exposition au tabac, explique le docteur Jeanne-Marie Bréchet (service de pneumologie, Hôtel-Dieu de Paris). Un doublement de dose

En France, 25 000 personnes meurent chaque année d'un cancer bronchique

double le risque. Un doublement de durée multiplie le risque par vingt. Il faut aussi savoir que le tabac est lié à tous les types histologiques du cancer bronchique. »

Cette spécialiste observe toutefois que l'intoxication tabagique avec les cigarettes dites légères (en raison de leur plus faible teneur en nicotine) entraîne une modification des habitudes tabagiques avec inhalation plus profonde de la fumée. Ce phénomène, ajouté à des carcinogènes différents dans ces cigarettes, explique une modification des types de lésions malignes, celles dites « à développement central » (cancers épidermoïdes et cancers à petites cellules)

devenant moins fréquents que les adénocarcinomes. Outre le tabac il faut aussi compter avec les expositions environnementales et professionnelles (pouvant être cumulées au tabac) beaucoup trop souvent sous-estimées. Si l'importance du rôle joué par la pollution atmosphérique fait encore l'objet de discussions entre spécialistes, il n'en est plus de même pour l'amiante ainsi que pour des composés fréquemment utilisés dans de nombreux secteurs industriels.

A l'exception des hémoptysies (crachements de sang provenant des voies respiratoires), ou des douleurs thoraciques, les premiers symptômes ne sont guère évocateurs, qu'il s'agisse d'une toux, d'une perte de poids ou de difficultés respiratoires. Beaucoup trop souvent encore le cancer bronchique n'est diagnostiqué que lorsqu'il a métastasé et atteint le cerveau, les os, le foie ou les glandes surrénales.

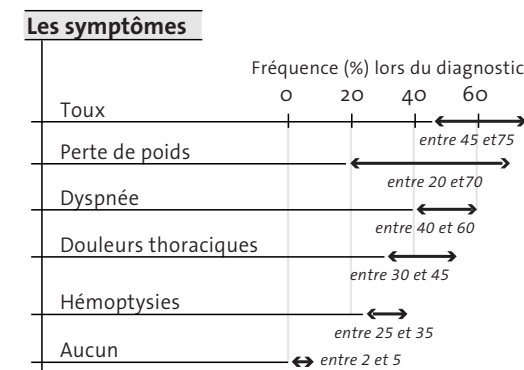
« Si globalement la survie à cinq ans des cancers bronchiques ne dépasse pas 14 %, celle d'une tumeur opérée précocement au stade IA [tumeur d'un diamètre inférieur ou égal à 3 centimètres dans sa plus grande dimension sans envahissement de ganglions lymphatiques ni présence de métastase] est de 70 % à 80 %, soulignent les docteurs François Laurent et Jacques Rémy radiologues aux CHU de Bordeaux et de Lille et membres du groupe Dépiscan. L'objectif du clinicien est donc de chercher à identifier le plus rapidement possible les sujets porteurs d'une tumeur maligne opérable et d'éviter une résection chirurgicale inutile, et grevée d'une morbidité non négligeable, à tous ceux qui sont porteurs d'une lésion bénigne. »

En d'autres termes, il faut non seulement identifier le plus tôt possible les nodules pulmonaires, ces lésions plus ou moins sphériques dont le plus grand diamètre est inférieur à 3 centimètres, mais aussi, avant tout prélevement à visée diagnostique, parvenir à distinguer ceux qui sont selon toute vraisemblance bénins de ceux qui ne le sont pas.

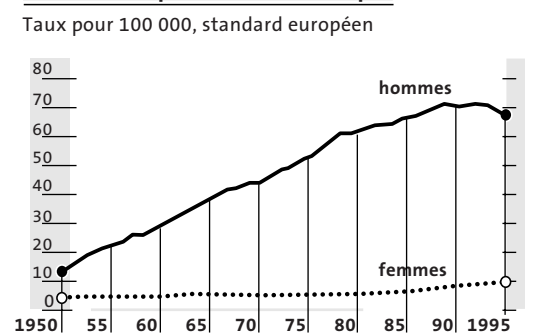
Pendant plus de vingt ans, face aux nodules pulmonaires observés par radiographie, les spécialistes estimaient la probabilité de malignité à partir d'informations cliniques et radiologiques. « Le développement de nouvelles techniques d'imagerie non invasives, la fréquence des découvertes de nodules de moins de 1 centimètre sur les scanners volumiques, tout comme le regain d'intérêt pour le dépistage du cancer bronchique par scanner doit faire reconsidérer cette approche », explique le professeur Etienne Lemarié (CHU de Tours), membre du groupe Dépiscan.

Ce sont les résultats préliminaires d'une étude américaine publiée en 1999 dans les colonnes du *Lancet* et largement commentés dans la presse médicale qui sont à l'origine de l'initiative française. Les auteurs expliquaient avoir observé des nodules pulmonaires chez 23 % des 1 000 personnes consommatrices de tabac âgées de 60 ans ou

LE TABAC, PRINCIPAL FACTEUR DE RISQUE DE CANCER BRONCHIQUE

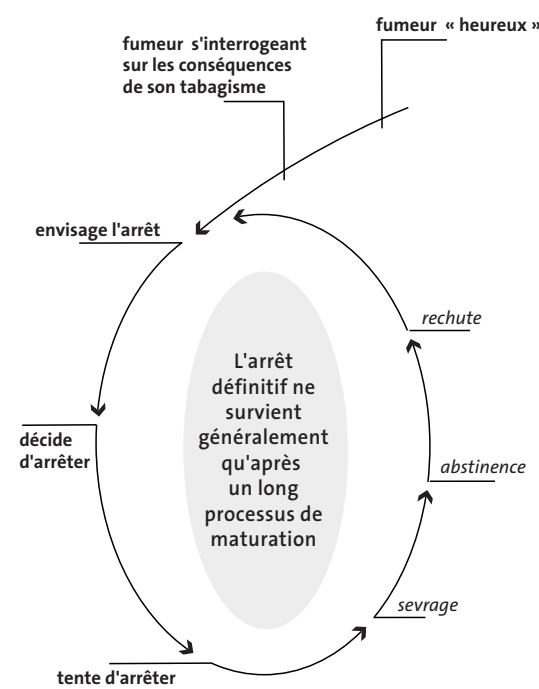


La mortalité par cancer bronchique



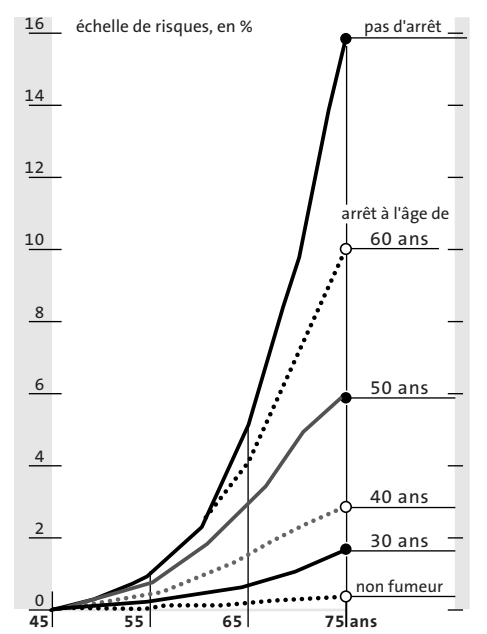
En France, le cancer bronchique est la première cause de mortalité chez l'homme; chez la femme, il arrive en troisième position.

Les stades de préparation à l'arrêt du tabac



L'arrêt du tabac

Quel que soit l'âge du fumeur, l'arrêt de la consommation permet de réduire les risques de mourir d'un cancer bronchique



Des approches thérapeutiques variées

Le traitement du cancer bronchique dépend avant tout de ses caractéristiques cellulaires et de son extension dans l'organisme. On distingue les cancers dits « à petites cellules » de ceux, les plus fréquents, qui ne le sont pas et qui renvoient à de multiples classements anatomopathologiques. Dès lors que ces derniers sont diagnostiqués à un stade précoce de leur développement, ils peuvent être efficacement soignés par la chirurgie et l'ablation de la lésion maligne. A l'inverse, les cancers bronchiques « à petites cellules » réclament une autre prise en charge thérapeutique, fondée sur l'utilisation de radiations ionisantes ou de médicaments anticancéreux. Les nouveaux traitements des cancers bronchiques tentent par ailleurs de prendre en compte les anomalies génétiques ou moléculaires d'un cancer donné, voire d'un cancer donné chez un individu donné.

TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN
NUMÉRO SPÉCIAL

3000

Génération Porto Alegre

52 pages

numéro spécial 3000

des cartes inédites
des livres

d'interviews

de reportages

Michel ROCARD
Serge LATOUCHE
Laurent VOULZY

Inde La résistance des paysans à l'offensive des multinationales
Ababacar DIOP Un pont entre Paris et Dakar
Brésil Le plan de bataille anti-sida

En vente jusqu'au 20 février chez votre marchand de journaux 3,90€

Lancement prochain d'une importante campagne de dépistage

Près de 500 000 euros vont être investis pour suivre un millier de fumeurs

L'ESSAI Depiscan comportera, en pratique, deux étapes. La première visera à étudier auprès de 1 000 fumeurs les conditions de faisabilité d'un dépistage du cancer bronchique par scanner. La seconde consistera à étendre progressivement ce dépistage à 20 000 personnes. Seul un échantillon de cette taille peut fournir des données statistiques permettant de conclure quant à l'utilité d'une telle opération. La question de l'extension de ce projet à plusieurs pays de l'Union européenne est à l'étude. Les participants volontaires à cette étude devront, hommes ou femmes, être âgés de plus de 50 ans et fumer en moyenne – depuis 20 ans ou plus – un paquet par jour. Le protocole respecte les dispositions législatives françaises concernant la protection de personnes participant à une expérimentation médicale.

Après un premier examen scanographique, les responsables constitueront deux groupes en fonction de la présence ou de l'absence dans leur organisme de nodules pulmonaires. Puis dans le groupe des personnes présentant des nodules, deux échantillons seront formés. Dans l'un, dit « contrôle », les patients prendront l'engagement d'aller consulter chaque année leur médecin généraliste. Un nouvel examen scanographique sera effectué au bout de cinq ans. Dans l'autre, cet examen sera fait chaque année durant la même période.

L'objectif est d'évaluer l'efficacité que pourrait en pratique avoir sur la réduction de la mortalité un dépistage systématique et répété des nodules pulmonaires chez les fumeurs. Un deuxième objectif est d'évaluer l'impact socio-économique d'un tel dépistage et de rationaliser la condui-

te médicale en matière de prise en charge diagnostique et thérapeutique. Pour des raisons médicales et éthiques, ce programme de dépistage sera associé à une aide au sevrage tabagique.

ASSOCIER LES GÉNÉRALISTES

Le financement de la phase pilote de ce projet est assuré à hauteur de 3 millions de francs (460 000 euros) via le programme hospitalier de recherche clinique. Outre les sociétés françaises de pneumologie, de radiologie et de médecine du travail, les unités 444 et 379 de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale participeront à cette étude. Les responsables du projet Depiscan estiment que la longueur de cet essai impose d'associer étroitement des médecins généralistes du fait des liens personnels qu'ils peuvent avoir avec leurs patients,

d'ailleurs être particulièrement soutenus par les pouvoirs publics, et moins encore par la Caisse nationale de Sécurité sociale. Aux Etats-Unis, des incitations publicitaires au dépistage du cancer bronchique existent déjà, sur le modèle du dépistage du cancer du sein, alors que rien dans ce domaine n'est vraiment codifié. Il nous faut impérativement apporter la démonstration médicale, scientifique et épidémiologique qu'un tel dépistage est efficace et permet d'obtenir une augmentation de l'espérance de vie des malades.

3 Ne redoutez-vous pas des conséquences psychologiques ou comportementales d'un tel dépistage ?

On ne peut comparer ce dépistage à celui du cancer du sein, qui, lui, n'est pas d'origine comportementale. C'est pourquoi notre initiative comporte un volet d'éducation à la santé et d'incitation au sevrage tabagique. Ce dépistage pourra être une occasion pour arrêter la consommation de tabac. Il faut rappeler aux fumeurs que toute personne qui cesse de fumer réduit le risque d'être atteinte d'un cancer bronchique.

Propos recueillis par J.-Y. N.

CULTURE

MUSIQUE

Le célèbre ensemble joue au festival Présences, à la Maison de Radio France, le 2 février, après avoir créé dans son fief alsacien « Entente préalable », douze pièces écrites spécialement par de grands compositeurs. Cet anniversaire souligne la vitalité de la percussion, symbole d'une ouverture infinie

Les Percussions de Strasbourg fêtent leurs quarante ans en fanfare

STRASBOURG

de notre envoyé spécial

Si on l'osait, on écrirait que les Percussions de Strasbourg ont commencé de fêter leur quarante ans de bons et loyaux concerts... en fanfare : un enregistrement de *Bibilolo*, de Marc Monnet (2000), une création marquante en forme de jeu de dominos, *Entente préalable*, et, en *guest star*, Régine Chopinot, invitée à danser le 19 janvier une pièce de John Cage, surfant sur les ondes des percussions avant de s'y fondre corps et âme. Le public parisien pourra mesurer la santé de cet ensemble de réputation internationale à la faveur du festival Présences, le 2 février, à la Maison de Radio-France.

Les Percussions de Strasbourg ont su durer, jusqu'à fêter leur anniversaire du 17 au 20 janvier à La Laiterie de Strasbourg. On a pu y entendre certains de leurs pairs, dont le remarquable improvisateur Fritz Hauser, et apprécier l'impact de la percussion sur l'écriture de ces dernières années. L'équipe a changé, mais la passion demeure intacte.

Après une période de transition et un régime de cosolistes qui a permis à des jeunes musiciens de partager les activités du groupe, les Percussions de Strasbourg bénéficient, depuis 1995, d'un second souffle, sous l'impulsion de Jean-Paul Bernard et de ses complices Keïko Nakamura, Claude Ferrier, Bernard Lesage, François Papirer et Olaf Tzschoppe.

Les créations, en nombre élevé, ont profité à une jeune génération de compositeurs (Marc André, Daniel D'Adamo, Thomas Meadowcroft), mais aussi à leurs aînés, désireux d'engager une collaboration à long terme (Heiner Goebels, Philippe Leroux, Martin Matalon). De plus en plus, la percussion semble à l'origine de nouveaux gestes musicaux.

Par ses associations de corps hétéroclites, l'arsenal du percussionniste favorise l'hybridation musicale et le chevauchement des territoires esthétiques. La disposition scénique particulière à chaque œuvre ainsi que les déplacements



Le groupe, reconnu en Allemagne avant de l'être en France, a attendu dix-huit ans un local pour répéter avant qu'une salle ne lui soit octroyée à Strasbourg, en 1980.

de l'interprète entre les pôles d'instruments donnent une dimension visuelle non négligeable pour le renouvellement de la forme du concert.

Symbole d'une ouverture infinie – diversité des instruments et des modes de jeu –, la percussion colle parfaitement à la multiplicité des langages d'aujourd'hui. Sous couvert de programme ludique, *Bibilolo*, de Marc Monnet (2000), est un monument de lutherie électronique. Les six membres des percussions de Strasbourg disposent chacun d'un clavier à touches hypersensibles, en l'occurrence 32 capteurs dotés de 127 nuances. Chaque musicien « envoie » par le biais d'une pédale le programme de sons sur lequel il va développer sa séquence. Les timbres, souvent très typés, subissent de multiples distorsions, à la manière de dérapages sur des pistes connues.

Recueil de quatre pièces portant des noms de clowns (de Triboulet, bouffon de François I^{er} immortalisé sous le nom de Rigoletto par Verdi, au Pantalon de la commedia dell'arte), *Bibilolo* est un espace de liberté prodigieux où se déve-

En 1965, Pierre Boulez favorise le lancement du groupe alsacien en obtenant de Varèse l'autorisation de jouer « Ionisation » avec six percussionnistes au lieu de treize. Dès lors, son soutien sera maintes fois renouvelé

loppe un passionnant jeu de construction. La percussion détermine une importante mutation du geste musical. Il n'est pas rare de voir au cours d'un concert de musique contemporaine certains interprètes, membres d'un ensemble instrumental ou chanteurs solistes, s'accompagner à l'aide de petites

cymbales, de claves et même de galets ou de bouteilles. Sans parler de pianistes qui utilisent des mailloches pour jouer directement sur les cordes !

La percussion est aujourd'hui à la base de quantité d'expressions musicales, qu'elles soient « savantes », comme tant de productions qui considèrent le concept de résonance au sens large, ou « actuelles », comme le rap et ses chocs phonétiques, ou la techno et ses télescopages de blocs sonores. Si les études historiques n'hésitent pas depuis quelques décennies à instituer le XX^e siècle comme le siècle de la percussion, force est toutefois de constater que cette famille, toujours en cours d'agrandissement, ne s'est imposée que bien après la seconde guerre mondiale. *Ionisation* d'Edgar Varèse (1931), les *3 Constructions in Metal* de John Cage (1939-1941) et la *Toccata* de Carlos Chavez (1942) n'ont figuré que des tentatives isolées.

Un changement intervient dans les mentalités au cours des années 1950 à la faveur d'œuvres d'avant-garde qui prônent l'intégration de nouveaux timbres. Fondé le 17 jan-

vier 1962, le Groupe instrumental à percussion de Strasbourg – il s'appellera Percussions de Strasbourg en 1967 – semble répondre d'emblée à un manque, puisque le compositeur tchèque Miloslav Kabelac lui destine sans contact préalable *8 Inventions* pour percussions seules, et Maurice Ohana, une révision de ses *Etudes chorégraphiques*.

En 1965, Pierre Boulez favorise le lancement du groupe en obtenant d'Edgar Varèse l'autorisation d'exécuter *Ionisation* par six percussionnistes au lieu de treize. A condition que rien ne manque. Georges van Gucht conçoit une disposition pratique des instruments et donne l'œuvre peu de temps après la mort du compositeur avec ses partenaires de la première équipe (Jean Batigne, Gabriel Bouchet, Jean-Paul Finkbeiner, Detlef Kiefer et Claude Ricou).

Le soutien de Boulez sera maintes fois perceptible dans l'aventure des Percussions de Strasbourg. « *Je le considère personnellement comme notre parrain*, confie aujourd'hui Gabriel Bouchet. *Il nous a même aidés à développer notre instrumen-*

tarium avec sa collection de gongs thaïlandais, tandis que Messiaen, lui, nous a fait acquérir des cloches à vache chromatiques dans une fonderie du côté du lac de Constance. »

A la fin des années 1970, le répertoire est d'importance grâce à Gilbert Amy, François-Bernard Mâche, Yoshihisa Taira, Karlheinz Stockhausen, Hugues Dufourt et bien sûr Iannis Xenakis (*Persephassa, Les Pléiades*). Claude Ricou rappelle que « la chance des Percussions a été de se trouver à un carrefour idéal entre l'évolution de la musique occidentale et la découverte des traditions extra-européennes grâce aux disques de la collection *Ocora* de Radio-France ».

Nul n'étant prophète en son pays, l'ensemble s'est d'abord produit davantage en Allemagne qu'en France et a attendu dix-huit ans un local pour répéter jusqu'à ce qu'une salle, hexagonale bien sûr, lui soit octroyée en 1980 au Maillon. Quand on s'étonne de tels délais, Claude Ricou précise : « *On est en Alsace ici, il faut prouver et durer.* »

P. Gi

Une œuvre collective aux allures de cérémonial déviant

LES PIANISTES avaient eu l'*Hexaméron* en 1837, suite de variations sur un extrait des *Puritains*, de Bellini, écrite par six compositeurs en vogue (dont Liszt et Chopin). Les percussionnistes ont dorénavant *Entente préalable*, ensemble de douze pièces régi par le principe du jeu de dominos. L'*Incipit* de Michael Jarrell introduit sobrement le rite commémoratif. Les sons communiquent à distance et évoluent en apesanteur vers un raccourci de l'univers percussif, entre irisations précieuses et secousses telluriques.

Le mot d'ordre semble :

Rendez-vous

● **Concerts** : le 2 février, à 18 heures (œuvres de Thomas Meadowcroft, Samuel Sighicelli et Benjamin de la Fuente) et, à 20 heures, *Entente préalable*, par les Percussions de Strasbourg.

● **Festival Présences** : Maison de Radio France, 116, avenue du Président-Kennedy, Paris-16^e. M^o Passy. Entrée libre. Tél. : 01-56-40-15-16.

● **Disques** : *Bibilolo*, de Marc Monnet. 1 CD Accord 472 077-2. *Entente préalable*, 1 CD Accord 472 086-2. Distribués par Universal.

« accompagner la résonance ». François-Bernard Mâche s'y résout avec *Vectigal Libens*, une page en extension continue, tant sur l'axe linéaire du débit mélodique que dans le champ environnemental du timbre. Avec *Kupang*, de Christian Lauba, s'ouvre une dimension exotique. Animation clinquante et battements illusionnistes constituent les prémices d'une dramaturgie à venir. *Chorus*, de Fausto Romitelli, s'adonne à la déformation prismatique.

Le compositeur déclare avoir obtenu par inversion d'intervalles pris chez deux de ses prédécesseurs « *l'incipit d'un chef-d'œuvre de la musique pop des années 1970* ». On reconnaîtra les quatre notes de guitare électrique répétées peu après le début du très planant *Shine on You Crazy Diamond*, de Pink Floyd. Mais l'ambiance psychédélique ne dure pas. Grésillements de rasoir électrique et rugissements de tout poil favorisent l'instauration d'un processus déviant, au sens organique et esthétique.

On verse totalement dans le théâtre musical de l'absurde avec l'inénarrable *Rheumatics*, de Philippe Leroux. Si les harmonicas en mouvement du début font penser aux fanfares de Charles Ives se

regroupant dans *Putnam's Camp*, l'écho du diapason sur les toms, les solos de kazoo et les mélodies sur pots de fleurs renversés paraissent, avant tout, de circonstance. Parcours de réactions en chaîne propres à l'écriture de Leroux, ce morceau farfelu mais savant demande à être vu autant qu'entendu.

REVOLVER ET CORNES DE BRUME

La dimension visuelle est, en revanche, privilégiée dans *Mort et transfiguration pour 40 balais*, de Marc Monnet, où, dans un sabotage crânement orchestré, s'opère bientôt la liquidation de l'entreprise collective. Jean-Paul Bernard abattu d'un coup de revolver sur fond de cornes de brume, pour un anniversaire, c'est le bouquet ! Après cette apologie de la percussion brute commence une seconde partie qui voit dans *Salmigondis*, de Jean-Marc Singier, le rassemblement d'éclats en tous genres au sein duquel rythme et accentuation jouent un rôle fédérateur.

Cerise sur le gâteau d'anniversaire, la *Gigue*, de Gérard Pesson, renoue avec ses origines parodiques. Pièce mue à tous les niveaux par un esprit confondant, cette danse irrésistible sublime les ges-

tes les plus prosaïques, comme taper du pied, frotter sa manche ou actionner le volume de la radio. Après un tel minimalisme pointilliste, il fallait évidemment une projection à grande échelle. Michael Lévinas la réalise avec *Tic-Tac* en parasitant le bel ordonnance d'une pulsation de bips par une profusion de sons, dont ceux d'une caisse enregistrée. Volubilité et spontanéité constituent les principales qualités de *Caramba (les)*, de Martin Matalon, plaisant défilé de sons globuleux sur une voie ouverte par des caisses claires.

Vient ensuite le (bon) tour de Philippe Hurel qui honore les Percussions de Strasbourg avec *Ecart en temps*, rotation guillerette alternant animation tribale et séquences d'abandon contemplatif. Contrastant avec ces arabesques très écrites, l'installation de type Arte Povera animée par Jean-Pierre Drouet dans *La Fuite* permet aux six musiciens déguisés en laborantins autour d'un aquarium – qui avec des papiers froissés, qui avec des balles de ping-pong, qui avec un tube à souffler dans l'eau – de coincer un peu la bulle à la fin de ce spectacle très animé.

P. Gi

TROIS QUESTIONS À... PHILIPPE LEROUX

1 En quoi a consisté votre rôle de coordonnateur de l'œuvre collective ?

J'ai rassuré tout le monde. Les musiciens parce qu'ils étaient en face de douze compositeurs aux personnalités fortes et dissemblables. Les compositeurs parce qu'ils avaient besoin de sentir pour leur contribution d'environ cinq minutes qu'ils ne portaient pas dans quelque chose de globalement incohérent.

2 Comment a été déterminé l'ordre de passage des compositeurs ?

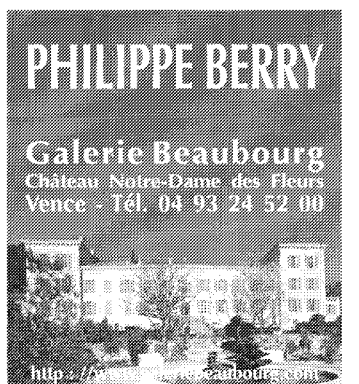
Comme Michael Jarrell était libre au moment prévu pour l'écriture de la première pièce, il a commencé ! Le hasard a donc un peu compté au début, mais une légère redistribution a été effectuée une fois toutes les pièces achevées. Comme je me suis trouvé entre Fausto Romitelli et Marc Monnet, j'ai eu connaissance du travail des trois premiers compositeurs. J'ai pris l'harmonie de Michael Jarrell, les rythmes de François-Bernard Mâche et une bonne partie de l'instrumentarium de Fausto Romitelli qui avait utilisé des harmonicas, des bouteilles et un rasoir électrique. J'ai fait évoluer le tout dans une dynamique théâtrale.

3 Le travail sur la transition n'est pas nouveau pour vous qui êtes habitué à recomposer l'objet sonore.

C'est vrai. J'ai écrit dans cet esprit

une grande pièce, *De la vitesse*, qui a été créée l'automne dernier au festival Musica par les Percussions de Strasbourg. Je me suis rendu compte qu'auparavant je travaillais beaucoup sur des éléments qui étaient de l'ordre de la transition, tels que le pont ou le conduit musical. Partir d'un objet, en placer un autre et voir comment passer de l'un à l'autre car c'est dans ce passage que réside la musique, voilà un principe qui me plaît. Je pense qu'il s'agit même d'un phénomène de société. Aujourd'hui, on ne peut plus se contenter de livrer des objets tels quels aux gens, il faut aussi leur montrer comment ils sont articulés.

Propos recueillis par Pierre Gervasoni



Avec 93 exposants, St'art attire en Alsace les amateurs avertis de Suisse et d'Allemagne

La foire d'art contemporain de Strasbourg fait place aux jeunes artistes

STRASBOURG

de notre envoyé spécial

En matière d'art contemporain, la foire de Strasbourg vaut désormais le détour. Après un début brouillon, en 1995, les organisateurs ont fait appel à Alain Lamaignière, qui a su attirer des marchands d'une autre tenue. Réduite à 93 stands, au lieu de 150 la première année, elle bénéficie d'un comité de sélection où œuvre notamment le collectionneur Olivier Billard, auteur d'un guide des galeries. Idéalement située, proche de l'Allemagne et de la Suisse, réservoirs d'amateurs fortunés, St'art est une foire autre : les visiteurs y sont discrets, mais curieux et intéressés. Comme les marchands, ils aiment la rigueur. Une foire très professionnelle, où les visiteurs sont généralement nombreux (26 000 en 2001) et apprécient la diversité de l'offre.

À côté de quelques marchands de gros calibre – la Parisienne Anne Lahumière ou le Belge Guy Pieters –, l'essentiel de l'achalandage se compose d'artistes plutôt jeunes, usant de tous les médiums imaginables, de la peinture à la vidéo, en passant par l'installation, la sculpture, ou la photographie, qui règne en maîtresse – souvent coquine – sur le stand de l'excellent strasbourgeois Georges Michel Kahn.

Et puis il y a le verre, une originalité de St'art, inspirée par le militantisme courageux de Paskine de Gignoux. Il nous arrive de juger sévèrement le verre, son côté kitsch ou décoratif : or bon nombre d'œuvres présentées à Strasbourg n'ont rien du presse-papier ou du dessus-de-cheminée. Certains artistes, com-

me Antoine Leperlier ou Stanislav Libensky-Brychtova, obtiennent de ce matériau effets, espaces et couleurs, qui ne seraient transposables dans aucune autre matière.

Autre particularité de St'art, la présence d'institutions, comme le Centre régional d'art contemporain de Montbéliard, que dirige Philippe Cyroulnik, ou le très actif Centre européen d'actions artistiques contemporaines, qui décerne un prix annuel à de jeunes artistes. Une occasion de découvrir la virile et inquiétante interprétation des *Sept péchés capitaux*, d'Axel Wolkenhauer, ou la *Machine à soulever les jupes des filles*, conçue par Daniel Depoutot.

Enfin, à ceux qui s'indignent des prix démentiels atteints par l'art contemporain, des artistes répondent en proposant leurs œuvres pour 15 euros. L'opération est baptisée « Enfants collectionneurs » : s'ils parviennent à échapper à la surveillance de leurs parents, les bambins pourront repartir avec un original sur papier. De quoi les changer des Pokémons, et contribuer au financement de l'association L'Art au-delà du regard, qui se consacre à rendre l'art contemporain accessible aux déficients visuels, qui, dans ce domaine, ne sont pas toujours les plus myopes.

Harry Bellet

FOIRE D'ART CONTEMPORAIN DE STRASBOURG, Parc des expositions. Tél. : 03-88-37-21-21. De 11 heures à 20 heures. 8 €. Catalogue : 20 €. Jusqu'au 4 février.

OPÉRA • Le Théâtre du Châtelet reprend, sous la baguette de Simon Rattle, le seul opéra écrit par Beethoven, dans la production de Deborah Warner pour le Festival de Glyndebourne en 2001

Fidelio, entraînée par l'amour dans l'enfer du goulag

C'EST bien connu, *Fidelio* est impossible à mettre en scène. Pourtant, cette production présentée par Deborah Warner au Festival de Glyndebourne en mai 2001 ne s'en tire pas si mal. Unique, le seul opéra de Beethoven l'est certes à plus d'un titre. Une écriture orchestrale exceptionnellement riche, dont la version choisie (la première édition révisée depuis la partition de 1814) met en valeur plus encore le caractère délibérément symphonique. Une dramaturgie conçue d'un seul tenant que la découpe opératique obligée en airs et récitatifs dessert et entrave.

Car *Fidelio* est déjà en esprit sur le chemin d'une musique « *durchkomponiert* » – à la manière d'un orbe qui s'incline (la progressive descende aux enfers d'une femme pour sauver l'homme qu'elle aime, jusqu'à mourir) pour mieux s'élever en flèche à la faveur d'un retournement de situation inespéré (l'abrupte remontée, quasi en apnée, vers la lumière et la liberté).

UNE DIRECTION EXALTÉE

Dans ce corps-à-corps entre fosse et scène, entre orchestre et voix, le combat est inégal : la direction de Simon Rattle, à la fois puissante et exaltée, mais aussi passionnément contrastée, terrasse et broie les personnages, cela n'étant pas une affaire de décibels mais de combustion intérieure.

Il est vrai que la distribution n'est pas de celles qui peuplent les mémoires, notamment en ce qui

concerne le rôle-titre. Anne Schwanewilms n'a ni la voix ni la présence d'une Leonore. Elle n'a visiblement pas croisé un legato depuis longtemps et son grand air du premier acte (aigus serrés et poussés, phrasé à la limite de la désarticulation) manque de puissance et de conviction. La gentilette Marzelline de Lisa Milne en paraîtra du coup moins modeste.

VIOLENCE ARBITRAIRE

Quant aux hommes, le démoniaque Pizarro éruçtera de haine comme il se doit (Steven Page en perdra parfois la fermeté de certaines notes, mais son « *Ha! welch' ein Augenblick!* » est effrayant de violence). Ce brave et jeune benêt de Jaquino parlera d'amour avec acharnement (juvénile Toby Spence), la veulerie et la bonté de Rocco prendront, à la suite de Fidelio, le chemin de la compassion (belle composition de Reinhard Hagen). Le Florestan de Kim Begley, lové dans un sac de couchage façon SDF, opte pour une version soft du titan au destin poignardé. Son premier air de l'acte II, ce magnifique moment d'amour et d'espérance, n'a pas l'envol espéré, succombant sous de nombreux décalages rythmiques avec l'orchestre, nous priant cruellement de toute joie.

La mise en scène de Deborah Warner a délibérément ignoré le sens profond de l'opéra beethovenien pétri de rébellion sociale et de conscience individuelle. En transposant l'action dans l'univers délétère de l'ex-URSS, au milieu d'anciens goulags quasi désaffectés où tous s'affrontent sans plus de raison parfois que le plaisir animal (la mise en scène rend d'ailleurs avec une grande efficacité ces rapports de violence arbitraires), Deborah Warner a en quelque sorte dénaturé l'enjeu même de cet opéra, même si le parti pris ne manque pas d'intérêt.

Marie-Aude Roux



La mise en scène de Deborah Warner transpose l'action de l'opéra beethovenien dans l'univers délétère de l'ex-URSS.

Dans un monde où la vacuité morale n'a d'égal que la pauvreté affective, pourquoi sauver celui-ci plutôt que celui-là, pourquoi sauver tout simplement ? La réponse sera cette longue scène ultime prise dans le maillage d'une neige qui tombe sans fin. Un « voyage d'hiver » à la Ivan Denissovitch, qui marque à la fois la misère de notre condition humaine (météorologique par essence, météorologique par nécessité !) et sa grandeur, pour peu qu'elle se recouvre parfois du blanc manteau de l'amour et de la consolation.

FIDELIO, opéra de Ludwig van Beethoven d'après le mélodrame de Jean-Nicolas Bouilly, « *Léonore ou l'amour conjugal* ». Avec Anne Schwanewilms (Leonore/Fidelio), Lisa Milne (Marzelline), Reinhard Hagen (Rocco), Steven Page (Don Pizarro), Kim Begley (Florestan)... Deborah Warner (mise en scène), Chœur du Festival de Glyndebourne, Orchestra of the Age of Enlightenment, Simon Rattle (direction). THÉÂTRE DU CHÂTELET, place du Châtelet, Paris-1^{er}. M^e Châtelet. Le 30 janvier à 19 h 30. Prochaines représentations les 2, 5 et 8 février à 19 h 30. De 11 à 106 €. Tél. : 01-40-28-28-40. www.chatelet-theatre.com/

THÉÂTRE • Stuart Seide met en scène à Lille le noir vaudeville de Molière

L'honneur bafoué d'Amphitryon, général victorieux trompé par les dieux

LILLE

de notre envoyé spécial

Grandes manœuvres pour la Grande Guerre, vues de l'opérette. Fines moustaches pour les gradés, grosses bacchantes pour les troufions et vestes écarlates pour tous, sur fond d'étoiles. La Nuit, bonne fille houspillée par Mercure, veille sur les combats à venir.

Le Dieu ailé portera le flambeau de son supérieur hiérarchique, Jupiter, dans sa virée terrestre. Tandis qu'Amphitryon, général des Thébains, joue du glaive dans les tranchées, le roi des dieux s'est glissé sous ses traits dans sa couche. L'épouse, ébahie, ne résisterait pas à de nouveaux hommages – diurnes, et de son mari cette

fois –, si quelques incohérences d'emploi du temps ne révélaient la duperie.

Bas les masques, puisque Jupiter y consent. Amphitryon découvre son infortune. Il perdait une bataille tout en remportant la guerre. Il était l'objet d'un donnant-donnant, orchestré par le pouvoir suprême, dont le bon plaisir illustrait l'art et la manière de soumettre en humiliant, après avoir trompé à la fois celui qui le louait et celle qui l'adorait. Tous floués, tous meurtris. Sans raison d'espérer autre chose que des lauriers fanés.

Avec Stuart Seide, Molière met toute sa noirceur au service du vaudeville. Les profs s'affolent entre portes coulissantes et sous-bois à la française, tandis que claquent les coups de bâton. Sont dupes ceux qui se soumettent. L'aveuglement ne tombe pas du ciel, mais de la fermeté des poignes. Le même n'est jamais le semblable : l'épouse la moins rouée saurait le reconnaître. Le metteur en scène trace les petits gestes qui échapperaient au broyeur divin et manifesteraient la dimension humaine des résistances. Sur ce terrain, Amphitryon (François Lorient) reconquiert haut la main son honneur.

Jean-Louis Perrier

AMPHITRYON, de Molière. Mise en scène : Stuart Seide. Avec Massimo Bellini, François Lorient, Alain Rimoux... THÉÂTRE DU NORD, 4, place de Gaulle, Lille (Nord). Tél. : 03-20-14-24-24. Durée : 2 heures. Mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20 heures ; jeudi à 19 heures ; dimanche à 16 heures. Jusqu'au 9 février.

la vie parisienne
opéra bouffe de Jacques Offenbach
livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy / nouvelle version et mise en scène de
Jérôme Savary
orchestration et direction musicale Gérard Daguerre
à partir du 1^{er} février 2002
location : 0 825 00 00 58 (numéro Indigo 0,15 €/mn)
location Fnac / France 01 Net / Carrefour / 0 892 68 36 22 (0,333 €/mn) / Ticketnet et agences

Opéra Comique
Théâtre Musical Populaire

Davos perdu dans New York

PIERRE GEORGES

Pourquoi elle rit...

LE SAMEDI, admettons-le, n'est pas jour à chroniquer gravement. Mais plutôt celui à aller par les chemins de traverse, tranquillement au bois, pour accommoder les restes et faire son frot de quelques trouvailles laissées sur le bord du chemin.

L'autre jour, par exemple, ce projet prêté au président de la Fédération française de football, le célèbre M. Simonnet. Un « gros pardessus », celui-là. Au sens où l'entendaient naguère les joueurs de rugby lorsqu'ils évoquaient les carrures confortables de leurs estimables dirigeants. Et que disait le bon M. Simonnet ? Eh bien, il parlait tiroir-caisse.

Il affirmait, cet homme avisé, que le football était chose trop sérieuse pour être livré, gratuitement, à la concupiscence des médias. Puisqu'il est établi que les télévisions, désormais, se battent à coups de chèques gros comme de gros pardessus pour obtenir des droits de retransmission, il ne voyait pas pourquoi ce droit d'octroi et de gabelle ne serait pas imposé, à terme, aux radios. Et à la presse écrite.

Alors là, désolé. Les télévisions font ce qu'elles veulent. Les radios feront ce qu'elles voudront, et, pour l'instant, elles protestent. Mais le jour où, pour raconter un match, l'analyse planétaire d'un match par un joueur, il faudra, comme dans un taxi, installer un compteur kilomètre-mot, autant prévenir ici : le football deviendra une actualité nettement au-dessus de nos moyens et de nos principes. Car nous sommes, délibérément, irrévocablement, contre l'élevage intensif et frénétique des vaches à lait. Fussent-elles chaussées de crampons.

A propos de vache, justement, une grande nouvelle : la réhabili-

tation publicitaire d'un animal de légende. Les publicitaires, qui sont gens ingénieurs dans l'art d'accommoder les restes eux aussi, viennent de réussir un coup de maître. En ces temps de vaches folles, de Dolly et de moutons à cinq pattes, il pouvait paraître assez présomptueux d'aller réveiller, en bout de gondole, où elle vivait et ruminait paisiblement le reste de son âge, notre antique et patrimoniale Vache qui rit.

Eh bien, la brave bête réussit publicitairement un retour en fanfare. A la demande de la maison Bel, fermette industrielle au toit de chaume, l'agence d'Arcy, chargée d'étriller l'antique bovidé, a réalisé une campagne de spots télévisuels sur le thème : « Pourquoi la Vache qui rit rit ? » Cette existentielle allitération fait un tabac dans les chaumières du XXI^e siècle. Pourquoi rit-elle ? Peut-être parce que, selon un sondage réalisé par Ipsos pour le mensuel *Stratégies* sur le palmarès des campagnes publicitaires préférées des Français, la Vache qui rit triomphe. Mieux : elle se permet de laisser loin derrière un genre totalement passé de mode, le fameux porno chic, qui nous valut quelques belles images d'étables publicitaires.

Dernière miette, et aucun rapprochement de mauvais goût, des nouvelles de la « Dame de fer ». Margaret Thatcher a été statufiée de son vivant. En marbre de Carrare. La statue pèse 2 tonnes et mesure 2,40 m. Mais là n'est pas le problème. Cette dame de marbre n'aura, réglementairement, le droit de s'installer aux Communes que cinq ans après la mort du modèle. Autrement dit : ou la « Dame de fer » se dévoue. Et vite. Ou on la met aux champs. Pour rire.

EN DÉPLAÇANT cette année le Forum économique mondial à New York, le risque était grand d'américaniser Davos sans européaniser l'Amérique, de se focaliser sur les préoccupations américaines et non pas d'ouvrir les Américains aux préoccupations du monde. C'est malheureusement ce qui se produit dans la capitale économique américaine, qui accueille le Forum jusqu'au lundi 4 février. La grand-messe des « élites globales » réunissant chaque année dans la station des Alpes suisses les plus grands businessmen, des ministres, des professeurs et nombre de journalistes du monde entier a beaucoup perdu au déplacement. D'abord parce que la précise organisation helvétique, bien rodée en trente et une années d'existence, a laissé place à une jolie pagaille où les congressistes ont perdu des heures à attendre leur « compagnie » – un gadget qui permet de consulter le programme et de s'envoyer des mails –, à tenter de s'enregistrer pour les différents séminaires, souvent sans succès tant les places étaient insuffisantes, ou tout simplement devant les batteries d'ascenseurs surchargés. Et pas question, à New York comme cela se fait à Davos, de se donner rendez-vous tranquillement à son hôtel pour une conversation privée. A l'extérieur du Waldorf Astoria où se tient le Forum, c'est la grande ville : chacun s'y perd.

Mais l'essentiel est sur le fond. Le Forum de Davos a, depuis toujours, un double aspect, un côté formation et un côté « m'as-tu vu ». S'y rendre est, pour des PDG qui n'en ont pas toujours le temps, s'offrir un cours accéléré sur les sujets de l'actualité mondiale donné par les meilleurs spécialistes et même très souvent par les acteurs eux-mêmes : Bill Clinton, Yasser Arafat, Shimon Pérès. C'est rencontrer des collègues ou des professeurs dans une atmosphère détendue, bref, ouvrir son esprit. Le fondateur Klaus Schwab, Suisse alémanique formé aux Etats-Unis, parle d'un « *Davos du dialogue et de l'enrichissement croisé* » avec le sentiment de contribuer à la construction d'un grand capitalisme éclairé. Mais, revers de la médaille, Davos a aussi un aspect factice. Revenus à leurs affaires, les PDG même instruits ne changent rien à leur façon de faire. Rencontrer Arafat ne diminue pas la pression des actionnaires sur le taux de profit.

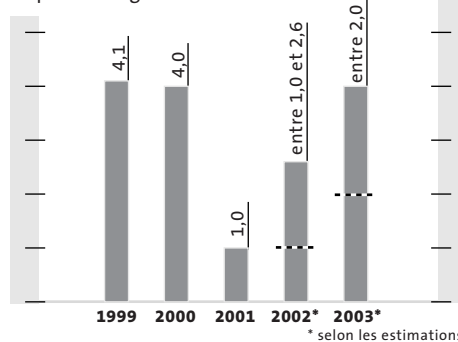
Ce Davos-là ressemble, comme l'a finement qualifié le chanteur des U2, Bono, à un « *talking*

CHRONIQUE DE L'ÉCONOMIE

LA REPRISE AMÉRICAINE

Croissance du PIB des Etats-Unis

En pourcentage



shop », un magasin à paroles, chères mais sans suite. On peut sur le Forum avoir ces deux visions opposées. Elles vont en vérité ensemble, l'une cachée par l'autre, suivant comme l'on regarde. Quel effet ont sur les élites du business les deux chocs récents qu'ont été la découverte de la popularité des thèmes « anti-mondialisation » et les attentats du 11 septembre ? A priori le Davos 1 semblait devoir l'emporter sur le Davos 2. La contestation au Nord et au Sud du marché impose d'y regarder de près, de mesurer les arguments, de comprendre que le futur bien compris du capitalisme dépend du partage par le plus grand nombre de ses fruits. Les attentats du 11 septembre vont bien entendu dans le même sens : le terrorisme se sert de la pauvreté et du désarroi, l'isolationnisme n'est plus possible quand la menace est portée jusqu'au cœur de Manhattan, le sort du capitalisme dépend de l'Afghanistan et de tous les pays pauvres.

UN FUTUR PARTAGÉ

L'édition new-yorkaise donne pourtant l'impression de renforcer le Davos 2, celui de l'égoïsme ou, dit autrement, de l'unilatéralisme. L'Amérique est à l'heure du républicain George W. Bush. Elle a deux objectifs : sortir de la récession et écraser le terrorisme. Elle entend les atteindre par elle-même, avec ses formidables moyens, sans trop écouter ce que disent les autres. Habile, Klaus Schwab a eu

l'idée de venir à New York pour marquer une solidarité avec la ville après le 11 septembre (en réalité, le gouvernement fédéral suisse, déplorant les dégâts des manifestations anti-mondialisation à Zurich l'an passé, refusait de payer la sécurité en 2002). Fidèle à son ambition de favoriser les rencontres, il a multiplié les séminaires sur le rétablissement de la sécurité dans le monde, sur l'islam, sur les différences entre les civilisations et sur la politique extérieure américaine. Le message principal est : « *un futur partagé* ». Il a dans le même temps invité quarante leaders du monde arabe et de nombreux religieux afin d'instruire les PDG sur la complexité du monde. Est-ce réussi ? Tous les intervenants non américains livrent le même discours : « *Il faut chercher la racine de la colère* », a résumé Amre Moussa, secrétaire général de la Ligue arabe. « *Un monde plus stable passe par un monde plus équitable* », a dit Hubert Védrine, le ministre français des affaires étrangères. « *La mondialisation est bénéfique*, a dit le président suisse, Kaspar Villiger, mais il faut en limiter la dureté. »

PORTO ALEGRE, CONNAIS PAS

Mais ces paroles semblent n'avoir aucune portée sur l'Amérique du Waldorf Astoria. « *La mondialisation est bonne, il n'y a rien à changer* », assure Ed Zander, PDG de Sun Microsystems, qui ne voit dans les militants anti-mondialisation qu'une infime minorité grossie par les médias et qui, à l'instar de la quasi-totalité de ses confrères, ignore totalement l'existence du Forum social de Porto Alegre. Dans ces temps troublés de l'après-11 septembre, il faut, poursuit-il, « *rester calme et affirmer son leadership, c'est-à-dire exprimer fermement sa vision de l'avenir* ». Un discours semblable à celui livré par M. Bush sur l'état de l'Union, un discours que rejoignent tous les patrons américains.

L'Amérique a gagné la guerre d'Afghanistan. Voilà en plus qu'elle semble sortir de la récession, celle-ci n'ayant été que faible et de courte durée, grâce soient rendues au patriotisme des consommateurs et au dynamisme fondamental des firmes. L'Amérique est confortée dans son sentiment qu'elle fait tout bien. « *Le dialogue et l'enrichissement croisé* » avec le reste du monde ? Oui, oui. Bien sûr...

Eric Le Boucher

IL Y A 50 ANS, DANS *Le Monde*

Le château de Versailles à tous les vents

DANS UNE ALLOCUTION radiodiffusée, M. André Cornu, secrétaire d'Etat aux beaux-arts, a annoncé hier le début d'une campagne officielle en vue de préserver Versailles de la ruine. Une souscription est ouverte afin de couvrir le plus vite possible les 5 milliards que nécessite la remise en état du plus beau de nos trésors artistiques. « *Versailles s'ouvre à tous les vents*, nous a déclaré M. Maurice Beaupré, conservateur en

chef du château et des Trianons. *Il pleuvait hier à flots dans tout l'attique du Midi, la chambre de Louis XIV, le salon de la Pendule* ». Les 11 hectares de tôle des toitures du célèbre palais sont en effet dans un état lamentable. « *Il faut 1 milliard pour les réparer*, déclare le ministre. *Le second irait aux deux écuries et les trois autres seraient consacrés aux intérieurs, aux bassins, au Petit et Grand Trianon*. » L'Etat accorde déjà 400 millions de son budget

annuel au chef-d'œuvre de Mansart et Le Brun, mais depuis 1926 pas une seule donation n'est venue à son secours. A cette date, M. Rockefeller offrait 34 millions (100 000 dollars au cours actuel). « *Pour que les étrangers entendent notre appel*, souligne M. Cornu, *il faut d'abord que les Français accomplissent un effort !* »

Christine de Rivoyre
(3-4 février 1952.)EN LIGNE SUR lemonde.fr

Est, présentée par cette photographe de l'agence Magnum, à la Maison européenne de la photographie, à Paris.

■ **Sur les forums** : venez échanger vos idées sur l'affaire Didier Schuller. forums.lemonde.fr

■ **L'information en continu**, sept jours sur sept, sur lemonde.fr.

CONTACTS

RÉDACTION

21 bis, rue Claude-Bernard, 75242 Paris
Cedex 05. Tél. : 01-42-17-20-20 ;
télécopieur : 01-42-17-21-21 ;
télécopieur : 202 806 F

ABONNEMENTS

Par téléphone : 01-42-17-32-90
Sur Internet : <http://abo.lemonde.fr>
Par courrier : bulletin p. 22
Changement d'adresse et suspension :
0-825-022-021 (0,15 euro TTC/min)

INTERNET

Site d'information : www.lemonde.fr
Site finances : <http://finances.lemonde.fr>
Site nouvelles technologies :
<http://interactif.lemonde.fr>
Guide culturel : <http://aden.lemonde.fr>

Marché de l'emploi :

<http://emploi.lemonde.fr>

Site éducation : <http://educ.lemonde.fr>

Marché de l'immobilier :

<http://immo.lemonde.fr>

TÉLÉMATIQUE

3615 lemonde

DOCUMENTATION

Sur Internet : <http://archives.lemonde.fr>

COLLECTION

Le Monde sur CD-ROM :

01-44-88-46-60

Le Monde sur microfilms

03-88-71-42-30

LE MONDE 2

Abonnements : 01-42-17-32-90

En vente (à partir du 5 février) :

« La France sur le déclin ? ».

■ Tirage du *Monde* daté samedi 2 février 2002 : 571 397 exemplaires.

1 - 3

Le Monde
a son Style...

...Découvrez-le !

Pour la première fois, *Le Monde* publie son "livre de style".
Un voyage dans les coulisses, qui vous fera découvrir toutes les règles,
les lois, les usages et les pratiques d'un grand quotidien.

Le Style du Monde, 220 pages ■ 8 €

En vente chez votre marchand de journaux



Le Monde

TELEVISION

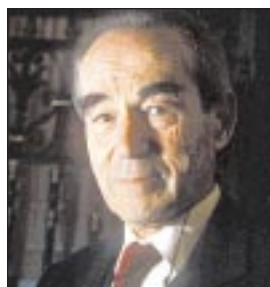
▼ RADIO ● VIDEO ■ DVD | SEMAINE DU LUNDI 4 FÉVRIER AU DIMANCHE 10 FÉVRIER 2002

LES RICHES HEURES DU COURT



Panorama des programmations autour de la 24^e édition du Festival du court-métrage de Clermont-Ferrand. Page 8

MÉMORABLES : ROBERT BADINTER



Au fil de quinze entretiens, l'ex-garde des sceaux évoque ses origines, son métier d'avocat, l'abolition de la peine de mort. Sur France-Culture. Page 11

CATHERINE FROT

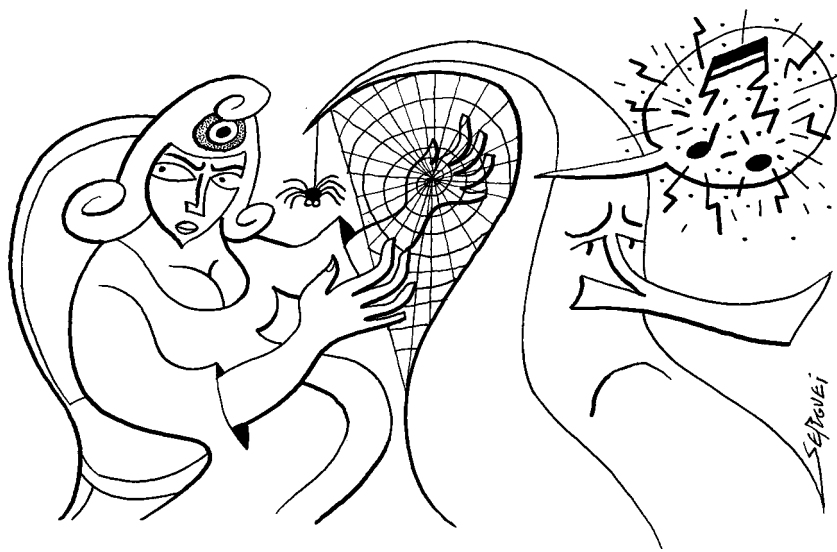


Rencontre avec une belle ambivalente, dans « Les Feux de la rampe », sur CineCinemas. Page 27



La télévision fait-elle les présidents ?

France 2 présente un document passionnant qui retrace six élections présidentielles. Comment le petit écran a transformé les candidats et le déroulement des campagnes électorales. Pages 4 à 6



Craquements

Par Daniel Schneidermann

AH, qu'il était joli, le petit train des pièces jaunes de M^{me} Chirac ! Qu'il était joli, avec son doux David Douillet, ses haltes de sous-préfecture, ses aciers sombres et luisants et son cortège de petits judokas en blanc qui lui faisaient une houppe de blanc ! Une merveille de joujou électrique, que TF1 faisait rouler chaque soir dans les salons de la France attendrie. C'était une belle image, retouchée, patinée par des années de labeur. Et tout cela pour que le train s'en vienne se fracasser, un samedi soir, en quelques secondes, sur la grille fermée de l'Elysée.

O impondérables médiatico-ferroviaires ! On monte patiemment une opération de communication, on la perfectionne, on l'huile, on la graisse année après année, et, en quelques secondes, une sale image imprévue s'en vient l'occire au coin d'un « 20 heures » ! Derrière la grille fermée de l'Elysée, donc, des limousines déversent leurs occupants dans un palais illuminé. Nous sommes loin, nous les spectateurs, sur le trottoir glacé, tenus à distance par la police. Et là-bas, dans le palais inaccessible, « eux » font campagne.

Car on ne vit que cela des réunions crépusculaires, tenues à l'Elysée autour de Jacques Chirac : des dignitaires chiraquiens à l'arrière de leurs limousines, accueillis à leur descente de voiture, au bas du perron, par des huissiers en habit. Chapeau aux organisateurs de ces agapes ! Il était difficile de concentrer autant de signes repoussoirs en si peu de secondes. Alors que les voyageurs du train se rendent à la rencontre des Français, les huissiers se précipitent vers les excellences élyséennes : quelle meilleure illustration de la captation abusive des moyens de la République pour les besoins d'une campagne électorale ? Certes, il est

probable qu'à Matignon on fait la même chose, mais – jusqu'à présent en tout cas – plus discrètement. Et, surtout, alors que le train compte son quota de voyageuses – la Bernadette de Jacques, la délicate Anne Barrère de TF1, jusqu'à la Jennifer de « Star Academy » –, les femmes brillent par leur absence parmi « les hommes du président », à l'exception unique de Michèle Alliot-Marie.

S'en rendent-ils compte, les chiraquiens, que le monde a changé depuis les banquets à bedaines et bretelles de la III^e République ? S'en rendent-ils compte que ce paysage de costumes-cravates est une insulte aux électrices – et à certains électeurs, sans doute – de ce pays ? Mesurent-ils le contraste avec le camp d'en face, qui regorge de talents féminins, et ne se prive pas de les aligner ? Quand, l'âge aidant, on commence à avoir vécu un nombre appréciable de campagnes présidentielles – et le signataire de ces lignes en est à sa cinquième – on ne peut se défendre de quelques impressions de déjà-vu.

L'automne est en général recouvert par la banquise. Rien ne se passe. On scrute en vain l'horizon gelé. Et puis, vers janvier-février (on y est), surviennent les premiers craquements. Un sondage, puis deux, puis trois, des sourires, des grimaces vite dissimulées sur les visages des « 20 heures ». Et les lignes changent. Et alors retentit le tumulte des désastres (Chaban en 1974, Giscard en 1981, Barre en 1988, Balladur en 1995) et des triomphes. Sauvage, sans réplique, irréversible est la dynamique de février.

On ne saurait mieux décrire la brutalité de la déroute que cet écrivain amateur, à propos de Waterloo : « *Cinq cents hommes tombent. A la stupeur générale, la Garde hérisse. Deuxième salve tout aussi ravageuse et dans un vent de désespoir l'impossible se produit : la Garde recule. (...) En quelques minutes d'un spectacle effroyable, tout le front français s'écroule.* » Qui est cet auteur, à qui suffit un paragraphe pour faire souffler l'immensité du désastre ? Dominique de Villepin (*Les Cent-Jours, ou l'Esprit de sacrifice*, éd. Perrin, 2001). Il est, dans le civil, secrétaire général de l'Elysée.

S'en rendent-ils compte, les chiraquiens, que le monde a changé depuis les banquets à bedaines de la III^e République ?

Loft comble

Crise du logement ? M6 annonce avoir reçu plus de 100 000 candidatures, six jours seulement après l'ouverture du guichet pour la prochaine « **Loft Story** ». Le mètre carré du célèbre studio va être âprement disputé. Heureusement, on sait que la sélection est particulièrement rigoureuse pour ce jeu de cohabitation sous télésurveillance, fondé – qui plus est – sur le droit à l'exclusion. Le moment de la diffusion de la deuxième saison de ce « feuilleton-réalité » n'est pas encore fixé. Il s'agit d'un secret stratégique bien gardé, pour cause de concurrence.

Eugène Saccomano sur LCI

A quatre mois du début de la Coupe du monde de football, Eugène Saccomano, la « *voix du foot* », arrive sur LCI. Tous les lundis, de 21 heures à 22 heures, La Chaîne Info diffusera « **On refait le match** », le rendez-vous hebdomadaire qu'il anime sur les ondes de RTL depuis septembre 2001. En compagnie de plusieurs spécialistes de la presse écrite, Saccomano commentera l'actualité du foot en France et à l'étranger.

CRÉDITS DE « UNE » : BRUNO GARCIN-GASSER ; STÉPHANE GAUTIER/EDITING

Le Fipa d'or du meilleur scénario sur Arte

Ecrit et réalisé par **Christian Petzold**, **Totter Mann** sera diffusé sur **Arte** le 31 mai. Cette fiction coproduite par Arte et la ZDF a obtenu le Fipa d'or du meilleur scénario lors de la manifestation organisée à Biarritz du 22 au 27 janvier 2002.

Le retard de Pivot

Pour son retour sur **France 2**, dimanche 20 janvier, Bernard Pivot n'a pas eu de chance. Sa nouvelle émission mensuelle, « **Double Je** », dont le premier numéro devait être diffusé ce soir-là à 22 h 45, a commencé peu avant minuit, une heure plus tard que prévu. Ce retard s'explique par les prolongations du match de football PSG-Nantes, qui était programmé juste avant. Toutefois, environ 420 000 téléspectateurs ont veillé jusqu'à 1 heure du matin pour suivre le magazine de Bernard Pivot, qui propose des reportages et des rencontres avec des personnalités ayant une double culture.

LES MEILLEURES AUDIENCES

SEMAINE DU 21 AU 27 JANVIER 2002

528 600 individus âgés de 4 ans et plus. (Source Médiamat-Médiamétrie. Tous droits réservés Médiamétrie.)

Les 5 meilleurs scores d'avant-soirée

Date de diffusion	Heure de diffusion	Chaîne	Programme	Audience	Part d'audience
Dimanche 27	18.54	TF1	Sept à huit (magazine)	12,2	33
Lundi 21	18.55	TF1	Le Bigdil (jeu)	12,1	33,5
Jeudi 24	19.28	France 3	Le 19-20 (édition nationale)	11,5	29,3
Mercredi 23	19.02	France 3	Le 19-20 (édition régionale)	10,9	30,4
Samedi 26	18.57	TF1	Le Maillon faible (jeu)	9,1	27,8

Les 5 meilleurs scores de première partie de soirée

Date de diffusion	Heure de diffusion	Chaîne	Programme	Audience	Part d'audience
Mercredi 23	20.56	TF1	Combien ça coûte (magazine)	16,1	42
Jeudi 24	20.58	TF1	Brigade spéciale (série)	14,7	33,6
Mardi 22	20.59	TF1	Waterworld (film)	13,7	32,6
Vendredi 25	20.57	TF1	Les Enfants de la télé (mag.)	13,3	36,8
Vendredi 25	20.57	France 2	Boulevard du palais (série)	13	29,4

Les 5 meilleurs scores de seconde partie de soirée

Date de diffusion	Heure de diffusion	Chaîne	Programme	Audience	Part d'audience
Lundi 21	22.49	TF1	Y a pas photo (magazine)	4,7	30,5
Vendredi 25	21.48	M6	Stargate SG 1 (série)	4,6	11
Mercredi 23	22.39	France 2	Ça se discute (magazine)	4,6	27,5
Samedi 26	23.21	France 2	Tout le monde en parle (mag.)	4,4	40,7
Samedi 26	23.16	TF1	New York unité spéciale (série)	4,4	26,8



Arte et la Ferme du Buisson, « entre scène et image »



« 21 études à danser », de Thierry De Mey

IMAGES cinématographiques, photographiques ou numériques, images filmées, virtuelles, ou mentales, images affichées, projetées, télédiffusées ou téléchargées... L'image fait partie de notre quotidien, elle a aussi envahi les théâtres et donné vie à de nouvelles formes de langages croisant les techniques de l'art du spectacle et celles de l'audiovisuel. Mais si de nombreux créateurs de la scène utilisent maintenant l'image au même titre que ceux de l'écran, il y a peu d'échange entre les deux mondes. C'est pourquoi Arte, qui entend être « acteur à part entière de la vie culturelle » et non simple diffuseur d'images, a décidé d'intervenir dans un lieu de spectacle vivant et de créer un festival pour provoquer le dialogue « entre scène et image ».

La Ferme du Buisson – scène nationale de Marne-la-Vallée, à Noisiel (Seine-et-Marne) –, qui défend résolument le croisement des pratiques artistiques, semble être le partenaire idéal. Son directeur, José-Manuel Gonçalves, est tout de suite séduit par le projet que lui présente Angélique Oussedik, responsable de la délégation au développement culturel d'Arte. Pour la première fois, une chaîne de télévision et une scène nationale s'associent pour programmer un festival pluridisciplinaire dont le titre – Temps d'images... pour quelles histoires ? – et les thématiques – « Intimité publique », « L'illusion du réel », « Champ contre champ », « Au plus loin c'est fiction » – sont autant d'invitations à réfléchir sur la coexistence du vivant et du virtuel et à repenser les notions de réel, d'illusion et de vérité.

Du 7 au 10 février, l'ancienne ferme de la Chocolaterie Menier va accueillir danse, théâtre, musique, cinéma, avant-premières de films TV, performances, installations. Il y aura aussi des « chantiers », où des artistes des deux univers (scène et image) tenteront des expériences pouvant conduire à des créations communes. Dans les « Petites Fabriques d'images », des réalisateurs dévoileront au public les différentes étapes de la création d'une œuvre audiovisuelle en chantier. Ainsi, Jean-Jacques Beineix avec

« Loft Story » ou les jeux télévisés du réel, Claire Denis avec *L'Intrus*, Arnaud Desplechin avec *La Compagnie des hommes*.

Parallèlement, jusqu'au 9 février, Arte propose une programmation spéciale en écho au festival, en diffusant certains films présentés à La Ferme du Buisson. *21 études à danser*, de Thierry De Mey, ou comment danser des histoires, 21 micro-fictions interprétées par quatre danseuses de la compagnie Michèle Anne De Mey (dimanche 3 février, 20 h 15). Thierry De Mey est aussi à l'affiche du festival avec une installation vidéo intitulée « Au fond des bois ». *Hors les murs*, de Valérie Urrera, le *making of* d'une future comédie musicale hip-hop de Jean-Pierre Thorn (mercredi 6, 21 h 40, lire page 19). *The Tragedy of Hamlet*, de Peter Brook (jeudi 7, 22 h 20, lire page 22). *Autrement*, de Christophe Otzenberger (vendredi 8, 20 h 40, lire page 26). *Brook par Brook*, de Simon Brook, un portrait du metteur en scène par son fils (vendredi 8, 23 h 10). Ou *Disneyland, mon vieux pays natal*, d'Arnaud des Pallières, une balade au pays de Mickey (samedi 9, 0 h 5).

Thérèse-Marie Deffontaines

■ Information : 01-64-62-77-77 ;
www.ferme-du-buisson.com
www.arte-tv.com

Rachid Arhab sur France 5

Mi-journal, mi-magazine, soit un flash d'information tout en images suivi de rubriques ouvertes aux conseils pratiques et aux services, tel est le concept de la nouvelle émission économique lancée par France 5. « Ecomatin » sera diffusée du lundi au vendredi à 7 heures (avec rediffusion immédiate à 7 h 30), à partir du 4 février. Présenté par Rachid Arhab qui anime « J'ai rendez-vous avec vous » le dimanche à 13 h 15 sur France 2, ce programme se propose de décliner l'actualité de la vie économique et professionnelle autour de deux thèmes : l'emploi et la vie dans l'entreprise.

Frédéric Mitterrand à Québec

Pour sa nouvelle opération « 24 heures à..., ça me dit ! », les 9 et 10 février, du samedi 14 heures au lendemain même heure, TV5 fait escale à Québec, « berceau de la culture française en Amérique ». Pour la circonstance, l'antenne de la chaîne francophone sera animée par Frédéric Mitterrand, qui sera guidé sur le terrain par deux présentateurs de Télé Québec, Sophie Durocher et Jean Fugère.

Cycle Hitchcock

Les lundis 4, 11 et 18 février à 20 h 45, Arte consacre un cycle à Alfred Hitchcock, avec trois films diffusés en version originale sous-titrée. Successivement, *The House of Dr Edwardes* (1945), avec Ingrid Bergman et Gregory Peck, *Notorious* (*Les Enchaînés*, 1946), avec Ingrid Bergman et Cary Grant, *Rebecca* (1940, Oscar du meilleur film), avec Laurence Olivier, Joan Fontaine et George Sanders.

Six Feet Under distinguée

Honneur à la qualité. Dans la catégorie des séries, la chaîne américaine à péage HBO est la grande gagnante de la 59^e édition des Golden Globe Awards, proposée en direct de Los Angeles sur CineCinemas 1 dans la nuit du 20 au 21 janvier. « Sex and The City » (qui a été diffusée sur Téva) a été consacrée meilleure série comique et Sarah Jessica Parker a remporté l'Award de la meilleure actrice. L'excellente première saison de « Six Feet Under », conçue et coproduite par Alan Ball et diffusée actuellement sur Canal Jimmy (chaque dimanche à 20 h 45), a quant à elle reçu l'Award de la meilleure série dramatique, tandis que Rachel Griffiths a reçu celui du meilleur second rôle féminin pour l'interprétation de Brenda Chenoweth.

Pour Simone

Simone Signoret, les frères Prévert et Charles Trenet sont les premières « Têtes d'affiche des années 40 et 50 » choisies par Festival, chaque lundi à 20 h 40. En ouverture (lundi 4 janvier et en multidiffusion), hommage à l'étourdissante Casque d'or avec *La Mort en ce jardin*, réalisé par Luis Buñuel en 1956, suivi de *Thérèse Raquin*, adapté du roman éponyme d'Emile Zola par Marcel Carné, en 1953. La soirée se boucle sur un portrait réalisé par Gilbert Kahn en 2001, et intitulé *Simone*.

Soirée Carnaval

Samedi 9 février, au cours d'une soirée spéciale animée par Chrystel Chabert, à Nice, la chaîne Régions présentera quatre films sur les carnivals d'ici et d'ailleurs : *La Carnavalite*, *Les Carnivals de Nice*, *Le Carnaval de Soleure*, et enfin *Couleurs de fête*, ou la palette d'Henri Fisher.

Les délires d'Edouard Baer

L'artiste multicate Edouard Baer, qui anime chaque semaine sur Radio Nova « Secret de femmes », arrive le 23 février sur Paris Première. Il proposera tous les samedis à 19 h 15 une version télévisée de ce délirant rendez-vous.



Francis Ford Coppola

en février, entrez dans la famille d'un parrain du cinéma.
travelling du mois : 6 films + 1 bonus de 26'

lundi 4 • cotton club / you're a big boy now
lundi 11 • la vallée du bonheur
lundi 18 • Tucker
lundi 25 • Dracula / les gens de la pluie

**cine
cine
mas** au cœur du cinéma

sur le câble et CANALSATELLITE



Le feuilletton de la présidentielle

Dans leur documentaire « Présidentielles 1965-1995, les surprises de l'Histoire », Virginie Linhart, Olivier Duhamel et Jean-Noël Jeanneney retracent trente ans de la vie politique française à travers les six élections présidentielles de la V^e République. Passionnant

CE ne devait être qu'une formalité. En 1965, le général de Gaulle, au pouvoir depuis 1958, se présente à la première élection présidentielle au suffrage universel. Une grande nouveauté pour la V^e République balbutiante. Sûr de lui et de sa notoriété, le général décide de ne pas faire campagne. La télévision, confisquée depuis des années par Alain Peyrefitte, ministre de l'information, ne laisse aucune place à l'opposition emmenée par un certain François Mitterrand, candidat unique de la gauche. Les Français en avaient vaguement entendu parler mais ne connaissaient pas son visage. « Ceci n'a pas été facile de venir jusqu'à vous. Ce dialogue qui commence entre nous, je l'espérais depuis longtemps », dit Mitterrand lors de son premier passage à la télévision. D'ailleurs, lorsque les journalistes prononcent son nom devant le général, ce dernier répond en évoquant « le personnage que vous citez ». En décembre 1965, au soir du premier tour, le « personnage » crée la surprise en obtenant 32,2 % des suffrages contre 43,7 % pour le général. De Gaulle est en ballottage ! « Il était abattu », dira Alain Peyrefitte bien des années plus tard. C'est le branle-bas de combat au sommet de l'Etat, qui réquisitionne le journaliste Michel Droit pour « questionner » le général à la télévision. Plus gouaillier que jamais, de Gaulle fait un grand numéro devant un Michel Droit aux ordres. Il parle de « L'Europe, l'Europe » et surtout de la ménagère « qui, comme la France, veut le progrès mais pas la pagaille ». Trois ans avant mai 68, le général est élu avec 54,5 % des voix.

Cet épisode fait partie du passionnant documentaire « Présidentielles, 1965-1995 : les surprises de l'Histoire » produit par Kuiv productions et réalisé par Virginie Linhart, Olivier Duhamel et Jean-Noël Jeanneney, que France 2 diffuse lundi 4 février en première partie de soirée dans le cadre d'une « spéciale présidentielle ». Le film sera suivi à 22 h 30 du magazine « Mots croisés », où Arlette Chabot animera en direct le premier grand débat entre les nombreux candidats officiellement déclarés pour l'élection de mai. Ce document qui retrace trente ans de vie politique à travers les six élections présidentielles de la V^e République, est une excellente leçon d'Histoire contemporaine et se



CHRISTIAN VIOUARD/GAMMA

regarde comme un feuilletton. Rebondissements, coups tordus, coups de gueule, trahisons, personnages récurrents et nombreuses surprises émaillent chaque épisode, qui, à travers leur dramaturgie, font partie de la mémoire collective. Une mémoire rafraîchie par les nombreuses archives de l'INA (Institut national de l'audiovisuel) et les témoins qui, avec la distance des années, analysent les péripéties de chaque élection. On y retrouve, entre autres, Pierre Messmer, baron du gaullisme, Michel Jobert, Marie-France Garaud, Pierre Mauroy, Claude Estier, Alain Krivine et Jack Ralite, qui remettent les situations en perspective et apportent quelques (petites) révélations.

Acteur puis observateur privilégié, Valéry Giscard d'Estaing fait preuve à cet égard d'une grande lucidité politique... Seuls Charles Pasqua et Alain Juppé ont refusé de répondre aux questions des auteurs. Au-delà des enjeux politiques, la plupart évoquent le rôle fondamental joué par la télévision. Pierre Messmer est effondré en revoyant la prestation d'André Malraux lisant un texte, à moitié affalé, au côté de Chaban-Delmas

**Coups tordus,
coups de gueule,
trahisons,
personnages
récurrents
et nombreuses
surprises
émaillent
chaque épisode**

en 1969. « Un désastre », commente l'ancien premier ministre. « A la télévision, il faut être soi-même », explique Georges Pompidou, qui raille son concurrent, Alain Poher, en train de lire ses fiches. « C'était absolument glaçant », se souvient Alain Krivine, candidat-soldat de la Ligue communiste dès 1969 et projeté sans prévenir devant les caméras. Jacques Delors éprouve de son côté « un sentiment de tristesse » en voyant le duo Defferre-Mendès en noir et blanc. Les auteurs passent également en revue les erreurs et les beaux coups qui restent dans toutes les mémoires comme les « petites phrases » lors des duels télévisés qui ont, peut-être, fait basculer une élection. Le documentaire s'arrête à la campagne de 1995 et laisse en suspension le futur proche. Le prochain épisode qui s'écrira au cours des semaines à venir sera-t-il aussi passionnant que les précédents ?

Daniel Psenny

■ Lundi 4 février, France 2, 20 h 45, suivi de « Mots croisés » à 22 h 30.



1965 : DE GAULLE EN BALLOTTAGE. Première élection du président de la République au suffrage universel, et première surprise : le général de Gaulle, au pouvoir depuis 1958, est mis en ballottage par François Mitterrand, candidat unique de la gauche. Au second tour, le général l'emporte avec 54,5 % des voix.



1969 : BONNET BLANC ET BLANC BONNET. La démission du général de Gaulle après le « non » au référendum sur la régionalisation provoque une présidentielle anticipée. Jacques Duclos renvoie dos à dos ses adversaires (« bonnet blanc et blanc bonnet ») et offre au PCF son meilleur score (21,5 %). Pompidou est élu au second tour (57,5 %).



1974 : LE MONOPOLE DU CŒUR. Election anticipée après la mort de Pompidou. François Mitterrand, candidat de l'Union de la gauche, arrive en tête au premier tour (43,3 %). A droite, Giscard (UDF), aidé par Chirac, écrase Chaban-Delmas (UDR). VGE désarçonne Mitterrand lors de leur duel télévisé (« Vous n'avez pas le monopole du cœur »). Il est élu (50,6 %).



1981 : LA FORCE TRANQUILLE. Nouveau face-à-face entre Mitterrand et Giscard, qui brigue un second mandat. Maire de Paris, Chirac tente sa chance au premier tour. En vain (18 %). Mitterrand a fait des progrès et maîtrise mieux l'outil télévision. Il gagne, cette fois, son duel face au président sortant. Il est élu avec 51,76 % des voix.



1988 : MITTERRAND, LE DOUBLÉ. La désunion à droite entre Chirac et Raymond Barre (UDF) ouvre la voie à Mitterrand, qui arrive en tête du premier tour avec 34,1 % des voix. Il précède Chirac (19,9 %) et Barre (16,5 %). Le duel télévisé Chirac-Mitterrand tourne à la déconfiture du premier. Au second tour, Mitterrand est réélu haut la main (54 %).



1995 : LA SURPRISE CHIRAC. Jacques Chirac réussit une percée inattendue face à son « ami de trente ans » Edouard Balladur. Il le coiffe sur la ligne (20,7 % contre 18,5 %). Mais, contre toute attente, c'est Jospin qui arrive en tête avec 23,3 % des voix. Le leader socialiste, encore peu à l'aise à la télévision, est battu au second tour (52,6 % contre 47,6 %).

Alain Duhamel : « Un homme politique ne peut pas tricher avec la télévision »

Intervieweur et commentateur de la vie politique depuis trente ans, le journaliste a pu tester tous les acteurs de la vie publique à l'épreuve du petit écran. Pour « Le Monde Télévision », il juge les prestations des uns et des autres, et mesure comment elles ont influé sur l'issue des scrutins présidentiels

« Depuis près de trente ans, la télévision est devenue une arme essentielle dans les campagnes électorales. Jouet-elle, pour autant, un rôle déterminant pour les candidats ?

– Oui, car elle devenue en fait l'univers de la campagne. Aujourd'hui, la priorité des candidats est d'avoir accès à la télévision. Un meeting ou une réunion sous un préau peut conforter quelques milliers de personnes déjà acquises au candidat alors que le passage pendant une minute au 20 heures ou dans le journal régional de France 3 a un impact et une force nettement supérieurs. L'importance de la télévision remonte à plus de trente ans. Déjà, en 1965, le général de Gaulle, qui, contre toute attente, avait été mis en ballottage après avoir refusé de faire campagne pour le premier tour, s'est plié malgré lui aux règles de la télévision pour l'emporter au second. A chaque élection, et particulièrement l'élection présidentielle, les Français

Déjà sous la III^e et la IV^e République, les hommes politiques savaient manier la « petite phrase » qui alimentait la presse écrite

veulent se faire une opinion des candidats à travers les émissions politiques.

– Le duel télévisé entre Valéry Giscard d'Estaing et François Mitterrand en 1974, que vous avez arbitré en compagnie de Jacqueline Baudrier, a-t-il marqué un tournant ?

– Sans aucun doute. La campagne présidentielle de 1969, après la démission du général de Gaulle, fut complètement impromptue pour la télévision. Les candidats découvraient ce nouvel outil et la plupart n'étaient pas des « bêtes de télé ». Poher lisait ses fiches et Chaban-Delmas n'était pas du tout à l'aise devant une caméra. Pompidou s'en est mieux tiré. Le seul qui a su l'approprier est Jacques Duclos, le candidat du PCF. D'ailleurs, c'est cette année-là que le PC a réalisé son plus gros score électoral. Le duel Giscard-Mitterrand en 1974 est un tournant car, pour la première fois, on voyait l'affrontement de deux styles. Giscard était un véritable pro de la télé-

vision. Techniquement, il n'a jamais été égalé. Il avait préparé cette campagne présidentielle dans les moindres détails, à l'américaine. En face, Mitterrand avait l'air d'un aventurier doué. Face au télécrate Giscard, Mitterrand apparaissait comme un avocat qui apprend vite. Mais cela n'a pas suffi.

– Ce duel télévisé a-t-il eu, selon vous, une influence sur l'électorat ?

– Je ne pense pas. Il n'a pas renversé les votes et l'influence s'est faite sur les marges. En revanche, il a eu pour effet de créer une forte mobilisation dans les deux camps.

– On en retient surtout la petite phrase de Valéry Giscard d'Estaing : « Vous n'avez pas le monopole du cœur » qui a déstabilisé François Mitterrand...

– C'était effectivement une petite phrase bien trouvée. Elle reste dans nos mémoires conscientes, mais ce n'est pas le plus important. Ce duel fut une grande charge politi-

Suite page 6



Suite de la page 5

que avec deux idéologies et deux styles d'expression qui s'affrontaient. La « petite phrase » en politique ne date d'ailleurs pas de ce duel. Déjà sous la III^e et la IV^e République, les hommes politiques savaient manier la « petite phrase » qui alimentait la presse écrite. Ce qui reste de ce débat en 1974 est surtout une image forte créée par la télévision. En 1981, ce n'est pas le second duel Giscard-Mitterrand qui reste dans la mémoire collective, mais la prise de position de Mitterrand sur la peine de mort. Il a fait cette déclaration à la toute dernière minute de l'émission « Cartes sur table » que j'animais avec Jean-Pierre Elkabbach. Il allait à contre-courant de l'opinion, mais il exprimait sa conviction sans démagogie. Un homme politique ne peut pas tricher avec la télévision.

– Comment voyez-vous la campagne présidentielle qui va s'ouvrir ces prochaines semaines ?

– La télévision et l'image vont de nouveau jouer un rôle fondamental. Chacun s'y prépare déjà depuis longtemps dans les deux camps. Parmi les nombreux candidats, il sera intéressant d'observer celui qui possède les qualités nécessaires pour se distinguer à la télévision. Et puis, surtout, le duel singulier entre Chirac et Jospin sera le grand feuilleton télévisuel de cette campagne. La mise en scène des hommes et les différences idéologiques n'empêcheront pas le dialogue. Mais ce ne sera pas une pâle répétition de la campagne de 1995.

Propos recueillis par Daniel Psenny

La partie de campagne de Giscard

Bloqué pendant vingt-huit ans par l'ex-président de la République, le film de Raymond Depardon sur la campagne présidentielle de 1974 sera enfin diffusé sur Arte

C'EST le 20 février qu'Arte diffusera en première partie de soirée le film inédit de Raymond Depardon sur la campagne présidentielle de Valéry Giscard d'Estaing en 1974. Bloqué depuis vingt-huit ans par l'ex-président de la République qui en détient les droits, ce film, initialement intitulé *50,81 %* – le score par lequel Giscard fut élu – a été rebaptisé *1974, une partie de camp-*

gne et sortira en salles à Paris et en province le lendemain de sa diffusion sur Arte.

Ce film montré au fil des ans en projection privée à quelques spectateurs privilégiés est une commande de Valéry Giscard d'Estaing. En avril 1974, alors ministre des finances, Giscard décide de se présenter à l'élection présidentielle anticipée après la mort de Georges Pompidou, le 2 avril. Rompant avec le gaullisme au pouvoir depuis l'élection du général de Gaulle en 1965, Giscard, qui a créé les Républicains Indépendants, se veut « *résolument moderne* ». Il affronte, dans la course à l'Élysée, François Mitterrand, candidat de l'Union de la gauche, et Jacques Chaban-Delmas, un baron du gaullisme. Ce dernier sera « *trahi* » par Jacques Chirac, qui, avec quarante-trois députés du parti gaulliste, rallie Giscard. Élu le 21 mai, celui-ci nomme Jacques Chirac premier ministre. La page du gaullisme historique et hégémonique était tournée.

S'inspirant des campagnes électorales américaines où les candidats avaient pris l'habitude de se faire filmer, Giscard demande en avril 1974 à Raymond Depardon, alors photographe à l'agence Gamma, de l'accompagner tout au long de sa campagne. « *J'ai eu envie de faire en sorte que subsiste un document d'archive visuel sur la campagne que j'allais mener*, explique aujourd'hui Valéry Giscard d'Estaing. *Dans mon esprit, il s'agissait d'un film d'une nature particulière, sans vocation commerciale, et dont la finalité était de conserver, pour l'avenir, une trace très personnelle et émotionnelle.* » Le film est financé sur les fonds personnels de VGE, et aucun contrat n'est signé avec Raymond Depardon, qui a entraîné dans l'aventure un ingénieur du son.

« *C'était un film de commande, et j'avais gribouillé sur un papier un vague devis avec le strict minimum. Je n'avais pas prévu de salaire pour moi* », dit Raymond Depardon. Documentariste débutant de 32 ans, il n'avait jusque-là réalisé qu'un court-métrage sur les funérailles de Ian Pallach, cet étudiant tchèque qui s'était immolé par le feu



Raymond Depardon (à la caméra) et Valéry Giscard d'Estaing pendant le tournage de « 1974, une partie de campagne »

pour protester contre l'invasion de son pays par les chars soviétiques. Le tournage est compliqué. Depardon doit se contenter de filmer les foules des meetings, les poignées de main et quelques anecdotes volées. Du banal. A la fin du premier tour, Depardon menace de tout arrêter. Giscard comprend tout de suite l'enjeu et décide alors de lui laisser toute liberté. Il lui fait une place dans sa voiture, dans les avions, et surtout dans les réunions avec ses collaborateurs. « *C'est là que le film a basculé dans quelque chose d'unique*, explique Depardon. *Je filmais enfin un vrai document sur le pouvoir, la solitude et le travail politique. Jamais une caméra n'avait été, à cette époque en France, aussi haut dans la pyramide du pouvoir politique.* »

A peine élu président de la République, Giscard visionne le film. Et s'il estime aujourd'hui qu'il répondait « *parfaitement* à [son] *attente* », le nouveau président qu'il était à l'époque trouve que le regard de Depardon est trop « *irrévérencieux* » pour une projection publique. Propriétaire des droits, il décide alors de bloquer la diffusion. Cette censure durera vingt-huit ans.

Il faut attendre la fin de l'année 2001 pour qu'un accord soit trouvé entre Giscard et Depardon, désespéré que son film ne puisse exister légalement. L'ex-président accepte la diffusion du documentaire à condition que ce soit sur une chaîne publique et qu'il

puisse le présenter en personne. Une projection est organisée le 11 décembre 2001 pour les responsables des documentaires de France 2, France 3, France 5 et Arte (*Le Monde* du 20 décembre 2001). Yves Jeannaud, directeur des documentaires de France 2, trouve que le film « *a vieilli* » et ne veut pas céder aux exigences de Giscard concernant la présentation et le passage en première partie de soirée. Il refuse surtout de payer les quelque 6,5 millions d'euros demandés pour l'achat du film. France 3 décline aussi l'offre, car elle coproduit un long documentaire sur Giscard réalisé par William Karel. Quant à France 5, dont la diffusion hertzienne s'arrête à 19 heures, elle ne dispose pas de prime time... C'est donc Arte qui diffusera le document dans les conditions exigées par Valéry Giscard d'Estaing. Fin janvier, les discussions étaient toujours en cours avec les partenaires allemands de la chaîne pour savoir si Giscard présenterait seul le film ou s'il devait être interviewé par un journaliste. « *Je souhaite que ceux qui verront ce film ne se méprennent pas sur sa nature* », indique Giscard, aujourd'hui nouveau président de la Convention sur l'avenir de l'Europe.

Daniel Psenny

■ 1974, une partie de campagne, de Raymond Depardon, mercredi 20 février, à 20.45, Arte.

ELLE ADORE CUISINER LES LANGUES DE BOIS



RUTH ELKRIEF.
LES INCONTOURNABLES
DE L'INFO SONT SUR RTL.

RTL
VIVRE
ENSEMBLE

7:50 / L'INVITÉ DU MATIN



Dérive ou âge d'or du documentaire ?

Attestant de la qualité des films historiques et des fictions destinés à la télé, le 15^e FIPA s'est aussi interrogé sur l'avenir du documentaire de création

LOIN des lofts et des apprentis chanteurs, la 15^e édition du Festival international de programmes audiovisuels (du 22 au 27 janvier, à Biarritz) a, une nouvelle fois, permis de constater la richesse d'une partie de la production internationale destinée aux programmes de télévision.

Sous l'impulsion de Pierre-Henri Deleau – délégué général de la manifestation, qui, après avoir visionné en trois mois 2 187 fictions, feuilletons, documentaires et reportages de 76 pays (nouveau record pour le FIPA) a établi une sélection de 112 œuvres –, ce FIPA fut l'occasion de découvrir des films de grande qualité. Qu'il s'agisse de documentaires historiques (traditionnellement présents en force à Biarritz) ou d'œuvres plus légères, les programmes sélectionnés ont, là aussi, séduit le public venu en nombre (plus de 20 000 personnes) dans les salles de Biarritz.

Si la qualité des œuvres primées est évidente (notamment *Russian Bride* et la fiction galloise *Ced yr Addewid*), d'autres méritaient un meilleur sort : la fiction américano-britannique *Conspiracy*, dans laquelle Kenneth Branagh incarne un haut dignitaire nazi ; la minutieuse enquête réalisée par des Catalans sur l'alliance secrète des dictatures sud-américaines pour éliminer les opposants (*Opération Condor*) ou encore le documentaire *Soldat*, du Britannique Paul Jenkins. Celui-ci a pu filmer la vie



quotidienne de conscrits de l'armée russe et en rapporter des images très fortes.

Au-delà des projections, le FIPA offre l'occasion aux professionnels d'échanger leurs impressions. D'évoquer notamment les difficultés des auteurs et producteurs pour que leurs projets voient le jour, ou l'avenir de la télévision publique en France. Débats et discussions ont rythmé cette manifestation, créée il y a quinze ans par le regretté Michel Mitrani, et qui représente, selon Pierre-Henri Deleau, « un peu de démocratie visuelle pour changer les esprits et pour que la génération à venir soit citoyenne et tolérante... »

Cette volonté de faire participer les jeunes s'est traduite concrètement par la présence, pendant ce FIPA, de 360 étudiants qui ont pu dialoguer avec les professionnels. Huit étudiantes en première année

de l'Institut des sciences de l'information et de la communication ont présenté une étude comparative des journaux télévisés français, offrant la preuve d'un sens critique et d'une capacité d'analyse prometteurs. Un jury composé de quinze étudiants des quinze pays de l'Union européenne a décerné son propre prix.

A propos de l'évolution de la production télévisuelle depuis quinze ans, Pierre-Henri Deleau ne cachait pas un certain scepticisme : « J'ai vu une dérive des télévisions occidentales, surtout l'Angleterre et l'Italie, un peu moins en France, du document vers le grand reportage de société. Il n'y a quasiment plus de portraits d'écrivains, de musiciens ou de poètes. En revanche, on couvre à fond la réalité de nos contemporains, au détriment du documentaire de création... Quant au nombre grandissant de chaînes en France, cela n'entraîne malheureusement pas une multiplication de créations. Ces nouvelles chaînes achètent mais ne produisent pas. » Constat réfuté par Patricia Boutinard-Rouelle, responsable des documentaires sur France 3 : « L'âge d'or du documentaire, nous sommes en train de le vivre ! A France 2, France 3, France 5, Arte ou certaines thématiques, on n'a jamais autant produit qu'actuellement. D'autant plus que les coproductions internationales se multiplient. »

Alain Constant

« *The Russian Bride* », de Nick Renton (Royaume-Uni), FIPA d'or dans la catégorie séries et feuilletons

JUSQU'OU PEUT ALLER UN PATRON QUI PARLE?



ANNE SINCLAIR.
LES INCONTOURNABLES
DE L'INFO SONT SUR RTL.

RTL
VIVRE
ENSEMBLE

SAM 9:15/ LES MANAGERS SONT SUR RTL

Les principales récompenses

■ FICIONS

FIPA d'or

Oed yr Addewid (« Do Not Go Gentle ») d'Emlyn Williams (Royaume-Uni-Pays de Galles).

FIPA d'argent

Na swoje podobienstwo (« A son image ») de Greg Zglinski (Pologne).

FIPA d'or

du meilleur scénario Christian Petzold pour *Toter Mann* (Allemagne).

■ DOCUMENTAIRES DE CRÉATION ET ESSAIS

FIPA d'or

Bikkobboy d'Anatoli Balouev (Russie).

FIPA d'argent

Un coupable idéal de Jean-Xavier de Lestrade (France/États-Unis).

■ SÉRIES

ET FEUILLETONS

FIPA d'or

The Russian Bride de Nick Renton (Royaume-Uni).

FIPA d'argent

Le Jeune Casanova de Giacomo Battiato (France/Italie/Belgique).

FIPA d'or

du meilleur scénario

Guy Hibbert pour *The Russian Bride* (Grande-Bretagne).

■ GRANDS REPORTAGES ET FAITS DE SOCIÉTÉ

FIPA d'or

Heaven on Earth de Rick Minnich (Allemagne).

FIPA d'argent

Fortet Europa – It's a Pack of Lies d'Andreas Rocksén (France, Suède, Irlande, Danemark, Norvège, Finlande).

■ MUSIQUES ET SPECTACLES VIVANTS

FIPA d'or

The Tragedy of Hamlet de Peter Brook (France/Royaume-Uni-Japon).

FIPA d'argent

Ravi Shankar : entre deux mondes de Mark Kidel (France).

■ PROGRAMMES COURTS

FIPA d'or

2. Juledag de Carsten Myllerup (Danemark)

FIPA d'argent

Shit Happens de Marc Van Uchelen (Pays-Bas).

Prix Michel Mitrani

Une bête sur la Lune d'Irina Brook (France)

Prix du jury des jeunes de l'Union européenne

La Maledizione de Silvestro Monatanaro (Italie).



Fenêtres sur courts

Le court-métrage bénéficie d'une vraie présence sur certaines chaînes, mais demeure le parent pauvre de beaucoup d'autres. Petit panorama à l'heure du Festival de Clermont-Ferrand

C'EST l'événement cinématographique le plus populaire de France – plus de 125 000 spectateurs –, le premier rendez-vous des professionnels internationaux (conviés cette année au 17^e Marché du film court), et désormais le plus important centre de documentation sur le genre, avec le nouvel espace de La Jetée. Organisée du 1^{er} au 9 février par l'association Sauve qui peut le court-métrage, la 24^e édition du Festival du court-métrage de Clermont-Ferrand affiche un programme très dense : 60 films en sélection nationale, 77 en compétition internationale, et 44 autres sélectionnés dans une nouvelle catégorie, la création numérique ; florilèges de la production chinoise, portugaise et africaine ; hommages aux cinéastes d'animation tchèques Jiri Trnka et Jean Svankmajer, ainsi qu'à Jean Vimenet ; débats...

C'est là que les responsables des télévisions font leur marché, découvrent les nouveaux talents et présentent leurs programmations au grand public, parallèlement à la diffusion d'émissions spéciales relatives à l'événement (voir ci-contre). Sur le petit écran comme dans les salles, le court-métrage est sorti de son long purgatoire en quelques années ; parfois relayé et élargi de programmations inédites sur les sites des chaînes, qui donnent une meilleure visibilité au genre et renforcent la fidélisation du public.

Ainsi de Canal+ (solide et unique partenaire privé du Festival de Clermont depuis 1984), avec les « Surprises » multidiffusées et, depuis août 2001, « Midnight+ », hebdomadaire robotatif mené par Joëlle Matos – ligne éditoriale axée sur la créativité et l'originalité. Ainsi d'Arte, avec « Court-circuit », excellent magazine interactif de Luc Lagier (coproduit par MK2 TV), qui fête ici son premier anniversaire – programmation de courts et moyens métrages, équilibrée entre jeune création et œuvres de patrimoine.

Les chaînes du câble et le satellite ont ouvert le champ avec des émissions hebdomadaires multidiffusées : « CineCinecourt », de Patrice Carré et Stéphanie Desset, proposé sur les trois canaux de CineCinemas ; « Courts particuliers », d'Elisabeth Quin, sur Paris Première ; « Les Stars du court » et « Courts... mais bons ! » sur Cinestar. Certaines s'investissent dans une véritable politique de production, notamment 13^{ème} RUE avec les séries « Chambre 13 », « Les Redoutables » et bientôt « Les Mythes urbains » (diffusion prévue à l'automne). D'autres, comme Série Club ou Festival, ouvrent ponctuellement leur grille à la forme brève, selon un mode d'expression (animation, polar...) ou à l'occasion de manifestation.

Davantage présent, mieux exposé et, depuis peu, mieux rémunéré – Hélène Vaysière, responsable des programmes courts d'Arte, vient d'annoncer les nouveaux tarifs de la chaîne : 381 € à 458 € la minute à l'achat (2500 F à 3000 F) ; 458 € à 534 € (3000 à 3500 F) la minute au préachat. Mais

le bel effort consenti par les uns pour une programmation qui a les faveurs du public (et des jeunes générations en particulier) n'a pas enrayé l'incurie des autres.

Le carton rouge revient à TF1 et M6 – qui ne diffusent aucun court. Le service public affiche quant à lui un paradoxe de taille : sur France 5, rien n'a remplacé la remarquable « Fenêtre sur cour », magazine d'actualité d'Hubert Niogret et Gérard Boïardi. France 2 et France 3 bénéficient d'émissions d'excellente tenue mais proposées à des heures indécentes – « Histoires courtes », créée en 1979, la plus ancienne du paysage audiovisuel, menée par Alain Gauvreau (diffusée après 0 h 30) ; sur France 3, « Libre court », dirigée depuis 1992 par Roland N'Guyen (diffusée après 1 heure du matin). Une nouvelle pierre dans le jardin de la télévision numérique terrestre ?

Valérie Cadet

■ A consulter : www.clermont-filmfest.com www.arte-tv.com (rubrique « Cinéma & Fiction », sous-rubriques « Court-Circuit » et « Court-métrage ») www.canalplus.fr (rubrique « Emissions+ », sous-rubrique « Midnight+ »). A lire : Bref, le magazine du court-métrage (trimestriel), qui a également son site : www.agencecm.com

Au programme

■ **France 2**
« Histoires courtes », vendredi 8 février, 0 h 40. Quatre films en sélection nationale. Après *Comme un seul homme*, de Jean-Louis Gonnet, et *La Fosse rouge*, de Sylvain Labrosse, diffusés le 1^{er} février, *On est venu me chercher*, de Ilana Navaro, et *Le Corbeau*, de Frédéric Pelle, chapitre antérieur à celui du très remarqué *Des Morceaux de ma femme* (23 prix nationaux et internationaux, dont le Grand Prix Clermont-Ferrand 2001).

■ **France 3**
« Libre court », mardi 5 février, 1 h 15. Dernière des neuf semaines de programmation en hommage au Festival de Clermont-Ferrand, avec *Monsieur William, les traces d'une vie possible*, de Denis Gaubert, en compétition nationale.

■ **Arte**
« Court-circuit (le magazine) », lundi 4 février vers minuit. Trois sujets au sommaire du n° 54 : *Festival de Clermont-Ferrand*, autour de l'actualité et de l'histoire du festival le plus populaire

« Salam », de Souad El-Bouhati (Grand Prix de Clermont-Ferrand 2000), diffusé et analysé dans « Court-circuit » sur Arte. « The Tail » (la queue), d'Andy Shelley, proposé dans « Midnight+ », sur Canal+. Deux beaux exemples de la vitalité du court



de France après Cannes ; François Ozon, retour sur la filmographie de l'auteur de *8 femmes* ; *Salam*, court-métrage multiprimé de Souad El-Bouhati (notamment lauréat du Grand Prix de Clermont-Ferrand 2000), suivi d'une *Analyse* du film par Luc Lagier. Rediff. sur le câble numérique et le satellite samedi 9, à 17 h 30, enrichie du film *Eternelles*, d'Eric Zonca.

■ **Canal+**
Neuf films en compétition nationale et internationale. « Spécial Clermont-Ferrand », mardi 5 février, vers minuit. *Naturellement*, de Christophe Le Masnes ; *J'ai quelque chose à te*

dire, de Katerina Filiotou (Grand Prix international Clermont-Ferrand 2001) ; *Hormones et autres démons*, de Sarah Johnsen ; *Le Centre de documentation du court-métrage de Clermont-Ferrand*, de Bernard Laurent, « Midnight+ », mercredi 6 février, vers minuit. *Pourquoi... Passkeu*, de Tristan Aurouet et Gilles Lellouche ; *Maintenant*, d'Inès Rabadant ; *Reptil*, de Pascal Stervinou ; ainsi qu'une virée aussi déjantée qu'utile dans les arcanes du financement d'un projet de court-métrage, par Loïc Connanski.

« Midnight+ », mercredi 27 février, vers minuit. Dans ce numéro réalisé à Clermont-Ferrand, Noël Gaudin part à la recherche de films mettant en scène des animaux ou assimilés... Diffusion de *The Tail (La Queue)*, d'Andy Shelley ; *The Cat with Hands*, de Robert Morgan ; *Duck Children*, de Sam Walker et Bob Blundon ; *Les Animals*, d'Eric Monchaud ; *Un monsieur qui a mangé du taureau*, burlesque. Rediffusions multiples sur CanalSatellite.

■ **CineCinemas 1**
« CineCinecourts », mercredi 6 février, 20 heures. *L'Heure de pointe*, d'Antonin Peretjatko (en compétition) ; *Millevaches expériences*, de Pierre Vinour (Prix de la meilleure création sonore Clermont-Ferrand 2001). Mercredi 13 février : *La Pucelle des zincs*, comédie musicale autour du personnage de Jeanne d'Arc, mitonnée par Claude Duty. Rediffusions multiples sur les trois canaux de CineCinemas.

■ **Festival**
« Soirée spéciale Clermont-Ferrand », samedi 9 février, 23 h 30. *Je veux descendre*, de Sylvie Voyer (1998) ; *Omnibus*, de Sam Karmann (1992) ; *Les voisins n'aiment pas la musique*, de Jacques Fansten (1970) ; *Rest in Peace (R.I.P.)*, de Steve Moreau (2000) ; *L'enfant qui connaissait les femmes*, de Laurent Vinas-Raymond (1997) ; *Les Fans*, de Francis Duquet (1998) ; *Lucille et le Photomaton*, de Sébastien Nuzzo (1992) ; *Mes fiançailles avec Hilda*, d'Eric Bitoun (1993).



La critique de Jean-François Rauger

Lundi 4 février

LA MAISON DU DOCTEUR EDUARDES ■■■

20.45 Arte
(et jeudi 7 février à 0.25)
Alfred Hitchcock (EU, 1945, N., v.o., 106 min). Avec Ingrid Bergman, Gregory Peck, Michael Chechov. *Une psychiatre tente de découvrir le secret d'un imposteur paranoïaque persuadé d'avoir commis un meurtre. Un suspense policier où Hitchcock utilise quelques clefs psychanalytiques un peu évidentes. D'admirables idées de mise en scène pourtant et une séquence onirique signée Dali.*

À DOUBLE TRANCHANT ■

20.50 M6
Richard Marquand (EU, 1985, 104 min). Avec Jeff Bridges, Glenn Close, Peter Coyote. *Une avocate tombe amoureuse d'un homme soupçonné d'avoir tué sa femme. Est-il innocent ? Un suspense judiciaire correctement manufacturé.*

POLICE ■■■

20.55 France 3
Maurice Pialat (Fr., 1985, 109 min). Avec Gérard Depardieu, Sophie Marceau, Richard Anconina. *Un policier tombe amoureux d'une jeune femme soupçonnée de complicité dans un trafic de drogue. Une tragédie intimiste bouleversante transportée par une formidable direction d'acteurs.*

EXCESS BAGGAGE

22.50 M6
Marco Brambilla (EU, 1997, 103 min). Avec Alicia Silverstone, Benicio Del Toro, Christopher Walken. *Une jeune fille riche et délaissée s'enfuit avec un voleur de voitures. Un road-movie languissant.*

LE FLEUVE D'OR ■■■

0.55 Arte
Paulo Rocha
(Port.-Bré., 1998, v.o., 103 min). Avec Isabel Ruth, Lima Duarte, Joana Barcia. *Rediffusion du 16 janvier.*



Françoise Dorléac et Jean Desailly dans « La Peau douce », de François Truffaut

Mardi 5 février

LE ZÈBRE ■

20.55 France 2
Jean Poiret (Fr., 1992, 90 min). Avec Thierry Lhermitte, Caroline Cellier, Christian Pereira. *Un homme tente par divers stratagèmes de rompre la routine de sa vie conjugale. L'unique film de Jean Poiret. Une forme de déclaration d'amour à Caroline Cellier.*

SAC DE NŒUDS ■

20.55 TF1
Josiane Balasko (Fr., 1985, 103 min). Avec Josiane Balasko, Isabelle Huppert, Farid Chopel. *La cavale de deux filles paumées persuadées à tort d'avoir commis un meurtre. Une comédie grinçante servie par une interprétation débridée.*

LES GLADIATEURS ■

22.50 M6
Delmer Daves (EU, 1954, 97 min). Avec Victor Mature, Susan Hayward, Michael Rennie. *Un gladiateur est chargé de retrouver la tunique du Christ. Il tombe amoureux d'une belle chrétienne. Un péplum biblique hollywoodien. Un peu lourd mais des éclats de mise en scène. L'auteur a fait mieux.*

RUE BARBARE

23.25 France 3
Gilles Béhat (Fr., 1983, 104 min). Avec Bernard Giraudeau, Christine Boisson, Jean-Pierre Kalfon. *Un homme solitaire affronte un redoutable chef de bande. Un mélange invraisemblable de tragédie populiste et de film d'action « à la Mad Max ». Si l'on veut saisir quelque chose de l'air du temps des années 1980.*

BASQUIAT ■■

1.05 France 2
Julian Schnabel (EU, 1996, v.o., 105 min). Avec Jeffrey Wright, Michael Wincott, Benicio del Toro. *La biographie d'un jeune peintre new-yorkais des années 1980. Dans un genre ingrat, une réussite indéniable.*

Mercredi 6 février

LES PORTES FERMÉES ■

22.40 Arte
Atef Hetata (Fr.-Ég., 1999, v.o., 107 min). Avec Ahmed Azmi, Sawsan Badr, Mahmoud Hemeida. *L'itinéraire d'un jeune égyptien qui hésite devant les choix qui s'offrent à lui. Un portrait psychologique réaliste et inquiet.*

SALOMON ET LA REINE DE SABA ■■

0.25 Arte
King Vidor (EU, 1959, 140 min). Avec Yul Brynner, Gina Lollobrigida, George Sanders. *Rediffusion du 27 janvier.*

Jeudi 7 février

QUI PLUME LA LUNE ? ■

20.40 Arte
Christine Carrière (Fr., 1999, 100 min). Avec Jean-Pierre Darroussin, Garance Clavel, Elsa Dourdet. *La vie sur plusieurs années d'un veuf et de ses deux filles. Une chronique douce-amère qui est aussi un rôle sur mesure pour Jean-Pierre Darroussin.*

- On peut voir
- A ne pas manquer
- Chef-d'œuvre ou classique

JOURS DE TONNERRE

20.55 France 3
Tony Scott (EU, 1990, 103 min). Avec Tom Cruise, Robert Duvall, Nicole Kidman. *Un coureur automobile découvre l'amour et la victoire à Daytona. Un clip long et bruyant.*

Samedi 9 février

RACCROCHEZ, C'EST UNE ERREUR ■■

0.55 Arte
Anatole Litvak (EU, 1948, N., 90 min). Avec Barbara Stanwyck, Burt Lancaster, Ann Richards. *Rediffusion du 3 février.*

Dimanche 10 février

LA PEAU DOUCE ■■■

20.45 Arte
François Truffaut (Fr., 1963, N., 118 min). Avec Françoise Dorléac, Jean Desailly, Nelly Benedetti. *Un homme marié tombe amoureux d'une jeune femme. Son épouse le découvre. Une radiographie de l'adultère, à la fois sensible, subtile et implacable. Un chef-d'œuvre.*

L'AVENTURE, C'EST L'AVENTURE ■■

20.50 France 2
Claude Lelouch (Fr., 1972, 117 min). Avec Lino Ventura, Jacques Brel, Charles Denner. *Les tribulations de quatre sympathiques escrocs. La frivolité du cinéma de Lelouch et sa capacité indéniable de diriger des acteurs en liberté.*

GODZILLA ■

20.50 TF1
Roland Emmerich (EU, 1998, 150 min). Avec Matthew Broderick, Jean Reno, Hank Hazaria. *Le retour du monstre géant et radioactif. Un spectaculaire convaincant et jouissif mais qui ne retrouve pas le charme des films japonais d'origine. Le scope sera-t-il encore tronqué ?*

PAS DE PROBLÈME ! ■■

23.30 TF1
Georges Lautner (Fr., 1975, 111 min). Avec Miou-Miou, Jean Lefebvre, Bernard Menez. *Un naïf part en voiture sans savoir qu'il a un cadavre dans son coffre. Des pégrinations burlesques bien troussées.*

Canal+

Premières diffusions

LES RIVIÈRES POURPRES

20.45 Lundi
Mathieu Kassovitz (Fr., 2000, 102 min). Avec Jean Reno, Vincent Cassel, Nadia Farès. *Deux policiers enquêtent sur une série de meurtres. Une tentative d'égaliser Hollywood sur le terrain de l'action et de l'angoisse. Malheureusement peu aboutie.*

COMME TOI

3.45 Lundi
Gabriele Muccino (It., 1998, v.o., 85 min). Avec Silvio Muccino, Giuseppe Sanfelice di Monteforte, Giulia Steigerwalt. *Les problèmes sans intérêt d'un lycéen romain.*

TUMBLEWEEDS

LIBRES COMME LE VENT ■
8.30 Mardi
Gavin O'Connor (EU, 2000, 99 min). Avec Janet Mac Teer, Kimberly J. Brown. *Une mère célibataire à la recherche de l'amour. Sur un sujet banal, une réalisation discrète, sans effets, proche du documentaire.*

LE PETIT VAMPIRE

20.45 Mardi
Ulrich Edel (All.-PB, 2000, 92 min). Avec Jonathan Lipnicki, Rollo Weeks. *Un film inspiré d'une bande dessinée pour enfant qui inverse les clichés. Les vampires sont les gentils.*

LE CÉLIBATAIRE

21.00 Mercredi
Gary Sinyor (EU, 2000, 98 min). Avec Chris O'Donnell, Renée Zellweger, Artie Lange. *Remake des Fiancées en folie de Buster Keaton. Drôle d'idée ?*

FANTASMES ■■

0.45 Mercredi
Jang Sun-woo (Corée, 2000, 103 min). Avec Lee Sang-hyun, Kim Tae-yon. *La description d'une relation sadomasochiste poussée d'un quadragénaire et d'une lycéenne. Une originale histoire d'amour, non dénuée d'humour.*

UN THÉ AVEC MUSSOLINI

22.50 Jeudi
Franco Zeffirelli (It.-GB, 2000, 113 min). Avec Cher, Judi Dench, Joan Plowright. *Dans les années 1930 à Florence, de vieilles dames anglaises perdent leurs illusions sur Mussolini.*

SOUS LE SABLE ■■

21.00 Vendredi
François Ozon (Fr., 2001, 92 min). Avec Charlotte Rampling, Bruno Cremer. *Une femme se retrouve seule du jour au lendemain après la disparition de son mari. Une description remarquable du deuil, de son impossibilité et des effets de l'absence.*

ELMO AU PAYS DES GRINCHEUX ■

8.55 Samedi
Gary Halvorson (EU, 1999, 71 min). Avec Kevin Clash, Mandy Patinkin. *En passant par une poubelle, Elmo découvre un monde mystérieux. Un honnête film pour enfants, avec un personnage inspiré du Muppet Show.*

LES TONTONS FLINGUEURS ■■

10.05 Samedi
Georges Lautner (Fr.-It.-All., 1963, N., 107 min). Avec Lino Ventura, Bernard Blier, Francis Blanche. *Un ancien truand reprend les affaires d'un de ses amis et affronte une bande rivale. Une parodie du film de gangsters, servie par des bons mots et des acteurs en roue libre.*



20.55 TF1

La Vie au grand air

UN paysage magique, celui du paradis tranquille des petites îles morbihanaises : le soleil, la mer, la lande et les chemins creux. Les acteurs, Corinne Touzet, Christophe Malavoy et Micheline Presle, donnent l'impression de s'amuser comme des gamins à jouer, sans y croire, dans ce film doté d'un scénario aussi emberlificoté qu'un feuilleton à trois sous. Bernard Kerouac (Christophe Malavoy) débarque sur l'île en vue de racheter l'entreprise d'ostréiculture de Juliette (Corinne Touzet) pour y construire un centre de thalassothérapie. Juliette refuse mais tombe amoureuse de Bernard. Alors qu'ils s'apprêtent à filer le parfait amour, ils découvrent qu'ils ont le même père. Désespoir des amoureux ! Mais, coup de chance, Claire (Micheline Presle), la mère de Juliette, se souvient opportunément d'avoir été volage elle aussi. De belles images de François Luciani illustrent ce qu'il est convenu d'appeler « une comédie légère ».

Armelle Cressard

TF1

5.55 Le Destin du docteur Calvet. 6.20 Les Meilleurs Moments de 30 Millions d'amis. 6.45 TF1 info. 6.50 TF1 jeunesse. Géleuil & Lebon; Marcelino; Anatole; Franklin. 8.25 et 9.18, 11.00, 19.55, 1.17 Météo. 8.30 Téléshopping. 9.20 Allô quiz. Jeu. 10.25 Exclusif. Magazine. 11.05 Pour l'amour du risque. Série. Le projet Pandora O. 11.55 Tac O Tac TV. Jeu. 12.05 Attention à la marche ! 12.50 A vrai dire. Magazine. 13.00 Journal, Météo. 13.40 Du côté de chez vous.

13.45 et 18.50 L'euro ça compte. 13.55 Les Feux de l'amour. 14.45 Crashes en série. Téléfilm. Mario Azzopardi. Avec Jaclyn Smith, Bruce Boxleitner (Etats-Unis, 1998). 1334425 16.30 Alerte à Malibu. Série. La nouvelle vague. 17.25 Melrose Place. Série. Un duo pour trois. 18.15 Exclusif. Magazine. 18.55 Le Bigdil. Jeu. 19.50 Vivre com ça. Magazine. 20.00 Journal, Météo. 20.45 Du nouveau.



20.55

LA VIE AU GRAND AIR

Téléfilm. François Luciani. Avec Corinne Touzet, Christian Bouillette, Christophe Malavoy, Micheline Presle (France, 2001). 7933013 *Désirant préserver son patrimoine familial, une ostréicultrice lutte contre des promoteurs qui rêvent d'installer sur son site de production un centre de thalassothérapie.*

22.35

Y'A PAS PHOTO !

Magazine présenté par Pascal Bataille et Laurent Fontaine. 7101094 0.10 Rallye. Championnat du monde. Rallye de Suède. 5955414 0.45 Exclusif. Magazine. 4717143 1.15 Du côté de chez vous. 1.20 Sept à huit. Magazine. 2422834 2.10 Reportages. Les derniers bistrots. 2215834 2.35 Très chasse. Lapin et renard. Documentaire (1999). 1030501 3.35 Histoires naturelles. Saumon de minuit. Pêcheurs des Landes. Documentaire. 6157872 - 1913360 4.35 Musique. 6277563 4.50 Le Droit de savoir. Enquête sur les dérives du tourisme sexuel. Magazine (65 min) O. 6972495

France 2

5.00 Stade 2. Magazine. 6.00 et 11.45 Les Z'amours. Jeu. 6.30 Télématin. Magazine. 8.30 Talents de vie. 8.35 et 16.50 Un livre. *Un ethnologue au Mandarom*, de Maurice Duval. 8.40 Des jours et des vies. 9.00 Amour, gloire et beauté. Feuilleton. 9.25 C'est au programme. 11.00 Flash info. 11.10 Motus. Jeu. 12.20 Pyramide. Jeu. 12.55 Météo, Journal, Météo. 13.45 Consomag. Magazine. 13.50 Derrick. Le crime du Trans-Europe-Express O.

14.55 Un cas pour deux. Série. La clé O. 4079723 16.00 Commissaire. Lea Sommer. Série. Le photographe. 16.55 Des chiffres et des lettres. Jeu. 17.25 Qui est qui ? Jeu. 18.05 Friends. Série. Celui qui avait fumé en cachette O. 18.30 Celui qui souhaitait la bonne année O. 19.00 On a tout essayé. Divertissement. 19.50 Un gars, une fille. Série. Dans leur lit. 20.00 Journal, Météo.



20.55

SPÉCIALE « ÉLECTIONS » PRÉSIDENTIELLES 1965-1995

Les surprises de l'Histoire. 7938568 Documentaire. Virginie Linhart (2001). *A travers les six dernières élections présidentielles, la passionnante histoire du scrutin roi de notre démocratie.*

22.30

MOTS CROISÉS

Spécial élections. 6655029 Débat présenté par Arlette Chabot. Invités : François Bayrou, Robert Hue, Jean-Pierre Chevènement, Noël Mamère, Arlette Laguiller, Jean-Marie Le Pen, Alain Madelin, Charles Pasqua. 0.05 Journal, Météo. 0.30 CD 'aujourd'hui. 0.35 En route pour Salt Lake. Magazine présenté par Nelson Montfort. 7707018 1.45 La Santeria, tambours sacrés. Documentaire (1998). 8974259 2.15 On aura tout lu ! Magazine. 8840969 3.05 J'ai rendez-vous avec vous. 3558785 3.25 Parlez moi d'amours. [1/3]. Alchimie. Documentaire (2001). 7531582 4.15 24 heures d'info. 4.30 Météo. 4.35 Pyramide. Jeu (30 min). 5285230

France 3

6.00 Euronews. 7.00 MNK. Magazine. Petit Ours ; Arthur ; Le Marsupilami ; Bob le Bricoleur ; Les Animaniacs. 8.45 Un jour en France. 9.25 La croisière s'amuse. Série. Le collège en folie. 10.15 Les meilleurs amis du monde. 11.05 La Vie à deux. 11.40 Bon appétit, bien sûr. Invité : Yannick Alléno. 12.00 Le 12-14 de l'info, Météo. 13.50 Keno. Jeu. 13.55 C'est mon choix. Magazine. 2242177

15.00 Un amour secret. Téléfilm. Bobby Roth. Avec Janine Turner, Paudge Behan (EU, 1999). 92015 16.30 MNK. Magazine. 9508013 17.35 A toi l'actu@. Magazine. 17.50 C'est pas sorcier. La traversée du désert. 18.15 Un livre, un jour. *Du bruit dans les arbres*, de Christian Garcin. 18.20 Questions pour un champion. Jeu. 18.50 19-20 de l'info, Météo. 20.15 Loto Foot. 20.20 Foot 3. Magazine.



20.55

POLICE ■ ■ ■

Film. Maurice Pialat. Avec Gérard Depardieu, Sophie Marceau. *Policier* (France, 1985) O. 4271839 *Un policier tombe amoureux d'une jeune femme soupçonnée de complicité dans un trafic de drogue. Une tragédie intimiste bouleversante transportée par une formidable direction d'acteurs.* 22.50 Météo, Soir 3.

23.20

LA VIE COMME UN ROMAN

Macha et Dacha. 3013384 Documentaire. Jean Christophe Rosé et Marion Loiseau. *Macha et Dacha sont des sœurs siamoises, retirées à leurs parents à la naissance pour servir de cobayes aux expériences de la science soviétique.* 0.20 Ombre et lumière. Magazine. Invité : Jorge Semprun. 65650 0.50 La Case de l'oncle doc. U Dottore. Documentaire. Elsa Chabrol (65 min). 6449227 *Portrait d'un généraliste corse.*

France 5

5.50 Les Amphis de France 5. Les hydrocarbures insaturés ; Combustions turbulentes. 6.40 Anglais. Leçon n°16 [1/5]. 7.00 Eco matin. 8.00 Debout les zouzous. Le langage secret de Boubi ; Les Babalous en vacances ; Milly magique ; Bamboubabulle ; Mimi la souris ; Rolie Polie Olie. 8.45 Les Maternelles. Question à la psychomotricienne. La grande discussion : Allaitement, les maternités qui assurent ! Les maternelles.com. Fête des bébés. Le pêle-mêle. 9210162

10.05 Le Journal de la santé. 10.20 Affaires de goût. La truffe de Richerenches. 10.40 Fenêtre sur. Le Portugal. 11.10 Le Signe du singe. Singe d'eau. 12.05 Midi les zouzous ! 12.55 La Maîtrise du feu. Sous la terre. 13.50 Le Journal de la santé. 14.10 Une course de vitesse. 15.10 La Dernière Vie de Nirmala. Documentaire. 16.05 Urgence jeunes. Documentaire. 17.05 Gaïa. Les brigades de la jungle. 17.35 100 % question. Jeu. 18.05 C dans l'air. Magazine.

19.00 Nature. Le Magazine de l'environnement. Magazine. Faire le plein d'air ; Les phoques moines du cap Anamour ; Comment protéger les espaces naturels ? 19.45 Arte info. 20.10 Météo. 20.15 360°, le reportage GEO. Cunahà, la mort en Amazonie. Documentaire (2001). *La tribu amazonienne des Suruahà utilise d'étranges substances pour résister à la douleur ou « rejoindre les ancêtres ».*



20.45

SPÉCIAL ALFRED HITCHCOCK LA MAISON DU DOCTEUR EDWARDES ■ ■ ■

Film. Alfred Hitchcock. Avec Ingrid Bergman, Gregory Peck. *Suspense* (EU, 1945, N., v.o.). 166568 *D'admirables idées de mise en scène et une séquence onirique signée Dali pour ce suspense policier.*

22.35

GRAND FORMAT NOS AMIS DE LA BANQUE

Documentaire. Peter Chappell et Greg Lanning (France, 1998). 1146810 *Le rôle prépondérant de la Banque mondiale dans la politique intérieure des pays en développement, illustré par l'exemple de l'Ouganda.* 0.00 Court-circuit (le magazine). Festival de Clermont-Ferrand ; François Ozon ; *Salam*, de Souah El-Bouhathi. Avec Benaïssa Ahaouari (France, 1999, 30 min). 59230 0.55 Le Fleuve d'or ■ ■ ■ Film. Paulo Rocha. *Drame* (Port. - Bré., 1998, v.o.). 94116292 2.35 Chasse gardée. Court métrage. Olivier Riou (France, 2000, 15 min). 8574853

M 6

6.50 et **20.40** *Caméra Café*. Série. **7.00** *Morning Live*. **9.15** *M6 boutique*. **9.55** *M6 Music*. **10.55** *Kidineige*. Les Marchiens ; Rusty le robot ; Air Academy. **11.54** 6 minutes, *Météo*. **12.05** *Ma sorcière bien-aimée*. Série. Un hoquet pernicieux. **12.30** *Météo*. **12.35** *La Petite Maison dans la prairie*. Série. Héléne O. **13.35** *Silence coupable*. Téléfilm. N. McCormick. Avec Marlee Matlin (Etats-Unis, 1999) O. 1296108

15.15 *Destins croisés*. Série. Ni vu, ni connu O. **16.05** *Lois et Clark*, les nouvelles aventures de Superman. Série. Huis clos O. 587568 **17.05** *Le Pire du Morning*. **17.30** *Malcolm*. Série. Conflit de générations O. **17.55** *Largo Winch*. Série. Le souffle du passé. 5683988 **18.55** *The Sentinel*. Série. Un château dans le ciel O. **19.54** *Le Six Minutes*, *Météo*. **20.05** *Notre belle famille*. Série. Le jeu de cette famille O.



20.50

A DOUBLE TRANCHANT ■

Film. Richard Marquand. Avec Jeff Bridges, Glenn Close. *Suspense* (Etats-Unis, 1985) O. 186988 *Une avocate tombe amoureuse d'un homme soupçonné d'avoir tué sa femme. Est-il innocent? Un suspense judiciaire correctement manufacturé.*

22.50

EXCESS BAGGAGE

Film. Marco Brambilla. Avec Alicia Silverstone, Benicio Del Toro, Christopher Walken, Jack Thompson. *Comédie* (Etats-Unis, 1997) O. 5682549 *Une jeune fille riche et délaissée s'enfuit avec un voleur de voiture. Un road-movie languissant.* **0.40** *Jazz 6*. Magazine. Gill Scott-Heron : le précurseur du rap. Concert donné en 2001 au New Morning. 3078940

1.39 *Météo*. **1.40** et **4.00** *M6 Music*. Emission musicale. 4997679 **2.40** *Fréquentstar*. Garou O. 9281037 **3.35** *Turbo*. Magazine (25 min). 2459018

L'émission



23.20 France 3 Macha et Dacha

ELLES n'ont jamais vécu l'une sans l'autre. Macha et Dacha sont des sœurs siamoises attachées par le bassin. Enlevées à leurs parents à la naissance – on pensait qu'elles ne vivraient pas longtemps –, elles ont été confiées à un institut de pédiatrie qui voulait étudier leur système sanguin. Macha et Dacha sont toujours vivantes et ont aujourd'hui 51 ans. Elles ont appris à vivre avec leur handicap et, puisque « on ne les a pas laissées mourir », elles veulent vivre.

Râleuses, teigneuses quand elles sont enfermées dans leur maison de vieux (depuis l'âge de seize ans, elles vont d'un centre pour retraités et/ou handicapés à l'autre), agressives quand elles sont en butte aux regards hostiles ou voyeurs, joyeuses dès qu'elles ont une visite ou qu'elles peuvent sortir... Mises en confiance, les deux sœurs parlent très librement de leur histoire tragique : le vide d'une vie sans but et sans autonomie ; les rêves avortés d'amour et de voyage ; les bonheurs aussi – Piaf et Adamo –, voir du monde, se promener en barque, aller au cirque. Et l'obligation de vivre en harmonie, quoi qu'il puisse leur en coûter.

Il y a dans le film de Jean-Christophe Rosé et Mannon Loizeau de la souffrance et de la colère, de l'amitié et de l'humour, mais pas une once de sensiblerie ou de misérabilisme. Question de regard, bien sûr. Mais, pour le réalisateur, la force de Macha et Dacha vient de ce qu'elles sont visibles. « Elles sortent dans la rue, elles vivent dans le réel. Alors que, dans nos sociétés soumises au politiquement correct, on les cacherait. »

Martine Delahaye

Th.-M. D.

Canal+

► En clair jusqu'à 8.30

7.05 et **12.00** *Le Journal de l'emploi*. **7.10** *Teletubbies*. Série. La niche de Benson. **7.35** *Le Vrai Journal*. **8.30** *Harrison's Flowers* Film. Elie Chouraqui (France, 2000). **10.35** *Vivre après*, paroles de femmes. Documentaire (2000) O. 9915758

11.55 Surprises.

► En clair jusqu'à 13.30

12.05 *Burger Quiz*. Jeu. **12.45** *Journal*. **13.30** *H*. Série. Une histoire de preuves O.

14.00 Une vie volée

Film. James Mangold. Avec Winona Ryder. *Drame* (EU, 1999) O. 162574

16.00 Surprises.

16.05 Viva Las Vegas ?

Documentaire. 2338891

17.10 Football NFL.

Super Bowl. 8881758

► En clair jusqu'à 20.45

18.40 Daria. Série.

Courses infernales O.

19.05 Le Journal.

19.20 + de cinéma, + de sport.

19.50 Le Zapping.

19.55 *Les Guignols de l'info*.

20.05 Burger Quiz. Jeu.



20.45

SOIRÉE JEAN RENO

20.45 *Les Rivières pourpres* Film. Mathieu Kassovitz. Avec Jean Reno, Vincent Cassel. *Policier* (France, 2000) O. 415346 *Deux policiers enquêtent sur une série de meurtres.*

22.25 Juan Moreno... dit Jean Reno.

Documentaire. Philippe Molins (2001). 4322520

23.20

PIÈGE FATAL ■

Film. John Frankenheimer. Avec Ben Affleck, Gary Sinise. *Suspense* (EU, v. o., 2000, DD) O. 3927636

Un ancien détenu est entraîné malgré lui dans un hold-up.

1.00 *En aparté*. Magazine. 2233018

2.00 Cinéma de quartier :

Cycle Georges Lautner

Galia ■

Film. Georges Lautner.

Comédie dramatique

(Fr. - It., N., 1965) O. 5035940

3.45 *Comme toi* Film. Gabriele Muccino. *Comédie dramatique* (It., v.o., 1998) O. 4411582 **5.10** *Surprises*. **5.30** *La Confusion des genres* ■ Film. Ilan Duran Cohen. *Comédie* (Fr., 2000, 95 min).

A la radio

11.30 France-Culture

Une droiture éloquente

MÉMORABLES : ROBERT BADINTER.

Quinze entretiens avec l'ex-garde des sceaux sur ses origines, l'éloquence, la peine de mort et Mitterrand

ERIC FEYERBERG-STF/AFP



Robert Badinter est toujours attentif à ce que ressent celui qui écoute

PLAIRE, émouvoir, convaincre : l'avocat Badinter a fait sien cette formule de Cicéron. Dans l'ordre. Car plaider une cause implique l'art de convaincre, lequel nécessite « une relation, pas un discours ». Alors, pour congédier les mots qui vous « retombent aux pieds », pour éviter que « la banquise s'installe », il faut aller puiser dans ses ressources, pour parler « face nue », attentif à ce que ressent celui qui écoute. Avec, autant que possible, « à la fois l'incandescence et le degré zéro de l'éloquence ». « C'est pour cela que j'ai toujours éprouvé que l'éloquence était une relation amoureuse », dit-il.

« Regardez l'homme, pas la carrière » : au fil de ces entretiens (du 4 au 22 février), Robert Badinter, avocat, militant contre la peine de mort, dont il obtint l'abolition en 1981, président du Conseil constitutionnel pendant neuf

ans, aujourd'hui sénateur PS des Hauts-de-Seine et expert, souhaite surtout livrer ce qu'il vécut intérieurement. Notamment quand, défenseur de condamnés à mort, il cherchait à éviter qu'un homme, vivant, ne fût « coupé en deux morceaux ». « En y réfléchissant, je me suis demandé si [mon enfance] n'était pas la clé secrète qu'il fallait tourner. Pour aller chercher en moi les sources si lointaines et si cachées de douleur, qui s'exprimaient, aussi, dans ces moments-là. »

Les origines de sa famille commencent donc ces quinze entretiens. Une mère fuyant en 1905 – à 10 ans – les pogroms et le « yiddishland » de Russie ; un père juif, ingénieur, arrivant en France dans les années 1920, toute passion révolutionnaire dissoute dans le sang versé. Une volonté d'« intégration républicaine » si totale qu'« ils ne se pensaient pas autrement que comme français »,

tous deux ayant en partage « un amour inouï de la France ». Et un attachement à « la République, au-delà de tout ». Une fibre sensible dans les anecdotes, portraits et réflexions qu'égrène Robert Badinter. Il retrace son enfance et son adolescence, Vichy et la perte de repères, la mort de son père à Sobibor, sa formation d'avocat et ses combats, son ami François Mitterrand, le Conseil constitutionnel et Victor Hugo. Avec cet impératif : « Servir les principes auxquels je croyais ; (...) servir les libertés et les droits fondamentaux des citoyens. » Ses silences concernant la et les politique(s) peuvent laisser dubitatif. Mais à nul autre ne s'applique si bien la formule de Hugo : « Heureux si on peut dire de lui : "En s'en allant, il emporta la peine de mort". »



14.05 France 5 A la sueur de ton front

LE mot vient d'un verbe latin, *tripaliare*, qui signifie « torturer », « tourmenter ». Le travail est-il une contrainte, un mal nécessaire pour « gagner sa vie », ou une activité qui n'exclut pas le plaisir ? Faut-il travailler pour vivre ou vivre pour travailler ? José Maldavsky et Frédéric Tonolli ont eu l'idée de poser la question à un agriculteur français, à un ouvrier des chantiers navals de Gdansk et à un bushman de Namibie. Mieux, ils ont soumis à chacun les points de vue des autres et filmé les commentaires qu'ils leur inspirent. Adam, l'ouvrier polonais qui s'ennuie dans un emploi choisi uniquement pour l'argent qu'il rapporte, rejette violemment la position de Luy (*photo*), le bushman pour qui la chasse n'est pas un travail mais une façon de vivre et de s'occuper de sa famille. A l'inverse, Jean-Marc, le paysan qui rêve de solidarité, trouve matière à réflexion dans ce refus de l'équation travail = argent. Un salutaire dialogue par écran interposé, tonique et (souvent) drôle.

Th.-M. D.

TF 1

- 5.55 Le Destin du docteur Calvet. 6.20 Les Meilleurs Moments de 30 Millions d'amis. 6.45 TF1 info. 6.50 TF1 jeunesse. Géleuil & Lebon ; Marcelino ; Anatole ; Franklin. 8.25 et 9.18, 11.00, 19.55, 2.08 Météo. 8.30 Téléshopping. 9.20 Allô quiz. Jeu. 10.25 Exclusif. Magazine. 11.05 Pour l'amour du risque. Série. Double mixte O. 11.55 Tac O Tac TV. Jeu. 12.05 Attention à la marche ! 12.50 A vrai dire. Magazine. 13.00 Journal, Météo. 13.40 Du côté de chez vous. 13.45 et 18.50 L'euro ça compte. 13.55 Les Feux de l'amour. Feuilleton. 14.45 Une famille à l'épreuve. Téléfilm. David Greene. Avec Kate Nelligan (Etats-Unis, 1994). 5639637 16.30 Alerte à Malibu. Série. Croisière mouvementée. 17.25 Melrose Place. Série. Bouc-émissaire. 18.15 Exclusif. Magazine. 18.55 Le Bigdil. Jeu. 19.50 Vivre com ça. Magazine. 20.00 Journal, Météo. 20.45 Du nouveau.

France 2

- 5.05 Soko, brigade des stup. Série. Mon repos. 6.00 et 11.40 Les Z'amours. Jeu. 6.30 Télématin. Magazine. 8.35 et 16.50 Un livre. *L'Atelier anthropophage*, de Valérie Tordjman. 8.40 Des jours et des vies. 9.00 Amour, gloire et beauté. Feuilleton. 9.25 C'est au programme. Petite chirurgie pour notre visage. 62538124 11.05 Motus. Jeu. 12.20 Pyramide. Jeu. 12.55 Météo, Journal, Météo. 13.50 Derrick. Série. Le rôle de sa vie O. 3733766 14.55 Un cas pour deux. Série. Vendredi rouge O. 16.00 Commissaire Lea Sommer. Série. La grande tentation. 16.55 Des chiffres et des lettres. Jeu. 17.25 Qui est qui ? Jeu. 18.05 Friends. Série. Celui qui avait le derrière entre deux chaises O. 18.30 Celui qui inventait des histoires O. 19.00 On a tout essayé. 19.50 Un gars, une fille. Série. La crémaillère. 20.00 Journal, Météo.

France 3

- 6.00 Euronews. 7.00 MNK. Petit Ours ; Arthur ; Le Marsupilami ; Bob le Bricoleur ; Les Animaniacs. 8.45 Un jour en France. 9.25 La croisière s'amuse. Série. L'envoyé du ciel. Mariage en haute mer. 11.05 La Vie à deux. 11.40 Bon appétit, bien sûr. 12.00 12-14 de l'info, Météo. 13.55 C'est mon choix. 14.50 Le Magazine du Sénat. 15.00 Questions au gouvernement. Débat. 6659143 16.05 Une maman formidable. Série. Jimmy emménage. 16.35 MNK. Magazine. 9485414 17.35 A toi l'actu@. 17.50 C'est pas sorcier. Drôles d'oiseaux : le parc ornithologique de Marquenterre. 18.15 Un livre, un jour. *Les Vacances de l'Oberleutnant von La Rochelle*, de Gilles Perrault. 18.20 Questions pour un champion. Jeu. 18.50 19-20 de l'info, Météo. 20.10 Tout le sport. En direct. 20.20 C'est mon choix... ce soir. Magazine.



20.55

SAC DE NŒUDS ■

Film. Josiane Balasko. Avec Josiane Balasko, Isabelle Huppert, Farid Chopel, Jean Carmet. *Comédie* (France, 1985) O. 7901414 *La cavale de deux filles paumées persuadées à tort d'avoir commis un meurtre. Une comédie grinçante servie par une interprétation débridée.* 22.38 Le Temps d'un tournage.



20.55

LE ZÈBRE ■

Film. Jean Poiret. Avec Caroline Cellier, Thierry Lhermitte, Christian Pereira. *Comédie* (France 1992). 7908327 *Un homme tente par divers stratagèmes de rompre la routine de sa vie conjugale. L'unique film de Jean Poiret. Une forme de déclaration d'amour à Caroline Cellier.*



20.55

VIE PRIVÉE, VIE PUBLIQUE

Les clés de la richesse. 342389 Magazine présenté par Mireille Dumas. Invités : Stéphane Collaro, Sylvana Lorenz, Bernard Grenet, Philippe Bosc, Marc Simoncini, Suzanne de Begon, etc. 22.55 Météo, Soir 3.



20.45

THEMA

PEUR SUR LES VILLES 20.45 Sur la dalle. Documentaire. Annie Tresgot (France, 1999-2000). 100287327 *Trois jeunes recrues de la police de proximité font leur apprentissage dans la cité du Mirail, à Toulouse.* 21.50 Thema : Charles Rojzman, un thérapeute social. Documentaire. Isabelle Rébre. 266414

22.40

VIS MA VIE

Présenté par Laurence Ferrari. 5269308 0.30 Vol de nuit. Magazine.

La couleur des femmes. Invités : Anna Gavalda, François Léotard, Alexandre Jardin, Julia Kristeva, Caroline Eliacheff, Jérôme Clément, Catherine Siguret. 9583544 1.35 Exclusif. Magazine. 8929709

2.05 Du côté de chez vous. 2.10 Reportages. Les Pièces Jaunes... et après ? 2.28 2.50 6.35 Très chasse. Les oies du Saint-Laurent. Pour que les yeux aient. La tendresse aux grives dans les Ardennes. Documentaire (1999). 8699821 - 1912631 - 3766273 4.55 Musique (25 min). 7932772

22.35

FALLAIT Y PENSER

Présenté par Frédéric Lopez. 1001740 0.35 Journal, Météo.

1.05 Ciné club : Cycle Peinture et cinéma. Basquiat ■ ■ Film. Julian Schnabel. Avec Jeffrey Wright, Michael Wincott. *Biographie* (EU, 1996) O. *La biographie d'un jeune peintre new-yorkais des années 1980. Dans un genre ingrat, une réussite indéniable.*

2.50 Chanter la vie. 7588490 3.40 La Vie rêvée des femmes. Documentaire (2001). 9323780 4.30 24 heures d'info. 4.45 Météo. 4.50 Pyramide. Jeu (30 min). 5257457

23.25

RUE BARBARE

Film. G. Béhat. Avec Bernard Giraudeau, Christine Boisson, Jean-Pierre Kalfon. *Drame* (France, 1983) O. 9478921 *Un homme solitaire affronte un redoutable chef de bande. Un mélange invraisemblable de tragédie populiste et de film d'action « à la Mad Max. » Si l'on veut saisir quelque chose de l'air du temps des années 1980.*

1.10 Libre court. *Monsieur William, les traces d'une vie possible.* Court métrage. Denis Gaubert. 2238896

1.35 Ombre et lumière. Invitée : Amélie Nothombe (30 min). 8914877

France 5

5.50 Les Amphis de France 5. N°5 : Introduction au système immunitaire et nouvelles technologies ; Hybridation lymphocytaire et anticorps monoclonaux. 6.40 Anglais. Leçon n°16 [2/5]. 7.00 Eco matin. 8.00 Debout les zouzous. 8.45 Les Maternelles. Question à la nutritionniste avec Audrey Aveaux. La grande discussion : Amygdales et végétations, les bonnes indications. Les maternelles.com. De là-bas et d'ici. 9287834

Arte

10.05 Le Journal de la santé. 10.20 Affaires de goût. L'amour des pommes. 10.40 Les Folies de l'opérette. Divettes et jeunes premiers. 11.05 Les îles aux trésors. 12.05 Midi les zouzous ! 12.50 Technopolis. Tour de ville. 13.45 Le Journal de la santé. 14.05 A la sueur de ton front. Documentaire. 15.05 Yves Parlier, seul au monde. Documentaire. 6444018 16.05 La Dernière Vie de Nirmala. 17.05 Le Maître des génies. Sundarbans... le miel ou le tigre. 17.35 100 % question. 18.05 C dans l'air. Magazine. 19.00 Archimède. Magazine. Vison ; Alarme ; Erreur fertile ; L'empreinte du feu ; Brevet sur la vie ; Antennes ; Mouvement. 19.45 Arte info. 20.10 Météo. 20.15 360°, le reportage GEO. Un amour de baleine. Documentaire (2001). *La Coastal Ecosystem Research Foundation, qui étudie les baleines grises, nous convie à un séjour maritime auprès de ces dernières, au large des côtes de la Colombie-Britannique.*

- 6.50** Caméra Café. **7.00** Morning Live. **9.15** M6 boutique. **9.55** M6 Music.
- 10.55** Kidineige. Les Marchiens ; Rusty le robot ; Air Academy.
- 11.54** 6 minutes, Météo.
- 12.05** Ma sorcière bien-aimée. Série. Le miroir magique.
- 12.30** Météo.
- 12.35** La Petite Maison dans la prairie. Série. L'étranger dans la maison.
- 13.35** Un don surnaturel. Téléfilm. Craig R. Baxley. Avec A. Michael Hall (Etats-Unis, 1999) **0.7084871**
- 15.10** Destins croisés. Série. Retour de flammes **0.**
- 16.00** Lois et Clark, les nouvelles aventures de Superman. Série. Les barbares **0.** **69263**
- 17.00** Le Pire du Morning.
- 17.30** Malcolm. Série. Infraction **0.**
- 17.55** Largo Winch. Série. Au mépris du danger.
- 18.55** Sentinel. Série. La meute.
- 19.54** Le Six Minutes, Météo.
- 20.05** Notre belle famille. Série. Le mariage n'est pas une plaisanterie **0.**
- 20.40** Caméra Café. Série.

Canal+

- **En clair jusqu'à 8.30**
- 7.05** et **12.00** Le Journal de l'emploi. **7.10** Teletubbies. Série. **7.35** La Semaine des Guignols. **8.05** Grolandsat. **8.30** Tumbleweeds Livres comme le vent ■ Film. Gavin O'Connor. Avec Jay O'Sanders (EU, 1999). **10.10** + de cinéma.
- 10.30** La Sagesse des crocodiles. Film. Po-chih Leong. *Fantastique* (GB, 2000, DD) **0.** **918211**
- **En clair jusqu'à 14.00**
- 12.05** et **20.05** Burger Quiz. **12.45** et **19.05** Journal. **13.15** et **19.55** Les Guignols.
- 13.30** La Grande Course. **14.00** Shanghai Kid. Film. Tom Dey. Avec Juliette Binoche. *Comédie* (EU, 1999) **0.** **2689056**
- 15.45** Surprises.
- 15.55** Le Vrai Journal **0.**
- 16.45** Code inconnu ■ Film. Michael Haneke. Avec Juliette Binoche, Thierry Neuvic. *Drame* (France, 2000) **0.** **6275327**
- **En clair jusqu'à 20.45**
- 18.40** Daria. Chair de poule **0.**
- 19.25** + de cinéma, + de sport.
- 19.50** Le Zapping.

L'émission

22.05 Histoire

Mémoire vivante

ZEEV STERNHELL. Un témoignage peu ordinaire qui illustre tout l'intérêt de la collection « Histoires d'historiens »

ENFANT juif polonais, devenu catholique pratiquant pour échapper à la Shoah, il arrive à Avignon, en 1946, pour être formé par les « bons maîtres » de l'école laïque et républicaine. A seize ans, il estime devoir « participer à l'extraordinaire aventure » de l'Etat d'Israël, mais quitte rapidement le kibboutz pour étudier l'histoire. Après son service militaire et sa première guerre (1956), retour en France pour une thèse sur Maurice Barrès, pionnier de l'instrumentalisation de l'antisémitisme à l'époque de l'affaire Dreyfus. Ce champion du nationalisme lui fait découvrir « les origines françaises du fascisme », sujet de l'ombre auquel il va consacrer la majeure partie de sa carrière et qui va lui valoir de vives controverses. Parcours on ne peut plus atypique que celui de ce professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem, journaliste, officier de l'armée israélienne, militant

pour la paix, qui finira, toujours provocateur, par orienter ses recherches vers le « nationalisme » d'Israël.

La vie même de cet historien est une histoire qui appartient à l'Histoire. Le récit distancié qu'il en fait est passionnant, agrément de malicieuses remarques : celle, par exemple, où ce « laïque » et « socialiste » précise n'avoir eu de foi religieuse que catholique... Ainsi, cette série d'entretiens (en quatre volets d'une heure, les trois derniers seront diffusés les 12, 19 et 26 février) est à la fois singulière et révélatrice de l'objet de la collection « Histoires d'historiens ». Celle-ci, comme d'autres coproductions de la chaîne et de l'Institut national de l'audiovisuel (INA), montre clairement que l'audiovisuel fait désormais partie, en plus de l'écrit, des archives et d'un patrimoine que l'on a le devoir de conserver et transmettre. Après Emmanuel Le Roy



20.50

SOIRÉE ROMAINE

E = M6

Ils sont forts ces Romains. **614018**

Magazine présenté par Mac Lesggy.

Les formule 1 du cirque Maxime ; La gloire en bouteille ; Dans la peau d'un légionnaire ; César - Vercingétorix : Le duel ; Empereur : Un métier à hauts risques ! ; Décadence ou modernité ?



20.45

LE PETIT VAMPIRE

Film. Ulrich Edel. Avec Rollo Weeks, Jonathan Lipnicki, Alice Krige. *Comédie* (All. - PB, 2000) **0.** **161476**

Un film inspiré d'une bande dessinée pour enfant, qui inverse les clichés. Les vampires sont les gentils.

22.50

SOIRÉE ROMAINE

LES GLADIATEURS ■

Film. Delmer Daves. Avec Victor Mature, Susan Hayward, Michael Renne. *Aventures* (Etats-Unis, 1954) **0.** **5642921**

Un gladiateur est chargé de retrouver la tunique du Christ. Il tombe amoureux d'une belle chrétienne. Un péplum biblique hollywoodien. Un peu lourd mais des éclats de mise en scène. L'auteur a fait mieux.

0.40 Zone interdite. Magazine. **6315438**

2.30 Culture pub. La femme, avenir du marché du sport ? ; La saga des marques : Chanel parfums. **9345885** **2.55** Fréquentstar. Patricia Kaas **0.** **8347308** **3.45** Fan de. Magazine. **5431544** **4.05** M6 Music (165 min). **51720322**

22.15

LES ROIS DU DÉSERT

Film. David O. Russell. Avec Ice Cube, George Clooney, Mark Wahlberg. *Aventures* (EU, v.o., 1999) **0.** **177476**

0.10 Stick. Magazine.

Spécial Clermont-Ferrand. *Naturellement ; J'ai quelque chose à te dire ; Des morceaux de ma femme ; Hormones et autres démons* **0.** **5070099**

1.40 Surprises. Spécial Clermont-Ferrand. **1.50** Le Journal du hard **0.** **3660341** **2.05** Passions à Saint-Domingue. Film. Jean-François Romagnoli. *Classé X* (It., 2001) **0.** **6464849** **3.30** Surprises. **2094051** **3.45** D'un rêve à l'autre. Film. Alain Berliner. *Comédie dramatique* (EU, 2000, DD) **0.** **9824419** **5.25** Les Dromadaires sauvages d'Australie. Documentaire. **6.20** Ça Cartoon (45 min).

A la radio



AFP

10.30 France-Musiques, du lundi au vendredi
Airs d'Espagne

AUTEUR, chez Fayard, d'un livre remarquable sur Bizet, Hervé Lacombe est l'homme providentiel pour évoquer, dans *Papier à musique*, la place de l'Espagne dans la musique française et le rôle de catalyseur joué par la France dans le renouveau de la musique espagnole : les séjours parisiens d'Albeniz, de Granados, de Falla ou de Mompou leur ont servi de révélateurs, au même titre que le grand exemple de Pedrell.

C'est Auber qui, dans *Le Domino noir* (1837), créa le vrai style espagnol parisien, en s'inspirant de rythmes typiques. Après lui, la quasi-totalité des compositeurs français, s'inspirant de recueils ou de motifs entendus ici ou là, tantôt innovateurs, tantôt suivant la mode, a comblé le goût du public en lui offrant un dépaysement musical tonique. A condition de n'être pas trop regardant sur le rythme authentique du boléro ou sur l'origine, plutôt afro-cubaine, de la habanera, d'admettre que la folia (portugaise) est aussi typiquement « espagnole » que le folklore catalan, on vérifiera, au fil des œuvres diffusées souvent méconnues, qu'il n'est pas besoin d'avoir franchi les Pyrénées pour taquiner la muse ibérique et lui faire des enfants de la main gauche.

Des créateurs plus exigeants, comme Henri Collet ou Raoul Laparra (dont on devrait remonter *La Habanera*), ont poussé plus loin l'étude de leurs sources d'inspiration ; mais en art le pastiche l'emporte généralement sur l'authenticité et, à Paris, nulle zarzuela madrilène ne ferait de l'ombre à une reprise de *La Belle de Cadix*...
G. C.

De Barrès à Pétain, Zeev Sternhell voit se dessiner et se développer un fascisme qui en a inspiré d'autres

Ladurie et Claude Nicolet, Zeev Sternhell est le troisième historien à venir expliquer ses travaux. Bientôt ce sera au tour de Madeleine Rebérioux, puis de René Rémond (auquel Sternhell s'est opposé dans l'examen de la droite française), Robert Paxton (américain, premier spécialiste de Vichy, autre regard extérieur), etc.

La forme est apparemment austère : une caméra économe de ses mouvements, filmant en longs plans fixes, souvent de face. Toutefois, la réalisation s'avère vite plus subtile. Sa rigueur n'a pour but que de mettre en valeur le témoignage des personnes interrogées par Marc Riglet. Il s'agit bien d'histoire vécue et vivante, qui non seulement complète l'écrit, mais encore peut inciter ceux qui l'ignorent à le découvrir.

Francis Cornu



20.50 M6 Hautes fréquences

MÊLANT policier et fantastique, ce téléfilm est bien dans la ligne de la collection « Vertiges », un des éléments-clés de la politique de fiction menée par M6, en quête d'originalité et de nouveaux talents. Mis en scène par Gérard Cuq, les malheurs de Julie sont angoissants à souhait. Mais ils traduisent un peu trop le goût du « paranormal » que la chaîne cultive par ailleurs (« X files », un nouveau magazine de l'étrange). D'autant que le réalisateur abuse des effets visuels et sonores, sacrifiant à une tendance croissante à l'imitation excessive des meilleures productions américaines.

En outre, l'action, censée se passer à Nice, est si peu « localisée » qu'elle paraît tournée n'importe où dans le monde « mondialisé ». Résultat : un aspect aseptisé, celui des produits alimentaires multinationaux, aux rayons des supermarchés de partout. On est loin des saveurs apparentes du téléfilm de terroir, d'appellation d'origine contrôlée. C'est un choix.

F. C.

TF1

- 5.20** Les Coups d'humour. **5.55** Le Destin du docteur Calvet. **6.20** Les Meilleurs Moments de 30 Millions d'amis. **6.45** TF1 info. **6.50** TF1 jeunesse. Tweenies ; Prudence Petitpas ; Kangoo aux J.O. ; Pokémon ; Fifi Brindacier ; Hé Arnold ! ; Ralf agent secret ; Power Rangers Time Force. **10.25** Exclusif. Magazine. **11.05** Tequila et Bonetti. Série. Photo témoin. **11.55** Tac O Tac TV. Jeu. **12.05** Attention à la marche ! **12.50** A vrai dire. Magazine. **13.00** Journal. **13.40** Du côté de chez vous. **13.50** et 19.55, 1.27 Météo. **13.55** Les Feux de l'amour. Feuilleton. **14.45** S.O.S. Barracuda. Série. Disparitions suspectes [1 et 2/2]. **16.30** Alerte à Malibu. Série. Coup de vent. **17.25** Melrose Place. Série. Séparations. **18.15** Exclusif. Magazine. **18.50** L'euro ça compte. **18.55** Le Bigdil. Jeu. **19.50** Vivre com ça. Magazine. **20.00** Journal, Météo. **20.45** Du nouveau.

France 2

- 5.20** Sur la trace des merillons. Documentaire. **5.55** et 11.40 Les Z'amours. Jeu. **6.30** Télématin. **8.35** et 16.30 Un livre. 15 août, d'Arnaud Guillon. **8.40** Des jours et des vies. **9.00** Amour, gloire et beauté. Feuilleton. **9.30** Complètement déconseillé aux adultes. Magazine. Le Prince de Bel Air ; Tucker ; La Guerre des Stevens ; Wombat City. 431419 **11.05** Motus. Jeu. **12.20** Pyramide. Jeu. **12.55** Météo, Journal, Météo. **13.45** Derrick. Série. Une affaire étrange ◊. **14.45** Un cas pour deux. Série. Mort pour rien ◊. **15.50** La Famille Green. Série. Analyse d'une rumeur ◊. **16.40** Premier rendez-vous. **17.15** Le Groupe. Série. Comparaison immédiate. **17.40** 70's Show. Série. Le magot d'Eric ◊. **18.05** Friends. Série. Celui qui sortait avec la sœur ◊. **18.30** Celui qui ne pouvait pas pleurer ◊. **19.00** On a tout essayé. **20.00** Journal, Météo.

France 3

- 6.00** Euronews. **7.00** MNK. Arthur ; Les Razmoket ; Cédric ; Tous en colle ; Angela ; Titeuf ; Sourire d'enfer ; Medabots ; Action Man. **10.45** Cosby. Série. Un remplaçant pas très au point. **11.10** Tous égaux. Magazine. **11.40** Bon appétit, bien sûr. **12.00** 12-14 de l'info, Météo. **13.50** Keno. Jeu. **13.55** C'est mon choix. Magazine. 9391001 **15.00** Questions au gouvernement. Débat. 6626815 **16.05** MNK. Magazine. Ginger ; Titeuf ; Sister, sister. 4037001 **17.35** A toi l'actu@. Magazine. **17.50** C'est pas sorcier. Comètes et astéroïdes. **18.15** Un livre, un jour. Les Voyages de Gulliver, de Jonathan Swift. **18.20** Questions pour un champion. Jeu. **18.45** La Santé d'abord. **18.50** Le 19-20 de l'info. **20.05** Météo. **20.10** Tout le sport. En direct. **20.20** C'est mon choix... ce soir. Magazine.



20.55

COMBIEN ÇA COÛTE ?

Impôts et taxes : le casse-tête. 9335964 Présenté par Jean-Pierre Pernaut. Héritage, quand tu nous tiens... ; Subventions insolites ; Commerces et petites paperasses ; Saint-Barth ; pas d'impôt sous les cocotiers. Invitée : Annie Cordy.



20.55

L'INSTIT

L'une ou l'autre ◊. 7965612 Série. Avec Gérard Klein, Christine Citty. Marie et Claire, deux sœurs jumelles, vivent isolées dans leur monde. Novak comprend très vite leur degré d'enfermement, et va tenter de leur apprendre à être autonomes.



20.55

QUAND JE SERAI PRÉSIDENT

L'argent des Français. 9358815 Magazine présenté par Elise Lucet, Christine Ockrent, Jérôme Cathala. Invités : Noël Mamère, Brice Lalonde, Arlette Laguiller, Jean-Marie Le Pen, Brice Lalonde. **23.00** Météo, Soir 3.



20.45

LES MERCREDIS DE L'HISTOIRE

Japon, les années rouges. 9024070 Documentaire. Michael Prazan (Fr., 2001). Magazine présenté par Alexandre Adler. Des nombreux groupuscules d'extrême gauche nés dans le Japon de la fin des années 1960, un survivra : le Seki Gun, qui se constitue en armée clandestine et va commettre de nombreux attentats.

23.15

COLUMBO

Portrait d'un assassin. 9541631 Série. Avec Peter Falk, Patrick Bauchau, Fionnula Flanagan, Shera Danese. La mort accidentelle de l'ancienne épouse d'un peintre mégalomane conduit le lieutenant à l'imperméable fripé à enquêter dans le singulier univers de cet artiste fort courtisé par la gent féminine. **0.55** Exclusif. Magazine. 8184129 **1.30** Reportages. La longue marche du docteur Laroche. 6611945 **1.55** Très chasse. Le sanglier dans tous ses états. Documentaire. 8263197 **2.50** Histoires naturelles. Show lapin. Vivre et pêcher à la Réunion. Dombes : l'empire des canards migrants. Documentaire. 5344754 - 775552 - 3646465 **4.45** Musique (20 min). 8100649

22.30

ÇA SE DISCUTE

Les duos célèbres. 6978544 Présenté par Jean-Luc Delarue. **0.45** Journal, Météo. **1.05** CD'aujourd'hui. **1.10** Des mots de minuit. Magazine présenté par Philippe Lefait. 7868991 **2.40** Émissions religieuses. Magazine. 1999200 **3.40** Pyramide. Jeu. 3657571 **4.10** 24 heures d'info. **4.25** Météo. **4.30** Le Communicateur. Court métrage. Alain Gauvreau ◊. **4.40** Soko, brigade des stupés. Série. Les tricheurs ◊ (45 min). 2790649

23.30

CULTURE ET DÉPENDANCES

Mensonges et politique. 5490544 Présenté par Franz Olivier Giesbert. Invités : Pierre Rosenberg, Pierre Péan, Gilles Martin-Chauffier, Pascal Sevran, Pierre Bénichou, Alain Minc, Philippe Alexandre. **1.15** Ombre et lumière. Magazine. Invité : Renaud Capuçon. 3621378 **1.40** Les Dossiers de l'Histoire. Un combat de chien. Jacques Besson (65 min). 1727115 Le journal de Bob Izzard, pilote de chasse américain, arrivé en mars 1944, en Angleterre...

21.40

MUSICA HORS LES MURS

Documentaire. Valérie Urréa (France, 2001). 5734051 Le réalisateur Jean-Pierre Thorn a réuni les plus grands noms du hip-hop hexagonal en leur donnant carte blanche pour l'écriture d'une comédie musicale. **22.40** Ciné-découverte : Les Portes fermées ■ Film. Atef Hetata. Avec A. Azmi. Drame (Ég. - Fr., 1999, v.o.). 2355780 Un portrait psychologique réaliste. **0.25** Salomon et la reine de Saba ■ Film. King Vidor. Avec Yul Brynner, Gina Lollobrigida. Aventures (Etats-Unis, 1959, 90 min) ◊. 7429484

France 5

- 5.50** Les Amphis de France 5. Le développement local en mouvement ; N°4 : Agriculture et environnements. **6.40** Anglais. Leçon n°16 [3/5]. **7.00** Eco matin. **8.00** Debout les zouzous. **8.45** Les Maternelles. Questions au dentiste avec I-S. Schwartz. La grande discussion : Les marques, composer avec la pression marketing. Graine de champion [4/26] : Kawai et les bateaux dragons (Hongkong). Le pêle-mêle. 9254506 **10.05** Le Journal de la santé. **10.20** Affaires de goût. Le

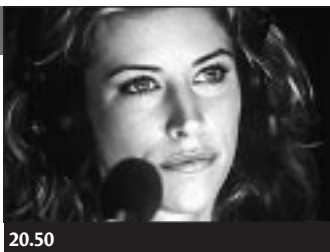
Arte

- Gruyère. **10.40** L'Enfance dans ses déserts. Thelma, enfant de Punta Chueca. **11.10** Fascinations animales. Les requins. **12.05** Midi les zouzous ! Rolie Polie Olie ; Les mille et une prouesses de Pépin Troispommes ; Fennec ; Les mémoires extra de la sorcière Camomille. **12.50** Face à l'Apocalypse. **13.45** Le Journal de la santé. **14.05** Cas d'école. **15.05** Planète insolite. Les Petites Antilles. **15.55** L'Âge de raison. **16.05** Après la sortie. **17.05** Va savoir. Naissance du septième art. **17.35** 100 % question. **18.05** C dans l'air. Magazine. **19.00** Connaissance. Le Houblon, une plante, des histoires. Documentaire. **19.45** Arte info. **20.10** Météo. **20.15** 360°, le reportage GEO. Le Riz sauvage des Grands Lacs. Documentaire (All., 2001). Grâce à la culture du riz sauvage, le peuple indien des Ojibway, vivant dans la région des Grands Lacs, en Ontario, a été sauvé de la disparition.

M 6

6.50 et 20.40 **Caméra Café**. Série. 7.00 **Morning Live**. 9.15 **Achats & Cie**. Magazine. 9.45 **M6 Music**.
 10.35 **Disney Kid**. Les Aventures de Buzz l'Eclair ; Les Weekenders.
 11.54 6 minutes, **Météo**.
 12.05 **Ma sorcière bien-aimée**. Série. Humour, quand tu nous tiens.
 12.29 **Belle et zen**. Magazine.
 12.30 **Météo**.
 12.35 **La Petite Maison dans la prairie**. Série. Les loups. 5986341

13.35 **M6 Kid**. Sakura ; Enigma ; Kong ; Cartouche, prince des faubourgs ; Evolution ; Nez de fer, le chevalier mystère ; Ça plane pour Raoul ; Wheel Squad.
 17.05 **Fan de**. Magazine. Florent Pagny.
 17.35 **Malcolm**. Série. Urgences.
 17.55 **Largo Winch**. Série. Qui suis-je ? 5610032
 18.55 **The Sentinel**. Série. Prométhée.
 19.54 **Le Six Minutes**, **Météo**.
 20.05 **Notre belle famille**. Série. Oh, douce nuit... 0.



20.50

COLLECTION VERTIGES
HAUTES FRÉQUENCES

Téléfilm. Gérard Cuq. Avec Julie du Page, Denis Karvil, François d'Aubigny (France) 0. 221099
Une jeune animatrice de radio voit sa vie basculer le jour où, de retour d'une promenade dans la montagne niçoise, elle assiste à l'assassinat de son fiancé par un inconnu masqué.

22.45

L'INTÉGRALE
X-FILES

Métamorphoses 0. 9313877
Quand vient la nuit 0. 319167
 Série. Avec David Duchovny, Gillian Anderson, Ty Miller ; Jason Beghe. Dans *Métamorphoses*, les célèbres agents enquêtent sur un étrange cas de mutation d'humains en bêtes féroces.
 0.25 **Drôle de scène**. Magazine. Roberto ; Les Chevaliers du Fiel ; Les Heïy ; Nicolas Canteloup. 79638
 0.50 **Strange World**. Série. La fontaine de jeunesse 0. 9557115 1.35 et 4.45 **M6 Music**. 5267129 2.35 **Fréquentstar**. Jean-Louis Aubert 0. 7791264 3.25 Plus vite que la musique. 9578465 3.45 **Festival des Vieilles Charrues**. Best of français. Concert (60 min) 0. 7162282

Canal+

► **En clair jusqu'à 8.25**
 7.05 et 12.00 **Le Journal de l'emploi**. 7.10 **Teletubbies**. Série. Les chèvres. 7.35 **Ça Cartoon**. 8.25 **Galia** ■ Film. Georges Lautner (Fr. - It., N., 1965).
 10.20 **Semaine des Guignols**.
 10.50 **Dudley Do-Right**. Film. Hugh Wilson. Avec Sarah Jessica Parker, Brendan Fraser. *Comédie* (EU, 1999) 0. 3979273
 ► **En clair jusqu'à 14.00**
 12.05 **Burger Quiz**. Jeu.
 12.45 **Journal**.
 13.15 et 19.55 **Les Guignols...**
 13.30 **La Grande Course**.

14.00 **Xcalibur**. L'épée de justice 0. *Animation*.
 14.45 **Les 3D-istes**. Documentaire.
 15.10 **Surprises**.
 15.25 **Star Hunter**. Série. Les minerais de l'enfer 0.
 16.15 **Eddy Time**. Magazine. 2132475
 17.45 **Football**. En direct. Championnat de D 1 (25^e journée) : Rennes - Lyon.
 18.00 **Coup d'envoi**. 1156099
 ► **En clair jusqu'à 21.00**
 20.05 **Burger Quiz**. Jeu.
 20.45 **Encore + de cinéma**.



21.00

LE CÉLIBATAIRE

Film. Gary Sinyor. Avec Artie Lange, Renée Zellweger, Chris O'Donnell, Edward Asner. *Comédie sentimentale* (Etats-Unis, 1999) 0. 4457438
Remake des Fiancées en folie, de Buster Keaton.

22.35

JOUR DE FOOT

Présenté par Hervé Mathoux. Résumés des meilleurs moments de 24^e journée de D 1. Suivi de jour de rugby. 8897490
 23.55 **Midnight +**. Magazine. Spécial Clermont-Ferrand. *Maintenant ; Reptil ; Pourquoi... passkeu* 0. 262593
 0.45 **Cycle cinéma asiatique**
Fantasmes ■ ■ Film. Jang Sun-Woo. *Drame* (Corée, 1999) 0. 8551259
 2.30 **Esther Kahn** ■ ■ Film. Arnaud Desplechin. *Comédie dramatique* (Fr. - GB, 2000, DD) 0. 4479804 4.50 **Surprises**. 13866656 5.23 et 7.00 **Minutes en +**. 5.25 **Schizopolis** ■ Film. Steven Soderbergh. *Essai* (EU, v.o., 1996, 92 min).

L'émission

21.40 Arte

Généralions
hip-hop

MUSICA : HORS LES MURS. Un film de Valérie Urréa sur la création d'une comédie musicale : « Un kif à l'Opéra »

JEAN-PIERRE THORN, à qui l'on doit *Faire kifer les anges*, documentaire percutant sur les origines sociales et artistiques du hip-hop, termine la première comédie musicale qui donne la parole aux chorégraphes du mouvement. C'est un bonheur de voir l'autorité souple de Farid Berki, la sérénité acquise par Gabin Nuissier. Ils mettent au point les danses qui feront avancer l'intrigue d'*Un kif à l'Opéra*. Valérie Urréa signe un *making of* ayant pour titre *Hors les murs*. Impossible de dire cependant de quoi il retournera dans le film de Jean-Pierre Thorn, car la réalisatrice ne dévoile rien. Pas d'interviews ni de scénario : juste un titre et des répétitions. Qu'ils sont devenus policiers, professionnels, ces danseurs éblouissants ! Ils se disent « pardon » quand ils se portent un coup involontaire, prient Brahim Arbia, directeur artistique, de les excuser d'être en retard. Petits détails qui montrent à quel point ce tournage leur tient à cœur.



Les « rouilleurs » accrochés à leur banc au point de devenir banc

Le film est tourné au Centre chorégraphique national du Havre, où Hervé Robbe et son administratrice, Carole Rambaud, ont toujours apporté leur soutien au mouvement. Ainsi que dans les bâtiments de béton brut, superbes, du futur Centre national de la danse, à Pantin, dont les travaux n'ont toujours pas commencé. Il faudrait avoir aucun œil pour rater les danseurs et leurs chorégraphes tant ce qu'ils tentent en dansant est détonnant, tant la personnalité de chacun d'entre eux accroche au quart de tour.

Dans la séquence dite « des rouilleurs », ceux qui toute la journée sont accrochés à leur mur, à leur banc, au point de devenir mur ou banc, Franck Il Louise a un mal fou à faire comprendre à certains interprètes la nécessité d'écouter le rythme. Le chorégraphe Raza Hammadi avait déjà abordé ce thème dans *Murs murs de la Méditerranée* (Le Monde du 12 septembre 1998). Duo d'amour : la très photogénique Karima Khe-

lifi, une des premières filles à se faire respecter par les garçons, ose à peine exprimer de la tendresse envers son partenaire, Yasmin Rahmani, tout aussi embarrassé. On entend Karima dire à Brahim Arbia : « Je ne sens pas mon identité là-dedans. Tu devrais nous laisser seuls quelques heures ! » Il faudrait citer aussi la scène de la conso (consommation), ou délire au supermarché, dans laquelle Nacera Hurricane Boufama, Mélanie Lomoff et Malika Keema Zgaren explosent de fantaisie. *Hors les murs* fait découvrir un trio très électrique, robotique, précis : Rodrigue Fox Luissint, Walid Bouami, et une remarquable danseuse, encore une, Annique Kani Arnold.

Dominique Fréretard

■ Diffusion dans le cadre du 1^{er} festival *Entre scène et image*, coproduit par la Ferme du Buisson et Arte, du 7 au 10 février.

Le film

20.45 CineClassics
L'homme
que j'ai tué

Film américain d'Ernst Lubitsch (1931, N, v.o. 73 min), avec Lionel Barrymore, Phillips Holmes.

DEPUIS 1923, le cinéaste d'origine allemande Ernst Lubitsch était devenu, à Hollywood, le spécialiste de comédies légères et sophistiquées, agrémentées de dialogues et musiques avec les débuts du parlant. Or, à la fin de 1931, il surprend en réalisant *L'homme que j'ai tué*, d'après un drame noir et amer du Français Maurice Rostand. A Paris, le 11 novembre 1919, premier anniversaire de l'armistice. Paul Bernard, jeune étudiant en musique, confesse à un prêtre qu'il a tué, pendant la guerre, un Allemand, Walter Höderlin, étudiant musicien comme lui, et qu'il a envoyé à la famille la lettre que celui-ci était en train d'écrire. L'absolution du prêtre ne lui suffisant pas, Paul s'en va dans une petite ville allemande pour obtenir le pardon des parents et de la fiancée de Walter. Certes, à cette époque, en Europe comme à Hollywood, bien des films « pacifistes » cherchaient à conjurer les menaces d'un nouveau conflit. Mais Lubitsch, devant la réalité de l'Allemagne préhitlérienne, ne croyait pas aux vertus du pacifisme et, de ce point de vue, son admirable prologue est d'une ironie amère. Œuvre trop peu connue, *L'homme que j'ai tué*, mis en scène avec une parfaite rigueur dans l'intensité dramatique, est l'histoire d'une rédemption par le repentir, d'une mort rachetée (sous le signe, à la fin, d'une « berceuse » de Schumann) par un instinct de vie insufflé à des êtres qui se croyaient à jamais voués au deuil. Superbe.

J. S.



22.20 Arte The Tragedy of Hamlet

Le metteur en scène Peter Brook a réalisé lui-même cette version du *Hamlet* qu'il a présenté, en anglais, aux Bouffes-du-Nord en novembre 2000. Adaptation pour l'écran de l'adaptation pour la scène, il ne s'agit pas d'une simple captation, mais d'une véritable récréation, avec les mêmes acteurs du monde entier. L'espace est autre, la lumière aussi (très beau travail du directeur de la photo Ricardo Aronovich), la mise en scène est moins visible. Le cadre se resserre autour des acteurs, tous magnifiques, Adrian Lester en tête (*photo*). Le visage, les mains, les mouvements, les regards, la voix... La télévision permet de regarder le spectacle autrement, d'être à l'écoute des interprètes. Dans un espace dépouillé, sans décor ni accessoires – un tissu orange feu sur le sol, quelques cousins –, on découvre la musique des mots et la beauté surprenante d'une langue poétique, simple, lumineuse. Cette coproduction internationale (Agat Films, Arte, BBC, NHK) vient d'obtenir le Fipa d'or à Biarritz.

Th.-M. D.

TF 1

- 5.05** Sept à huit. Magazine.
5.55 Le Destin du docteur Calvet. Série. **6.20** Les Meilleurs Moments de 30 Millions d'amis. **6.45** TF1 info.
6.50 TF! jeunesse. Géleuil & Lebon; Marcelino; Anatole; Franklin. **8.25** et 9.18, 11.03, 13.50, 19.55, 1.42 Météo.
8.30 Téléshopping. Magazine.
9.20 Allô quiz. Jeu.
10.25 Exclusif. Magazine.
11.05 Pour l'amour du risque. Série. Rallye en Grèce ◊.
11.55 Tac O Tac TV. Jeu.
12.05 Attention à la marche!
12.50 A vrai dire. Magazine.
- 13.00** Journal.
13.45 et 18.50 L'euro ça compte.
13.55 Les Feux de l'amour.
14.45 L'Extravagante Madame Pollifax. Téléfilm. Anthony Shaw. Avec Angela Lansbury (Etats-Unis, 1998) ◊. 2788561
16.30 Alerte à Malibu. Série. Le retour d'Allison.
17.25 Melrose Place. Série. Expropriation.
18.15 Exclusif. Magazine.
18.55 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Météo.
20.40 Du nouveau.

France 2

- 5.25** Outremers. **5.55** et 11.40 Les Z'amours. Jeu. **6.30** Télématin. Magazine. **8.35** et 16.50 Un livre. *Le Génie féminin: Colette*, de Julia Kristeva.
8.40 Des jours et des vies.
9.05 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.25 C'est au programme. Invité: Jean-Luc Moreau.
11.00 Flash info.
11.05 Motus. Jeu.
12.15 Pyramide. Jeu.
12.50 Rapport du loto.
12.55 Météo, Journal, Météo.
13.50 Derrick. Série. Le témoin ◊. 3697910
- 14.55** Un cas pour deux. Série. Frères ennemis ◊.
16.00 Commissaire Lea Sommer. Série. Les rebelles de la société.
16.55 Des chiffres et des lettres. Jeu.
17.30 Qui est qui? Jeu.
18.05 Friends. Série. Ce qui aurait pu se passer [1 et 2/2] ◊.
19.00 On a tout essayé. Divertissement.
19.50 Un gars, une fille. Série. A un concert.
20.00 Journal, Question ouverte, Météo.

France 3

- 6.00** Euronews. **7.00** MNK. Magazine. Petit Ours; Arthur; Le Marsupilami; Bob le bricoleur; Les Animaniacs.
8.45 Un jour en France.
9.25 La croisière s'amuse. Série. Les métiers du risque. Potaches dans le potage.
11.05 La Vie à deux.
11.40 Bon appétit, bien sûr.
12.00 12-14 de l'info, Météo.
13.50 Keno. Jeu.
13.55 C'est mon choix. 3696213
15.00 Questions au gouvernement. Débat. 29026
- 16.00** Chroniques d'ici. Hubert Nyssen, portrait en treize fragments.
16.30 MNK. Magazine. 9519129
17.35 A toi l'actu@.
17.50 C'est pas sorcier. Tous à la neige.
18.15 Un livre, un jour. Correspondance: 1833-1883, de Victor Hugo et Juliette Drouet.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 19-20 de l'info, Météo.
20.15 Tout le sport. En direct.
20.25 C'est mon choix... ce soir. Magazine.



20.55

LES CORDIER, JUGE ET FLIC

Un garçon mystérieux. 7945858
 Série. Avec Pierre Mondy, Jean Badin. *Cordier est victime d'une tentative de meurtre. Soupçonnant le fils d'un vieil ami, il découvrirra très vite que le jeune garçon est au centre d'une machination...*



21.00

ENVOYÉ SPÉCIAL

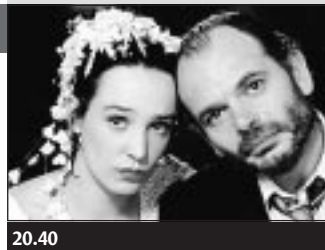
Magazine présenté par Guilaine Chenu. Les centenaires; Viol: le dernier tabou de la guerre d'Algérie. 8992858



20.55

JOURS DE TONNERRE

Film. Tony Scott. Avec Tom Cruise, Robert Duvall, Nicole Kidman. *Aventures* (Etats-Unis, 1990). 4101026
Un coureur automobile découvre l'amour et la victoire à Daytona. Un clip long et bruyant.
22.45 Météo, Soir 3.



20.40

PREMIÈRE SÉANCE

QUI PLUME LA LUNE ? ■
 Film. Christine Carrière. Avec Jean-Pierre Darroussin, Elsa Dourdet, Garance Clavel. *Comédie dramatique* (France, 1999) ◊. 395804
La vie sur plusieurs années d'un veuf et de ses deux filles. Une chronique douce-amère qui est aussi un rôle sur mesure pour Jean-Pierre Darroussin.

22.40

AU-DELÀ DE L'INFIDÉLITÉ

Téléfilm. Douglas Barr. Avec Lisa Rinna, Harry Hamlin (EU, 2001) ◊. 5122823
Après dix années de mariage, une femme découvre que son mari a mené jusque-là une vie volage, accumulant les conquêtes féminines.
0.25 Les Coulisses de l'économie. Magazine. 2122214
1.10 Exclusif. Magazine. 4639311
1.40 Du côté de chez vous. **1.45** Vis ma vie. Magazine. 7445576 **3.20** Reportages. Dons d'organes, actes d'amour. 7731972 **3.50** Histoires naturelles. Journée de pêche en traîneau. Documentaire. 4334243 **4.15** Musique. 3136886 **4.55** Aimer vivre en France. Toiles et tissus. Documentaire (1998, 60 min). 8504408

23.10

CAMPUS

LE MAGAZINE DE L'ÉCRIT

Livres de stars :

peut-on dire la vérité ? 4532939
 Présenté par Guillaume Durand. Invités : Mylène Demongeot, Michel Serrault, Daniel Pré vost, Robert Hossein, Bernard Violet.
0.45 Journal, Météo.
1.10 Nikita. Série. Sympathie pour le diable ◊. 1671156
1.50 Fallait y penser. Magazine. 8501972
3.50 Sauver Bruxelles. Documentaire ◊. 3490717 **4.10** 24 heures d'info. **4.25** Météo. **4.30** Pyramide (30 min). 4937494

23.15

PASSÉ SOUS SILENCE

Histoires secrètes du Biafra :

Foccart s'en va-t-en guerre 3714465
 Documentaire. Joël Calmettes. *Jacques Foccart, omnipotent conseiller aux affaires africaines du général de Gaulle et même de Jacques Chirac, a mis ses réseaux de l'ombre au service d'une cause perdue, l'indépendance du Biafra.*
0.10 Europeos. Magazine. Vieux continent, terre de vieux. 5888798
0.45 Espace francophone. Magazine. Souad Massi. 3600885
1.10 Ombre et lumière. Magazine. Invitée : Françoise Hardy (30 min). 4631779

22.20

COMEDIA

THE TRAGEDY OF HAMLET

Pièce de William Shakespeare. Mise en scène de Peter Brook. Avec Adrian Lester, Jeffery Kissoon, Bruce Myers, Natasha Perry. 77812945
0.35 La Maison du docteur Edwardes ■ ■ ■
 Film. Alfred Hitchcock. Avec Ingrid Bergman. *Suspense* (Etats-Unis, 1945, N., v.o.). 4885427
D'admirables idées de mise en scène et une séquence onirique signée Dali.

2.25 Court-circuit. *The Marriage of Fanny*. Court métrage. Olivier L. Brunet (1999, 20 min) ◊ 8957330. *The Heart of the World*. Court métrage. Guy Maddin (Canada, 2000, v.o., 6 min).

France 5

5.50 Les Amphis de France 5. Mathématique licence; N°7: Les différents types de convergences / Le théorème de Radon-Nicodým. **6.40** Anglais. Leçon n°16 [4/5]. **7.00** Eco matin. **8.00** Debout les zouzous. Rolie Polie Olie; Les Babalous en vacances; Milly magique; Bamboubabulle; Mimi la souris.
8.45 Les Maternelles. Questions au pédiatre avec Jacky Israël. La grande discussion: 4-12 ans, comment leur donner confiance? Les maternelles.com. T'as fait quoi à l'école? Le père-mêle. 9158378

Arte

10.05 Le Journal de la santé.
10.20 Affaires de goût. La viande séchée. **10.40** Carte postale gourmande. **11.10** Les Cobras. **12.05** Midi les zouzous! Rolie Polie Olie; Les mille et une prouesses de Pépin Troispommes; Fennec; Les mémoires extra de la sorcière Camomille. **12.50** Demain... L'espace. La science en apesanteur. **13.45** Le Journal de la santé. **14.05** Urgence jeunes. **15.10** La Maîtrise du feu. Sous la terre [5/6]. **16.05** Planète insolite. Les Petites Antilles. **17.05** Fenêtre sur. La Thaïlande. **17.35** 100 % question. Jeu. **18.05** C dans l'air.

19.00 Voyages, voyages. Des sources du Gange à Bénarès. Documentaire (France, 2001). *Voyage au fil des eaux sacrées du Gange, dont les rives sont jalonnées de temples et de lieux saints.*
19.45 Arte info.
20.10 Météo.
20.15 360°, le reportage GEO. Famadihana, promenade avec les morts. Documentaire (All., 2001). *La « famadihana », ou la façon très particulière qu'ont les Malgaches de vénérer leurs morts.*

M 6

- 6.50** *Caméra Café*. **7.00** *Morning Live*. **9.15** M6 boutique. **9.55** M6 Music.
- 10.55** *Kidineige*. Les Marchiens ; Rusty le robot ; Air academy.
- 11.54** 6 minutes, *Météo*.
- 12.05** *Ma sorcière bien-aimée*. Série. La poupée antique.
- 12.35** *La Petite Maison dans la prairie*. Série. La vipère de Walnut Grove. 5880113
- 13.35** *Pompiers d'élite*. Téléfilm. Dick Lowry. Avec Adam Baldwin (Etats-Unis, 1996). 1783084
- 15.15** *Destins croisés*. Série. Choix de vie.
- 16.05** *Lois et Clark, les nouvelles aventures de Superman*. Série. La maison du bonheur.
- 17.00** *Le Pire du Morning*.
- 17.30** *Malcolm*. Série. Reese aux fourneaux.
- 17.55** *Largo Winch*. Série. Ennemis rapprochés. 5514804
- 18.55** *The Sentinel*. Série. Vol 714.
- 19.54** *Le Six Minutes, Météo*.
- 20.05** *Notre belle famille*. Série. Vive le camping.
- 20.40** *Caméra Café*. Série.

Canal+

- **En clair jusqu'à 8.30**
- 7.05** et **12.00** *Le Journal de l'emploi*. **7.10** *Teletubbies*. Série. Le pompier. **7.35** + clair.
- 8.30** *Les Rois du désert* Film. David O. Russell (EU, 1999).
- 10.20** *Surprises*.
- 10.30** *Minutes en +*.
- 10.35** *Yves Saint Laurent*. 5 avenue Marceau 75116 Paris. Documentaire. 9758465
- **En clair jusqu'à 14.00**
- 12.05** *Burger Quiz*. Jeu.
- 12.45** et **19.05** *Journal*.
- 13.15** *Les Guignols de l'info*.
- 13.30** *La Grande Course*.
- 14.00** *Encore + de cinéma*.
- 14.10** *Les Misérables* Film. J.-P. Le Chanois. Avec Jean Gabin. *Drame* (Fr. - It., 1957) [1 et 2/2]. 3360552 - 5435484
- 17.15** *Comme toi* Film. Gabriele Muccino. Avec Silvio Muccino. *Comédie dramatique* (Italie, 1998). 2223216
- **En clair jusqu'à 20.45**
- 18.40** *Daria*. Série. Un ange passe.
- 19.20** + de cinéma, + de sport.
- 19.50** *Le Zapping*.
- 19.55** *Les Guignols de l'info*.

Le film

0.50 CineClassics

Une belle fille comme elle

L'AMOUR C'EST GAI, L'AMOUR C'EST

TRISTE. Une œuvre insolite et

touchante, proposée dans le cadre d'une « Carte blanche » à Bernadette Lafont

UNE maturité rayonnante, une mémoire infaillible, une passion toujours ardente pour le métier d'actrice et ce clin d'œil qui, aujourd'hui comme hier, fascine Jean-Jacques Bernard en face d'elle : Bernadette Lafont présente les films qu'elle a choisis pour sa « Carte blanche ». Egérie, sans l'avoir cherché, de la nouvelle vague des *Cahiers du cinéma*, il est naturel qu'elle revienne aux *Bonnes Femmes* de Chabrol (1960). Elle y était, l'œil en coin, la moins aliénée des quatre vendeuses de magasin, livrées à des distractions minables et des rêves de quatre sous. Quelle que soit l'importance de l'esprit de dérision apporté par le scénariste Paul Gégauff, qui valut au film un bide commercial, la nouveauté, la modernité du style « flaubertien » adopté par Chabrol pour cette chronique sociale ont été reconnues depuis. En 1968, Bernadette Lafont se trouve du

côté des expérimentateurs d'un nouveau cinéma d'auteur, marginal. Ainsi *Le Révélateur* de Philippe Garrel, et *Pièges*, de Jacques Baratier. C'est aussi l'année de *L'amour c'est gai, l'amour c'est triste*, comédie burlesque de Jean-Daniel Pollet avec le comédien fétiche de celui-ci, l'extraordinaire Claude Melki, que l'on comparera à Buster Keaton.

Tailleur pour hommes dans le quartier Strasbourg-Saint-Denis, Léon (Melki), timide, pas très intelligent, vit avec sa sœur Marie (Bernadette Lafont), qui se prétend tireuse de cartes et vend ses charmes pour le compte de son « fiancé » Maxime (Jean-Pierre Marielle en marlou). Amoureux d'une jeune Bretonne (Chantal Goya), Léon, en perpétuel décalage avec la réalité, attire la risée, ne sait pas comment se déclarer et se trouve en contraste frappant avec les autres interprètes volontairement débridés. Une œu-

vre insolite, poétique et touchante, rarement diffusée. Et puis il y a encore *Paul* de Diourka Medveczky (sculpteur hongrois, mari de Bernadette et père de ses enfants). *Paul*, juste un titre, pas de générique, une absence presque totale de dialogues, des images en noir et blanc d'abord pêtées de gags bunéliens (on pense à *L'Age d'or*) pour la rupture d'un jeune bourgeois (Jean-Pierre Léaud) avec son milieu. Intégré, dans les Cévennes, à un groupe de végétariens en robes de bure, Léaud devient l'ami du chef (Jean-Pierre Kalfon) et enlève sa femme (Bernadette Lafont). Cela ne fait pas pour autant une histoire mais de surprenantes visions de plasticien (composition des plans, mouvements d'appareil, éclairages diurnes et nocturnes) qu'il faut absolument découvrir et admirer.

Jacques Siclier

F. C.



20.50

ASTÉROÏDE

Téléfilm. Bradford May. Avec Annabella Sciorra, Michael Biehn (EU, 1997) [1 et 2/2]. 200823 - 3863194

Des astronomes découvrent avec horreur que d'énormes fragments d'astéroïde se dirigent vers la Terre. La catastrophe est imminente, la population cède à la panique, l'équipe de secours doit agir prestement.



20.05

FOOTBALL

CHAMPIONNAT DE D 1
Paris-SG - Bordeaux.Match décalé de la 25^e journée.

20.45 Coup d'envoi.

En direct du Parc des Princes. 362216

0.10

E = M6.

Ils sont forts ces Romains. 9488866

Magazine présenté par Mac Lesguy. Les Formules 1 du cirque Maxime ; La gloire en bouteille ; Dans la peau d'un légionnaire ; César-Vercingétorix : le duel ; Empereur : un métier à hauts risques ! ; Décadence ou modernité ?

2.04 Météo.

2.05 et 4.10 M6 Music.

Emission musicale. 7609576

2.30 Fréquentstar.

Carla Bruni. 8314866

3.15 Jazz 6. Gill Scott-Heron : le précurseur du rap. Concert donné en 2001 au New Morning (55 min). 8326392

L'émission



23.15 France 3

Histoires
secrètes du Biafra

UNE solide enquête, des documents et des témoignages de première main font un récit d'une grande clarté. Le film de Joël Calmettes est accablant : en secret, la France – ou, plus exactement, Jacques Foccart, le « M. Afrique » du général de Gaulle – a encouragé, soutenu et prolongé la sécession du Biafra, province méridionale du Nigeria, entre 1967 et 1970. Une aventure vouée à l'échec, qui a fait près de 1 million de morts. Une entreprise de pur cynisme politique. L'objectif était d'affaiblir le « géant » de l'Afrique, qui se rapprochait de l'URSS et risquait de menacer l'influence française sur les pays voisins. De surcroît, le Biafra était riche en pétrole. Après quelques succès, les Biafrais ont été rapidement mis en déroute et assiégés mais, avec l'aide de la Côte d'Ivoire et de l'Afrique du Sud de l'apartheid, « on » a délibérément fait durer leur agonie. A cette fin, Foccart et les siens ont monté une vaste opération de manipulation des médias et de l'opinion publique, en lançant le mot « génocide » et en provoquant un grand élan de générosité. Or il ne faut pas oublier que c'est au Biafra qu'est née l'action humanitaire contemporaine. A leur retour, Bernard Kouchner et plusieurs de ses confrères fonderont Médecins sans frontières. L'actuel ministre de la santé est au nombre des témoins, ainsi que le colonel Ojukwu, président de l'éphémère République du Biafra, Pierre Messmer, alors ministre de la défense, et les principaux collaborateurs de feu Jacques Foccart, dont les archives ont été consultées.



20.40 Arte
 Autrement

C'EST une œuvre télévisuelle hybride, mi-documentaire, mi-fiction. Christophe Otzenberger, auteur de films dérangeants (*La Conquête de Clichy*, 1994 ; *Fragments sur la misère*, 1999), a cherché une écriture originale pour raconter une histoire inspirée de faits réels. Il a été secoué par le parcours de trois jeunes âgés de 20 ans. Jugés pour trafic de haschisch et condamnés à douze mois de prison dont quatre ferme, deux ans d'interdiction de séjour en Ile-de-France, avec réinsertion, emploi et logement obligatoires. *Autrement* retrace leurs itinéraires, imaginés par le réalisateur. Echoués dans un village corrézien, Yann, Céline et Léna errent d'ANPE en agence d'intérim. Les comédiens interprètent des rôles mais évoluent dans la réalité. Les villageois, croyant que le réalisateur tourne un documentaire, agissent comme dans « *la vraie vie* ». Ce dispositif, discutable, donne au film une authenticité troublante, d'autant que les comédiens – Yann Tregouët, Céline Guignet et Léna Bréban – jouent avec cœur et conviction.

S. Ke.

TF 1

- 5.55 Le Destin du docteur Calvet. Série. 6.20 Les Meilleurs Moments de 30 Millions d'amis. 6.45 TF1 info. 6.50 TF ! Jeunesse. Géleuil & Lebon ; Marcelino ; Anatole ; Franklin. 8.28 et 9.18, 11.02, 13.50, 19.55, 2.37 Météo. 8.30 Téléshopping. Magazine. 9.20 Allô quiz. Jeu. 10.25 Exklusif. Magazine. 11.05 Pour l'amour du risque. Série. Une sœur pour Jennifer O. 11.55 Tac O Tac TV. Jeu. 12.05 Attention à la marche ! 12.50 A vrai dire. Magazine. 13.00 Journal. 13.45 et 18.50 L'euro ça compte. 13.52 et 20.45 Trafic infos. 13.55 Les Feux de l'amour. 14.45 Panique sur le grand huit. Téléfilm. Sam Pillsbury. Avec Antonio Sabato Jr (Etats-Unis, 1996) O.6083773 16.30 Alerte à Malibu. Série. Le scaphandre blindé. 17.25 Melrose Place. Série. Le piège. 18.15 Exklusif. Magazine. 18.55 Le Bigdil. Jeu. 20.00 Journal, Météo.

France 2

- 5.00 Soko, brigade des stup. Série. Petite annonce de mort. 6.00 et 11.40 Les Z'amours. Jeu. 6.30 Télématin. Magazine. 8.30 et 16.50 Un livre. 8.35 Des jours et des vies. 9.05 Amour, gloire et beauté. Feuilleton. 9.30 C'est au programme. Jusqu'où peut-on aller en dressant son chien ? 11.00 Flash info. 11.05 Motus. Jeu. 12.20 Pyramide. Jeu. 12.55 Météo, Journal, Météo. 13.55 Derrick. Série. L'accident O. 7813392 14.55 Un cas pour deux. Série. Le deuxième homme O. 16.00 Commissaire Lea Sommer. Série. Une balle en plein cœur. 16.55 Des chiffres et des lettres. Jeu. 17.25 Qui est qui ? Jeu. 18.05 Friends. Série. Celui qui avait l'UNAGI O. 18.30 Celui qui sortait avec une étudiante O. 19.00 On a tout essayé. 19.50 Un gars, une fille. Série. Reçoivent Jeannette et Roger. 20.00 Journal, Météo.

France 3

- 6.00 Euronews. 7.00 MNK. Petit Ours ; Arthur ; Le Marsupilami ; Bob le Bricoleur ; Les Animaniacs. 8.45 Un jour en France. 9.25 La croisière s'amuse. Série. Qui est le champion ? 10.15 Restons amis. 11.05 La Vie à deux. 11.40 Bon appétit, bien sûr. Invité : Yannick Alléno. 12.00 Le 12-14 de l'info, Météo. 13.50 Keno. Jeu. 13.55 C'est mon choix. Magazine. 14.45 Tennis. Coupe Davis (Premier tour). France - Pays-Bas. 7738066 16.35 MNK. Magazine. 9316330 17.35 A toi l'actu@. Magazine. 17.50 C'est pas sorcier. Magazine. L'hôpital de la tête aux pieds. 18.15 Un livre, un jour. Magazine. La Déposition, de Gilles Pétel. 18.20 Questions pour un champion. Jeu. 18.50 19-20 de l'info, Météo. 20.15 Tout le sport. En direct. 20.25 C'est mon choix... ce soir. Magazine.



20.50

PLEIN LES YEUX

Magazine présenté par Carole Rousseau et Jacques Legros. La course maudite ; Descente aux enfers ; Une mère prête à tout ; Une acrobatie à couper le souffle ; Collision à hauts risques ; Un combat de titans ; Zoom sur une discipline extrême. 32238311



20.55

UNE SOIRÉE POLAR

20.55 Nestor Burma. Série. Concurrence déloyale. 7830972 *Après la mort de son père, le PDG d'un laboratoire pharmaceutique fait appel à Nestor Burma pour élucider l'affaire.*

22.40 Bouche à oreille. Magazine.



20.55

THALASSA

Escalé à Vancouver. 580408 Présenté par Georges Pernoud. Les squatters du Pacific Rim ; Les hydravions ; Le port de Vancouver ; Les beachcombers ; Les Indiens Haïdas ; Le musée des bouteilles ; Le courrier de la Gold River ; Les cueilleurs d'huîtres. 22.25 Météo, Soir 3.



20.40

AUTREMENT

Téléfilm. Christophe Otzenberger. Avec Yann Tregouët, Céline Guignet, Léna Bréban (France, 2001). 853175 *Trois jeunes délinquants en quête de réinsertion sociale débarquent dans un village de la Corrèze après avoir purgé quatre mois de prison. Un téléfilm qui mêle la fiction et le documentaire.*

23.10

SANS AUCUN DOUTE

Présenté par Julien Courbet. 8596601 1.30 Les Coups d'humour. Divertissement. Invité : Jean-Luc Lemoine. 3433793 2.05 Exklusif. Magazine. 8343248 2.35 Du côté de chez vous. 2.40 Reportages. A quoi rêvent les jeunes filles ? 8356712 3.10 Histoires naturelles. Palette safari chez les Burkinabés. Irons-nous pêcher dans le delta du Saloum ? Documentaire. 9282489 - 3636644 4.30 Musique. 7997286 4.55 Aimer vivre en France. Langues et patois (55 min).

22.45

NEW YORK 911

Une longue nuit. 7393446 Du sable entre les mains. 17885 Série. Avec Michael Beach, Eddie Cibrian ; Mia Farrow, Molly Price. *Dans Une longue nuit, policiers et médecins tentent d'oublier un très grave accident de la circulation qui a coûté la vie à un groupe d'adolescents.*

0.15 Journal, Météo. 0.45 Histoires courtes. Spécial Clermont-Ferrand. *On est venu me chercher.* Ilana Navaro. Avec Beki Kandyoti O. 6746118 1.05 Le Corbeau. Frédéric Pelle. Avec Suzy Rambaud O. 1.10 Envoyé spécial. Les centenaires ; Viol, le dernier tabou de la guerre d'Algérie. 49609441 3.15 Campus, le magazine de l'écrit. Livres de stars : peut-on dire la vérité ? 1674064 4.45 Pyramide Jeu (15 min). 6796809

22.50

ON NE PEUT PAS PLAIRE À TOUT LE MONDE

Présenté par Marc-Olivier Fogiel. 4243750 1.10 Jazz dans la nuit. Téléfilm. Michael Elias. Avec Jeff Goldblum, Kathy Baker, Forest Whitaker (EU, 1993). 7648267 *Un musicien de jazz, saxophoniste, offre à son ami trompettiste, dont les jours sont comptés, une ultime réception.*

2.55 Les Jeux de Salt Lake City. Cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'hiver. En direct (140 min). 10004460

France 5

- 5.45 Les Amphis de France 5. 6.40 Anglais. Leçon n°16 [5/5]. 7.00 Eco matin. 8.00 Debout les zouzous. Rolie Polie Olie ; Les Babalous en vacances ; Milly magique ; Bambouabulle ; Mimi la souris. 8.45 Les Maternelles. Question au gynécologue avec Evelynne Pétrouff. La grande discussion : Grossesse, j'attends des jumeaux ! Les maternelles.com. Du côté des pères : Une petite case de bonheur. Le pêle-mêle. 9118750 10.05 Le Journal de la santé. 10.20 Affaires de goût. La per-

Arte

- che du Léman. 10.40 A vous de voir. Je veux travailler. 11.10 Un été chez les grizzlis. 12.05 Midi les zouzous ! 12.50 Métropolitain, un siècle de métro parisien. 13.45 Le Journal de la santé. 14.05 Un siècle d'immigration en France. 1851-1918. 15.05 Les Trésors de l'humanité. Les lieux saints. Documentaire. Michael Ward. 6375934 16.05 Venise, sauvée des eaux ? 17.05 Les Refrains de la mémoire. La Complainte de la Butte, 1955. 17.35 100 % question. 18.05 C dans l'air. 19.00 Tracks. Magazine. Dream : Misfits ; Vibration : Les installateurs ; Backstage : Island Anti FM ; Live : The Music. 19.45 Arte info. 20.10 Météo. 20.15 Reportage. L'Ecole des singes. Documentaire (Fr., 2001). *En réussissant à éduquer des macaques à bien travailler, M. Sompsion a attiré l'attention du ministère de l'éducation qui désire mettre en pratique ses méthodes sur les élèves thaïlandais.*

6.50 et 20.40 **Caméra Café.** Série. 7.00 **Morning Live.** 9.15 **M6 boutique.** 9.55 **M6 Music.** 11.55 **Kidineige.** 11.54 6 minutes, **Météo.** 12.05 **Ma sorcière bien-aimée.** Série. Comment ne pas se faire décapiter par Henri VIII ◊. 12.30 **Météo.** 12.35 **La Petite Maison dans la prairie.** Série. L'heure de la retraite ◊. 13.35 **Une belle revanche.** Téléfilm. Bill Brown. Avec Matthew Geriak (Etats-Unis, 1993) ◊. 5088296

15.15 **Destins croisés.** Série. Boire et déboires ◊. 16.05 **Lois et Clark,** les nouvelles aventures de Superman. Série. Madame Ex ◊. 17.00 **Le Pire du Morning.** 17.30 **Malcolm.** Cours du soir ◊. 17.55 **Largo Winch.** Série. L'engrenage ◊. 18.54 **Compagnons de route.** 18.55 **The Sentinel.** Série. Chute libre ◊. 19.54 **Le Six Minutes,** **Météo.** 20.05 **Notre belle famille.** Série. Méfiez-vous des répondus ! ◊.



20.50 **STARGATE SG-1 : L'ÉPOPÉE STARGATE SG-1** **Décision politique ◊.** 8924663 **Dans le nid du serpent ◊.** 6373224 **La morsure du serpent.** 1212866 Série. Avec Richard Dean Anderson. *Dans Décision politique, à la requête d'un sénateur, l'équipe de Stargate doit justifier du montant demandé pour sa prochaine subvention.*

23.30

POLTERGEIST

LES AVENTURIERS DU SURNATUREL **La vallée perdue.** 76040 **L'immeuble fantôme ◊.** 3716248 Série. Avec Helen Shaver, Martin Cummins, Derek Rayne. *Dans La vallée perdue, Rachel se rend, en compagnie de Nike, dans un petit village isolé de l'Oregon, à la rencontre d'un prêtre pour le moins étrange.* 1.04 **Météo.** 1.05 et 4.40 **M6 Music.** Emission musicale. 67546737 4.20 E = M6. Magazine (20 min). 5359996



22.15 **Arte** **Une vie ordinaire ou mes questions sur l'homosexualité**

POURQUOI pas moi ? Pourquoi est-il (elle) homosexuel(le) et pas moi ? Serge Moati se pose cette question depuis son enfance. Petit garçon, il rêvait d'être danseur et se rappelle « avoir eu la tentation de se voir en femme ». Un jour, sa mère l'a surpris maquillé, devant son miroir, et lui a lancé : « Tu commences à avoir un mauvais genre. » Qu'est-ce qu'avoir un genre ? Dans ce film au ton très personnel, le réalisateur Serge Moati, tente de répondre, à 55 ans, à ses tourments intimes.

Il a interrogé en face-à-face des hommes et des femmes de tous âges, qui vivent leur homosexualité au grand jour. Ils racontent leurs premières expériences amoureuses, les réactions de leur famille, le regard des autres. Serge Moati les questionne à sa manière, en mettant beaucoup de lui-même. Il va parfois très loin, veut des détails : « Mais pourquoi, bon Dieu ? », lance-t-il à Philippe, un restaurateur de 42 ans, qui lui explique son impossibilité à toucher le corps d'une femme. « *Le godemichet, c'est mieux que le sexe d'un homme ?* », demande-t-il à une jeune lesbienne, enceinte. Ses interlocuteurs ne semblent pas choqués. Certains n'hésitent pas à le remettre gentiment en place, lui renvoyant par exemple à la figure ses « réflexions d'hétéro de base ».

Le réalisateur explique que son film est plus « une quête » qu'une enquête. Il a choisi de s'intéresser au parcours des autres pour mieux comprendre le sien. La démarche peut irriter mais elle exprime une parole qui mérite d'être entendue.

Sylvie Kerviel

Canal+

► **En clair jusqu'à 8.30** 7.05 et 12.00 **Le Journal de l'emploi.** 7.10 **Teletubbies.** Série. On achète un sari. 7.35 et 19.50 **Le Zapping.** 7.40 **En aparté.** 8.30 **D 2 Max.** 9.00 **Mi-nutes en +.** 9.05 **Yves Saint Laurent.** Le temps retrouvé ◊. 10.20 **Surprises.** 10.30 **Un de trop** Film. D. Santostefano. Avec Matthew Perry. *Comédie dramatique* (EU, 1999) ◊. 313663 ► **En clair jusqu'à 14.00** 12.05 **Burger Quiz.** Jeu. 12.45 et 19.05 **Journal.**

13.15 **Les Guignols de l'info.** 13.30 **Encore + de cinéma.** 14.00 **Le Monde des ténèbres.** Série. Le château hanté ◊. 14.45 **La Ligne verte** Film. Frank Darabont. Avec Tom Hanks, David Morse. *Fantastique* (EU, 1999) ◊. 35629040 17.50 **Star Hunter.** Série. Les minerais de l'enfer ◊. ► **En clair jusqu'à 21.00** 18.40 **Daria.** Série. Au feu ◊. 19.20 + de cinéma, + de sport. 19.55 **Les Guignols de l'info.** 20.05 **Burger Quiz.** 20.45 **Encore + de cinéma.**



21.00 **SOIRÉE FRANÇOIS OZON** 21.00 **Sous le sable** ■ ■ Film. François Ozon. Avec Charlotte Rampling, Bruno Cremer. *Drame* (Fr., 2001) ◊. 4311682 *Une femme se retrouve seule du jour au lendemain après la disparition de son mari.* 22.35 **La Petite Mort.** Court métrage. François Ozon (1995) ◊. 155750

23.00

LES RIVIÈRES POURPRES

Film. Mathieu Kassovitz. Avec Jean Reno, Nadia Farès, Vincent Cassel. **Policier** (France, 2000) ◊. 5349866 *Deux policiers enquêtent sur une série de meurtres. Une tentative d'égaliser Hollywood sur le terrain de l'action et de l'angoisse.* 0.40 **Surprises.** 7232625 0.55 **Les Misérables** Film. Jean-Paul Le Chanois. Avec Jean Gabin. *Drame* (France - Italie, 1957) [1 et 2/2] ◊. 7217880 - 24856460 4.25 **Tumbleweeds** libres comme le vent ■ Film. Gavin O'Connor. *Comédie dramatique* (EU, 1999, 80 min) ◊. 44543170

L'émission

19.45 **CineCinemas 1**

Aristocrate de la gouaille

LES FEUX DE LA RAMPE.

Catherine Frot évoque son parcours sur scène et à l'écran. Epatante

BRUNO GARCIN-GASSER



Multiple et subtile, comédienne et peintre (elle s'est aussi rêvée musicienne), Catherine Frot déteste se répéter, adore se frotter à la difficulté et au danger la difficulté

ELLE a obtenu la reconnaissance du public en jouant l'irrésistible Yo-yo dans *Un Air de famille*, de Cédric Klapisch (César du meilleur second rôle en 1996). Elle vient de crever l'écran dans le film controversé de Coline Serreau *Chaos*. On la découvre bientôt sous les traits de Jeanne, professeur d'un lycée de Grenoble, dans le triptyque très attendu de Lucas Belvaux - comédie-thriller-mélodrame dont l'ensemble des titres dévoile le propos : *Un couple épatant, Cavale, Après la vie*.

Catherine Frot, désignée comme actrice favorite des Françaises, est aujourd'hui sous les « Feux de la rampe ». Autrement dit, s'agissant de cette collection documentaire à visée anthologique dédiée aux comédiens et metteurs en scène français, entre parenthèses du tourbillon promotionnel. Une heure d'entretien sur fond de maïeutique - c'est Bernard Rapp qui tient le fil, à juste distance -, retour sur image

sans esbroufe : ce rendez-vous télévisuel au Conservatoire national supérieur d'art dramatique est déjà devenu précieux pour la perspective kaléidoscopique, riche d'âges et d'expériences multiples, qu'il dessine du métier. Catherine Frot n'échappe pas à cette posture d'humilité mêlée de ravissement arborée par ses prédécesseurs. Tessiture et phrasés insolites (pointe détonnante d'aristocratie et de gouaille), frimousse exquise ; pimpante comme le joli brin de muguet qui s'accorde à son jour de naissance, le 1^{er} mai 1957.

Elle déambule dans les couloirs du Conservatoire à la recherche du buste de Jovet, évoque le cours d'interprétation avec Marcel Bluwal, l'estime admirative toujours prégnante pour Peter Brook qui l'enrôla dans *La Cerisaie*, de Tchekhov, en 1982 (« Vous savez rougir au bon moment », avait-il remarqué), les luttes vertigineuses contre l'emprise du sommeil au moment d'entrer en scène.

Le théâtre, berceau de cette fille de scientifiques, lui est « une pure nécessité » (elle a tourné le dos à la Comédie-Française au profit de la troupe du Chapeau rouge, remarquée au Festival off d'Avignon en 1975). Elle déteste l'idée de « perpétuer quelque chose qui a fonctionné ». Toute d'ambivalences. Nette, directe, joueuse, quoique « habitée par le doute ». Classique, délurée. Anachronique. Comme ces grands clowns qu'elle révère et dont elle cherche un équivalent féminin - Chaplin, Keaton, Tati.

Valérie Cadet

■ Rediffusion sur CCI : samedi 9, 0 h 50 ; dimanche 10, 14 h 30 ; mardi 12, 8 h 20. Sur CC2 : samedi 9, 14 h 55 ; dimanche 10, 20 h 05 ; jeudi 14, 18 h 15. Sur CC 3 : mercredi 13, 22 h 50 ; vendredi 15, 12 h 55 ; dimanche 17, 17 heures.



7.15 France 5 Un siècle d'immigrations en France

SELON un recensement (le premier du genre) effectué en 1851, au milieu du XIX^e siècle, la France comptait près de 378 000 étrangers. Mehdi Lallaoui a choisi cette date comme point de départ d'un vaste travail de collecte de mémoire sur l'immigration. En 1997, avec David Assouline, il publiait *Un siècle d'immigration en France* (éd. Syros). Dans la foulée, il réalisait pour France 3 un documentaire en trois volets retraçant l'histoire des primo-arrivants en croisant images d'archives, récits de descendants (pour les vagues les plus anciennes) et témoignages directs (quand les acteurs sont encore vivants). France 5 rediffuse isolément le premier volet d'« Un siècle d'immigrations », soit la première étape (1851-1918) de la longue marche des immigrés, « *étrangers d'hier et Français d'aujourd'hui* », entre fidélité aux racines et volonté d'intégration.

Th.-M. D.

■ *Précédentes diffusions :* dimanche 3, 16 h 5 ; vendredi 8, 14 h 5.

TF 1

- 5.50** Le Destin du docteur Calvet. **6.20** Embarquement porte n° 1. **6.45** TF1 info. **6.55** Shopping avenue matin. **7.40** Télévitrine. Magazine. **8.05** Téléshopping. **8.58** et 11.58, 12.50, 19.55, 0.58 Météo. **9.00** TF ! jeunesse. Digimon ; Le bus magique ; Les énigmes de Providence ; Pokémon ; Woody Woodpecker ; Les pirates de la Téléweb. 3009809
- 11.10** 30 millions d'amis. **12.05** Attention à la marche ! **12.45** A vrai dire. Magazine. **12.55** Trafic infos.
- 13.00** Journal. **13.30** Reportages. Les Pièces jaunes... et après ? **14.05** Alerte à Hawaï. Série. Les risques du métier. **14.55** Flipper. Série. Une journée sans histoire. **15.50** Juste pour rire. **15.55** Dawson. Série. Partir puis revenir. 8368625
- 16.55** Angel. Série. Cher amour O. **17.50** Sous le soleil. Série. Au nom du maire. 4724996
- 18.50** L'euro ça compte. **18.55** Le Maillon faible. Jeu. **20.00** Journal, Tiercé, Météo.

France 2

- 6.10** Chut ! Déconseillé aux adultes (CD2A). **7.00** Thé ou café. **7.50** Terriblement déconseillé aux adultes. **9.00** Complètement destiné aux amoureux (KD2A). Totalement jumelles ; S.T.A.R.S. ; Student Bodies ; Le Prince de Bel Air. **10.45** JO. Cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'hiver. En différé de Salt Lake City. **12.40** Salt Lake City midi. **17.50** En duplex avec Gérard Holtz. **17.55** 15 km libre mass start dames. 92676793
- 12.55** Point route. **12.57** Météo, Journal. **13.15** L'Hebdo du médiateur. Magazine. **13.40** Météo. **13.45** Consomag. Magazine. **13.50** C'est ma tribu. Divertissement. **13.55** Tennis. Coupe Davis. France - Pays-Bas. 72964460
- 16.50** Judo. Tournoi de Paris (31^e édition). En direct du Palais omnisport de Paris-Bercy. **20.00** Journal, Météo. **20.45** Tirage du Loto.

France 3

- 6.00** Euronews. **7.00** MNK. Les Tortues Ninja ; Static choc. **7.55** Animax. Extrêmes ghostbusters ; Jumanji. **8.50** La Bande à Dexter. Le Laboratoire de Dexter ; Les super nanas. **9.45** La Ruée vers l'air. Pays de la Bresse bourguignonne. **10.15** Outremer. L'école en Guyane. **10.45** Saga-Cités. Magazine. Cuisine d'ailleurs. **11.15** Bon appétit, bien sûr. Invité : Yannick Alléno. **11.35** Le 12-14 de l'info, Météo. **13.25** C'est mon choix pour le week-end. 8757847
- 14.55** Côté jardins. Magazine. **15.20** Keno. Jeu. **15.25** Côté maison. Magazine. **16.00** La Vie d'ici. 5625064
- 18.15** Un livre, un jour. *La Télévision*, d'Isabelle Gougenheim et Yves d'Hérouville. **18.20** Questions pour un champion. Jeu. **18.50** Le 19-20 de l'info. **19.55** et 20.40 JO. Les Jeux de Salt Lake City. **20.35** Tout le sport. **20.43** Météo.

France 5

5.40 Les Amphis de France 5. L'Afrique et la littérature francophone, par Ahmadou Kourouma. **6.30** Italien. Leçon n°6 [1/2]. **6.50** Terres de fêtes. Les Fallas de Valence. **7.15** Un siècle d'immigration en France. 1851-1918. **8.10** L'Œil et la Main. Nuage orange sur la Ville rose, le risque industriel. **8.40** La Semaine de l'économie. 7056441

9.35 Les Maternelles. **11.05** Clowns et augustes. **12.00** Silence, ça pousse ! Jardin botanique ; Cornus à fleurs ; Présence animale ; Glosaire 30. **12.20** La Foudre. Documentaire. David Hutt.

Arte

- 13.15** Carnets de Chine. Les minorités nationales. Documentaire. Jean-Louis Porte. **13.35** On aura tout lu ! **14.35** Sur les chemins du monde. Le Petit Singe surdoué. Documentaire. Miho Nakamura. **15.30** Planète insolite. Le Venezuela. Documentaire. **16.35** Les Héritiers de Gengis Khan. **17.30** Le Maître des génies. Pêche sacrée à Entogo. **18.05** Le Magazine de la santé. **19.00** Le Forum des Européens. Débat. L'Union européenne doit-elle légiférer dans le domaine de la bioéthique ? **19.45** Arte info. **20.00** Le Dessous des cartes. Magazine. France [2/3] : les cartes de 2020. **20.10** Météo. **20.15** Un job sanglant, le polar, l'auteur et son privé. Elizabeth George et Linley/Havers (2000). *E. George se plaît à dépeindre avec justesse les mœurs anglo-saxonnes.*



20.50

TUBES D'UN JOUR, TUBES DE TOUJOURS

Variétés présentés par Flavie Flament et Fabrice Ferment. Invités : Geri Halliwell, Sheila, Stone & Charden, Joëlle Ursull, François Valéry, François Feldman, Joniece Jamison, Bibie, Ottawan, Bonnie Tyler, Jeane Manson, Mecano, Jean Schultheis, etc. 32205083



20.55

LE PLUS GRAND CABARET DU MONDE

Présenté par Patrick Sébastien. Invités : Bernadette Lafont, Merri, Valérie Pérez, Jacques Chancel, Yannick Souvré, Sylvie Tellier, Alain Bougrain-Dubourg, Arlette Gruss, Jacques Pradel, Bruno Wolkovitch, Richard Clayderman. 9269977



20.55

FAUSSAIRES ET ASSASSINS

Téléfilm. Peter Kassovitz. Avec Claude Rich, Daniel Prévost, Claude Evraud (France, 1997). 7893441

Hiver 1941, un peintre parisien et un paysan que tout oppose vont entremêler leurs destinées...

22.35 Météo, Soir 3.



20.45

L'AVENTURE HUMAINE GRANDS VOILIERS

Ou le rêve de la marine à voile. Documentaire. Reinhard Stegen (Allemagne, 2000). 2429267

Les vieux gréements d'antan attirent aujourd'hui les foules.

21.45 Metropolis. Magazine. Dieter Kossnick et la Berlinale ; Furtwängler par Istvan Szabo ; Sophie von Hellermann. 6349267

23.10

NEW YORK UNITÉ SPÉCIALE

Double vie O. 6603606
Adieu la vie O. 52316

Série. Avec Chris Meloni. *Dans Double vie, une femme, professeur de très bonne réputation, affectionnant les clubs louches de la ville, est retrouvée assassinée à son domicile.*

0.55 Le Temps d'un tournage. **1.00** Les Coups d'humour. Invité : Jean-Luc Lemoine. 9976152

1.35 Reportages. Ces messieurs en habit vert. 8754497

2.05 Mode in France. 7311720

2.55 Très pêche. Pêche dans l'océan Pacifique. Documentaire O. 9948313

3.50 Histoires naturelles. Le peintre, la pêche et la mer. Documentaire. 4378687

4.15 Musique. 3577381

4.45 Aimer vivre en France. Joyeux Noël (55 min). 1776774

23.05

TOUT LE MONDE EN PARLE

Magazine présenté par Thierry Ardisson. 43193996

1.40 Journal, Météo. **2.00** Premier rendez-vous. Magazine. 3349300

2.35 Thé ou café. Invitée : Emmanuelle Laborit. 99052039

3.10 Les Z'amours. Jeu. 7777774

3.40 Le Fétichiste. *Court métrage. Nicolas Klein O. Avec Jérémie Rénier, Evelyne Dandry. 6027687*

4.05 Trilogie pour un homme seul. Documentaire (55 min) O. 1699671

22.55

JO DE SALT LAKE CITY

En direct. **Hockey sur glace** (Tournoi Messieurs) : Belarus - Ukraine ; Slovaquie - Allemagne ; Autriche - Lettonie ; Suisse - France. **Patinage artistique** couples (programme court) ; Cérémonie de remise des médailles (425 min). 45645118

22.40

COLLECTION « LES ANNÉES LYCÉE » SA VIE À ELLE, 1995

Téléfilm. Romain Goupil. Avec Sabrina Houicha, Chad Chenouga, Sephora Haymann (Fr., 1995). 8618847

Une lycéenne d'origine algérienne décide de porter un voile contre l'avis de son entourage.

0.05 La Lucarne. Disneyland, mon vieux pays natal. Documentaire. Arnaud des Pallières (France, 2000). 2994107

Sous ses paillettes, une réalité moins riante du monde du travail.

0.55 Raccrochez, c'est une erreur ■ ■ Film. Anatole Litvak. *Drame* (Etats-Unis, 1948, N.). 4467213

2.20 360°, le reportage GEO. Cunahà, la mort en Amazonie. Documentaire. Roland Garve et Axel Grothe (2001, 25 min). 766861

- 6.50** M6 Kid. Gadget Boy; Enigma; Sakura; Men in Black; Archie, mystères et compagnie.
- 9.00** M6 boutique. Magazine. Spécial Saint-Valentin. 5481977
- 10.35** Hit machine. Magazine. Invités : No Doubt, 110, Gérald de Palmas, Lenny Kravitz, The Corrs. 7677083
- 12.10** Fan de. Magazine. Rencontre de fan : L5.
- 12.40** Les Anges du bonheur. Série. Tout est bien qui finit bien.
- 13.35** et 18.50 Caméra Café.
- 13.50** 72 heures en enfer. Téléfilm. Michael Tuchner (Etats-Unis, 1993) **5427248**
- 15.30** Los Angeles Heat. Série. Le hasard était au rendez-vous.
- 16.25** Zorro. Série. Adieu, señor magistrat.
- 16.55** Chapeau melon et bottes de cuir. Série. La chasse au trésor. 4191625
- 17.55** Motocops. Sur le grill.
- 19.10** Turbo. Magazine.
- 19.50** Warning. Magazine.
- 19.54** Le Six Minutes, Météo.
- 20.05** Plus vite que la musique.
- 20.40** Cinésix. Magazine.

Canal+

- 5.45** et **8.45** Surprises. **6.05** Partir avec National Geographic. Caracas, les pirates des Malouines. **7.00** Star Hunter. **7.45** Basket-ball. **8.55** Elmo au pays des grincheux ■ Film. Gary Halvorson (EU, 1999).
- 10.05** Les Tontons flingueurs ■ ■ Film. Georges Lautner. *Comédie policière* (Fr. - It. - All., N., 1963) **2157557**
- **En clair jusqu'à 15.00**
- 12.00** Grolandsat **0**.
- 12.25** et **19.20** Le Journal.
- 12.35** Le Zapping.
- 12.40** En aparté. Magazine.
- 13.30** Partir avec National Geographic. Caracas, les pirates des Malouines.
- 14.30** La Grande Course.
- 15.00** Rugby. En direct. Top 16 Bordeaux-Bègles - Montferrand. 52996
- 17.00** Congo. [1/3].
- 17.50** Liens de sang. Téléfilm. A. A. Seidelman (Etats-Unis, 2001). **2162129**
- **En clair jusqu'à 21.00**
- 19.30** + clair. Magazine. 2354
- 20.30** Le Cours Florent.
- 21.00** Les Couillises du Cours Florent.



20.50

TRILOGIE DU SAMEDI

- 20.50** Dark Angel. Série. La féline **0**. 8991335
Tandis que Lydecker poursuit ses sombres projets, Max et Logan fêtent le premier anniversaire de leur rencontre.
- 21.40** Dieu tout-puissant **0**. 6340996
- 22.35** Buffy contre les vampires. Série. Les liens du sang **0**. 1289538



21.25

SAMEDI COMÉDIE

- 21.25** H. Série. Une histoire de compétence **0**. 415441
L'opération que doit subir le doyen des hôpitaux conduit le directeur à des rêveries successorales !
- 21.50** Grolandsat **0**. 426539
- 22.15** Le Monde des ténèbres. Série. Regrets éternels **0**. 87113554

23.30

PROFILER

- Plus fort que toi** **0**. 37828
- Une vieille connaissance** **0**. 2086132
Série. Avec Ally Walker, Robert Davis, Julian MacMahon, Erica Gimpel.
Dans Plus fort que toi, l'équipe du VCTF enquête sur un attentat commis dans un hôpital.
- 1.09** Météo.
- 1.10** Hit machine. Magazine. Invités : No Doubt, Gérald de Palmas, IIO, Lenny Kravitz, The Corrs. 2753107
- 2.20** et **4.00** M6 Music. Emission musicale. 2723381 **3.00** Boyzone. Live by Request. Concert (60 min) **0**. 2247590



23.00

SAMEDI SPORT

- Présenté par Nathalie Iannetta. 925070
- 0.00** Cinéma de quartier : Cycle Georges Lautner Galia ■ Film. Georges Lautner. Avec Mireille Darc, Venantino Venantini. *Comédie dramatique* (Fr. - It., N., 1965) **0**. 9097294
Une jeune provinciale tombe amoureuse du mari d'une femme qu'elle a sauvé de la noyade.
- 1.50** Le Petit Vampire Film. Ulrich Edel. Avec Jonathan Lipnicki. *Comédie* (All. - PB, v.o., 2000) **0**. 51257749 **3.25** Basket NBA. Rookie Challenge. 8542652 **5.35** Daria. Série (85 min).

22.35 M6
Buffy contre les vampires

DEPUIS le 12 janvier, M6 diffuse la cinquième saison de cette série américaine créée par Joss Whedon, révélée en 1998 au public français par Série Club (en v.o. s.t.). Les adolescents ont vite été séduits par l'univers fantastique de ces fictions et par le sourire boudeur de la blonde Sarah Michelle Gellar, interprète de Buffy. Lycéenne au début de la série, Buffy est maintenant étudiante dans une université de Californie. Le jour, c'est une jeune fille comme les autres ; la nuit, en revanche, tandis que ses camarades vont en boîte ou dorment paisiblement, Buffy parcourt les cimetières pour combattre vampires, loups-garous et spectres en tout genre. Impeccablement coiffée et maquillée, la frêle Buffy sort toujours indemne de ses combats, dont la violence explique la programmation en deuxième partie de soirée. Dans un livre récemment paru, *Les Miroirs de la vie. Histoire des séries américaines* (éd. Le Passage), Martin Winckler, spécialiste des séries télévisées (et auteur de *La Maladie de Sachs*, éd. POL) explique son intérêt pour ce feuilleton fantastique. Outre qu'il apprécie « l'humour et l'autodérision » de « Buffy », Martin Winckler note que « cette série, destinée aux adolescents, ne parle au fond que d'une seule chose en notre ère de sida et de retour à un puritanisme galopant : la peur irrationnelle de la sexualité, menace polymorphe aux contours imprécis, dépersonnalisante, dévorante et fatale ; et cela sans jamais la nommer, mais sans cesser non plus de la tourner en dérision ». Une série moins simpliste qu'elle en a l'air, en somme.

L'émission

20.55 France 3

Double huis-clos

FAUSSAIRES ET ASSASSINS.

Un téléfilm de Peter Kassovitz sur le mensonge et la lâcheté, remarquablement interprété et filmé

LIBREMENT adapté du *Journal d'un solitaire*, d'Alphonse Daudet, dont on connaît davantage *Les Contes de mon moulin* que ses romans et nouvelles, ce téléfilm de Peter Kassovitz justifie l'appréciation de Stéphane Mallarmé jugeant la prose de l'auteur de *Tartarin* comme « la plus proche du frisson ». Le réalisateur, Peter Kassovitz, a modifié l'époque du *Journal d'un solitaire*, troquant la guerre avec la Prusse pour la seconde guerre mondiale, pendant l'hiver 1941.

L'artiste peintre Robert Fouquet et son épouse ont quitté Paris pour leur maison de campagne. Robert (Claude Rich) ne veut rien savoir de la guerre et de ses exactions. Aigri, misanthrope, il malmène sa femme, Mathilde (Catherine Rich, épouse du premier dans la « vraie » vie), même si ce grincheux témoigne aussi d'attentions amoureuses. Mathilde découvre qu'au lieu de vivre – bien – de son œuvre son mari



Claude Rich campe un artiste peintre qui copie des Delacroix centenaires pour les vendre à de riches amateurs berlinois

exerce, talentueusement, l'art de faussaire. Leur huis-clos conjugal est troublé par les visites d'un ex-camarade d'école de Robert, Goudeloup, un paysan interprété par Daniel Prévost. Sa disparition provoque une dispute entre les époux et le départ de Mathilde pour Paris.

Commence le second huis-clos, entre Robert et Goudeloup. Le faussaire est rejoint par l'assassin – Goudeloup, ancien combattant de 1914-1918, a tué deux soldats allemands et a égorgé un acheteur potentiel du faux Delacroix peint par Robert. Le face-à-face entre le peintre et le paysan, le bourgeois et le prolétaire, le lâche et le « héros », débute. Parallèlement, la complicité de l'enfance renaît entre le duo, terré dans une cabane forestière. Jusqu'à ce que Robert Fouquet, bourgeois cynique et égoïste, donne un semblant de panache à son adieu au monde, sur un air de Tino Rossi datant des années 1930.

C'est donc un téléfilm « proche du frisson », tissé de mensonges et de bravades, dans lequel un adepte du faux et de la collaboration finit par se faire passer, à ses propres yeux et à ceux des autres, pour un authentique résistant. Scénario et dialogues sont signés par Peter Kassovitz et Marc Guilbert, mais on y reconnaît aussi la patte de Claude Rich (auteur de pièces de théâtre comme *Une chambre sur la Dordogne*), avec qui le réalisateur a déjà tourné plusieurs films, dont *Stirn et Stern*. Cette complicité fait scintiller les mots et les dialogues, leur donnant une vivacité voisine de ceux de Guitry, et plonge cette tragi-comédie dans une atmosphère entre chien et loup. En plus de l'interprétation, parfaite, *Assassins et faussaires* bénéficie d'une photo superbe, due à Bruno Privat.

Yves-Marie Labé

S. Ke.

Le film



J.-C. MOIREAU/PROD

21.05 Canal + jaune
Sous le sable

Film français de François Ozon (2001), avec Charlotte Rampling, Bruno Cremer.

MARIE et Jean sont en vacances dans leur maison des Landes. Ils vont à la plage. Marie s'endort au soleil tandis que Jean se dirige vers l'océan. Lorsque Marie se réveille, Jean a disparu. Impossible de savoir s'il s'est noyé. Cela commence sur un couple, plus très jeune mais pas vieux, et sur un mystère. Après les provocations, originales mais pas toujours bien acceptées de *Sitcom*, *Les Amants criminels* et *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes*, Ozon, touché par la grâce et la sensualité de Charlotte Rampling, se penche, dans un hiver parisien fantomatique après le soleil des Landes, sur l'âme et les fantasmes d'une femme refusant d'admettre que l'homme qu'elle aime est mort et s'acharnant à une enquête à la limite du fantastique pour en avoir la certitude. C'est absolument fascinant. Maintenant, Ozon est attendu au tournant avec une comédie à chansons : *Huit femmes*.

J. S.

TF 1

- 5.40 Aventures asiatiques. Aventures asiatiques aux Philippines [2/2]. Documentaire. 6.35 TF1 info. 6.40 TF ! jeunesse. Géleuil & Lebon ; Tweenies ; Marcelino ; Franklin.
- 8.00 Disney.
Timon et Pumbaa ; Sabrina ; La cour de récré ; La légende de Tarzan.
- 9.45 et 10.50, 12.03, 19.53, 1.38 Météo.
- 9.50 Auto Moto. 9948478
- 10.55 Téléfoot. 14926229
- 12.00 Champions de demain.
- 12.05 Attention à la marche !
- 12.50 A vrai dire. Magazine.
- 13.00 Journal, Météo.
- 13.25 Walker, Texas Ranger. Série. La guerre des territoires.
- 14.20 La Loi du fugitif. Série. L'amour meurtrier.
- 15.10 FBI Family. Série. Un homme à la mer O.
- 16.00 Les Experts. Série. Trop longue à mourir O.
- 16.55 Vidéo gag. 9628126
- 17.55 Le Maillon faible. Jeu.
- 18.50 Sept à huit. Magazine.
- 20.00 Journal, Tiercé, Météo.
- 20.35 Le Temps d'un tournage.

France 2

- 5.00 Portraits d'artistes contemporains. Documentaire.
- 5.25 Soko, brigade des stupés. Série. Un cadavre de trop.
- 6.10 Chut ! Déconseillé aux adultes (CD2A).
- 7.00 Thé ou café.
- 8.05 Rencontres à XV.
- 8.30 Voix bouddhistes.
- 8.45 Islam.
- 9.15 A Bible ouverte.
- 9.30 Foi et traditions des chrétiens orientaux.
- 10.00 Présence protestante.
- 10.30 Jour du Seigneur.
- 11.00 Messe.
- 11.50 Midi moins 7. Magazine.
- 12.05 JO. Salt Lake City midi.
- 17.55 Les Jeux de Salt Lake City. Magazine.
- 18.00 Epreuve de ski de fond. 392774
- 13.00 Journal.
- 13.15 J'ai rendez-vous avec vous. Magazine.
- 13.40 Météo.
- 13.45 Vivement dimanche. Invitée : Laetitia Casta.
- 15.45 Nash Bridges. Série. Poker menteur O.
- 16.30 JAG. Série. Mutinerie.
- 17.20 Le Numéro gagnant.
- 17.50 C'est ma tribu.
- 20.00 Journal, Météo.

France 3

- 6.00 et 16.55, 20.15 JO. Les Jeux de Salt Lake City.
- 7.35 Bunny et tous ses amis. Les Looney Tunes ; Les Tiny Toons.
- 8.40 F3X : le Choc des héros. Le projet Zeta ; Batman ; X-Men : Evolution.
- 10.00 C'est pas sorcier. Magazine. Les sorciers se prennent la tête.
- 10.30 Echappées sauvages. Les gibbons de Phuket. Documentaire.
- Guillaume Vincent et Marc Bikindou.
- 11.25 Le 12-14 de l'info, Météo.
- 12.55 Le Sport du dimanche. Tennis- OJ. Jeux olympiques. Coupe Davis. France - Pays-Bas (si match décisif). 63016590
- 15.05 Judo. Tournoi de Paris. 9031316
- 15.00 Keno. Jeu.
- 18.00 Explore. John et les singes. Documentaire. Eric Gonzales.
- 18.50 19-20 de l'info, Météo.
- 20.13 Tout le sport.
- 20.25 Les Nouvelles Aventures de Lucky Luke. Série. Le Commodore.

France 5

- 5.40 L'Université de tous les savoirs. Les batteries et piles dans un environnement durable. 6.30 Italien. Leçon n°6 [2/2]. 6.55 Fenêtre sur. La Thaïlande.
- 7.20 C'est extra ! L'Homme dans la rue, Raymond Mason.
- 8.15 Dessinateur de bande dessinée, une aventure graphique. Tito.
- 8.30 Mythologies. Orphée.
- 8.45 Coups de théâtre en coulisse. Théâtre de boulevard. Documentaire [1/6].
- 9.15 Le Cours de danse de Raymond Franchetti.

- Documentaire.
- 10.10 Ubik.
- 11.00 Vues de l'esprit. 11.05 Droit d'auteurs. 12.00 Carte postale gourmande. 12.35 Arrêt sur images. 13.30 L'Enfance dans ses déserts. Anténaïma et Brigitte, enfants de Madagascar. 14.05 Venise, sauvée des eaux ?
- 15.05 Lettre aux morts. Documentaire. Eytan Kapon. 9066297
- 16.10 Les Alliés dans la guerre. L'homme du destin. Documentaire. 17.05 Les Refrains de la mémoire. Pour le plaisir, 1981.
- 17.30 Va savoir. Ma cité, ce musée. 18.05 Ripostes.

Arte

- 19.00 Maestro. Voices. Concert depuis la nouvelle synagogue de Berlin. Avec Chava Alberstein, Peter Yarrow, The Klezmatics.
- 19.45 Arte info.
- 20.10 Météo.
- 20.15 Danse. Watermark. Chorégraphie : Jiri Kylian ; Musique : Steve Beresford (GB, 2001). Cette première chorégraphie conçue exclusivement pour la télévision par Jiri Kylian, met en scène quatre danseurs de la compagnie NDT3 et l'eau.



20.40

FOOTBALL

COUPE DE FRANCE

Paris-SG - Olympique de Marseille.

Huitièmes de finale. En direct du Parc des Princes. 20.45 Coup d'envoi. Commentaires de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué. 603381
20.40 Les Films dans les salles.



20.50

L'AVENTURE, C'EST L'AVENTURE ■

Film. Claude Lelouch. Avec Jacques Brel, Lino Ventura. Comédie (Fr., 1972). 32195652
Les tribulations de quatre sympathiques escrocs. La frivolité du cinéma de Lelouch...
22.55 Vivement dimanche prochain. Invitée : Laetitia Casta. 7955652



20.55

INSPECTEURS ASSOCIÉS

Sortie de secours. 7797213
Série. Avec Warren Clarke, Dave Hill Colin Buchanan, Emma Cunliffe. Dalziel, impliqué dans un accident de la route ayant causé la mort d'un cycliste, est accusé de conduite en état d'ivresse : son collègue Pascoe est contraint d'entamer une enquête. 22.35 Météo, Soir 3.



20.45

THEMA

INFIDÈLEMENT VÔTRE
20.45 La Peau Douce ■ ■ ■
Film. François Truffaut. Avec Françoise Dorléac, Jean Desailly, Nelly Benedetti, Daniel Ceccaldi. Drame (France, 1964, N.) O. 100978107
22.40 Thema - Ni vu, ni connu. Documentaire. Sébastien Pluot (France, 2001). 7705359

22.45

PAS

DE PROBLÈME ! ■ ■ ■

Film. Georges Lautner. Avec Miou-Miou, Jean Lefebvre, Bernard Menez. Comédie policière (France, 1975). 3631213
Un naïf part en voiture sans savoir qu'il a un cadavre dans son coffre. Des pérégrinations burlesques bien troussées.
0.40 La Vie des médias. Magazine. 6670121 1.00 Reportages. Le bonheur des dames. 3583508
1.30 Mode in France. Haute-couture Printemps-été 2002. 7310091 2.20 Très chasse. Les chiens d'arrêt et la chasse. 3878782 3.10 Histoires naturelles. Des saumons et des hommes 1816169. La pêche à la mouche en Yougoslavie. Documentaire 3545782. 4.40 Musique. 4.55 Aimer vivre en France. Les métiers [1/2] (60 min).

23.30

CONTRE-COURANT PARLEZ-MOI D'AMOURS

[2/3]. Rencontres. 74720
Documentaire. Irène Richard. L'attirance pour un individu semble toujours receler un curieux mystère. Tout en se faisant détecter et apprécié par l'autre, un langage « dissimulé » à la conscience se manifeste.
0.30 Journal de la nuit.
0.50 Thé ou café. Magazine. 6100701
2.20 Le Numéro gagnant.
2.30 Aider l'oreille. Documentaire O. 7638237
2.50 Vagabond du pôle Nord. Documentaire O. 7847184 3.45 Le Silence des mots. Documentaire O. 6913430 4.10 Les Gens du fleuve Sénégal. Mali, Mauritanie. Documentaire (55 min) O. 1658324

22.55

FRANCE EUROPE EXPRESS

Magazine présenté par Christine Ockrent, Gilles Leclerc et Serge July. Invité : Jean-Pierre Ruffin. 9493590
0.00 JO. de Salt Lake City. Monoplace messieurs. Luge, homme ; Hockey sur glace : Autriche - Allemagne ; Lettonie - Slovaquie ; Cérémonie de remise des médailles (360 min). 12395140

23.10

JOURNAL INTIME DE L'INFIDÉLITÉ

Documentaire. Clémence Barret (France, 2001). 6657132
Un journal intime à plusieurs voix, portrait nuancé de cinq femmes qui, au travers de leurs amours illicites, cultivent le jardin secret de leur liberté.
0.15 Mahomet. Documentaire. Chema Sarmiento, T Celal et Youssef Seddik. [1/5]. Vers la prophétie. 2983091
1.05 Autrement. Téléfilm. Christophe Otzenberger. Avec Yann Trégoût, Céline Cuignot (France, 2001, 97 min). 5960188
Trois jeunes délinquants en quête de réinsertion sociale.

M 6

- 8.10 L'Étalon noir. Série. Voie sans issue.
- 8.35 Rintintin junior. Série. Lorsque l'enfant paraît.
- 9.05 Studio Sud. Série. La mécène ◊.
- 9.35 M6 Kid. Le Monde fou de Tex Avery ; La Famille Delajungle ; Men in Black ; Iznogoud.
- 11.15 Grand écran. Magazine.
- 11.45 Turbo. Magazine
- 12.20 Warning. Magazine.
- 12.25 Premiers secours. Série. Erreur de jugement ◊.
- 13.15 Père et prêtre. Téléfilm. Sergio Martino. Avec Antonio Sabato Jr (Etats-Unis, 1996) [1 et 2/2] ◊. 7962213 - 8384478
- 16.50 Drôle de scène.
- 17.00 E = M6. Magazine. 5261687
- 18.55 Sydney Fox, l'aventurière. Série. Le salaire de l'exploit.
- 19.50 Belle et zen. Magazine.
- 19.54 Le Six Minutes, Météo.
- 20.05 E = M6. Magazine. Spécial Saint-Valentin : les technologies de la séduction.
- 20.40 Sport 6. Magazine.



20.50

CAPITAL

Hiver : les nouveaux paradis. 60058107 Magazine présenté par Emmanuel Chain. Soleil, cocotiers et techno ; Patagonie : Le nouveau paradis des riches ; Montagne : business en famille ; A qui appartient Venise ?

22.54 Météo.

22.55

CULTURE PUB

Magazine présenté par Christian Blachas et Thomas Hervé. Géographie imaginaire ; Quand la pub fait le trottoir. 3004346

23.25 Fantômes d'un autre monde. Téléfilm. Lucian S. Diamonde. Avec Darcy DeMoss, Pia Reyes (EU, 1996) ◊. 7744958

Téléfilm érotique.

0.55 Sport 6. Magazine.

1.04 Météo.

1.05 Turbo. Magazine. 6329904

1.35 et 4.00 M6 Music. Emission musicale. 5092817

2.35 Fan de. Rencontre de fan : L5. 811072

3.00 Robbie Williams. Live from Slane Castle 99. Concert (60 min). 2141362



20.40 TF1
PSG-OM

DÉPROGRAMMER le sacro-saint film du dimanche soir sur la Une, source d'une audience généralement enviable ! Pour que les dirigeants de la première chaîne osent modifier cette tranche horaire emblématique, il faut vraiment que le programme de remplacement vaille la peine, économiquement parlant. En proposant la diffusion en direct du choc Paris-Saint-Germain-Olympique de Marseille comptant pour les 8^{es} de finale de la Coupe de France (avec des commentaires de l'immuable duo Thierry Roland - Jean-Michel Larqué), les responsables de TF1 ne prennent pas un gros risque. Car, quel que soit l'état de forme respectif des deux formations, leur face-à-face constitue toujours le choc le plus médiatisé du football français.

Les puristes objecteront, avec raison, que les matches entre Parisiens et Marseillais débouchent généralement sur un spectacle de qualité médiocre. Trop de mauvais gestes viennent traditionnellement pourrir l'atmosphère sur le terrain. Sans oublier évidemment les lamentables scènes de guérilla urbaine autour du Parc des Princes, qui contribuent à faire de cet « événement » un rendez-vous à hauts risques pour lequel la police est mobilisée.

Le 29 novembre 2001, lors de la dernière visite de l'OM au Parc des Princes, le bilan s'établissait à quatre personnes hospitalisées, quarante-quatre légèrement blessées, quinze hooligans interpellés dont cinq mis en garde à vue. Sur une pelouse gorgée d'eau, le spectacle avait été affligeant, avec un triste 0-0 et seulement deux tirs cadrés en quatre-vingt-dix minutes !

Gérard Condé

A. Ct

Canal+

- En clair jusqu'à 8.15 7.00 Ça Cartoon. 7.50 Evamag. Série. 8.15 Spin City. Série. 8.35 Shanghai Kid Film. Tom Dey. Avec Jackie Chan (EU, 1999).
- 10.25 Encore + de cinéma. Magazine.
- 10.35 Les Rivières pourpres. Film. Mathieu Kassovitz. Avec Jean Reno. *Policier* (France, 2000) ◊. 2686942
- En clair jusqu'à 15.00
- 12.20 Avant la course.
- 12.30 et 19.40 Le Journal.
- 12.40 Le Vrai Journal. Magazine ◊.
- 13.35 Semaine des Guignols.
- 14.10 La Très Grande Course. Prix de France. En direct de l'hippodrome de Vincennes. 4336316
- 15.00 Rugby. En direct. Béziers - Colomers. 5874632
- 16.55 Jour de rugby. Magazine. 2928519
- 18.00 Le Célibataire. Film. Gary Sinyor. Avec Chris O'Donnell. *Comédie sentimentale* (EU, 1999) ◊. 612584
- En clair jusqu'à 20.45
- 19.40 Le Journal.
- 19.50 Ça Cartoon. Magazine.



20.45

LES ROIS DU DÉSERT

Film. David O. Russell. Avec Ice Cube, George Clooney, Mark Wahlberg. *Aventures* (EU, 1999, DD) ◊. 799132

Pendant la guerre du Golfe, trois soldats cherchent à mettre la main sur un trésor. Un faux film de guerre. Sa peinture de héros individualistes fut appréciée.

22.35

L'ÉQUIPE DU DIMANCHE

Présenté par Thierry Gilardi. 463381

0.05 Basket NBA. All Star Game. En direct de Philadelphie. 6753091

2.35 Cinéma de quartier : Cycle Georges Lautner Les Tontons flingueurs ■ ■ Film. Georges Lautner. Avec Lino Ventura, Bernard Blier, Francis Blanche. *Comédie policière* (Fr. - It. - All, N., 1963) ◊. 7962576

Version commentée par Georges Lautner.

4.30 La Confusion des genres ■ Film. Ilan Duran Cohen. Avec Pascal Gregory. *Comédie* (France, 2000, 90 min) ◊. 6418362

A la radio

20.00 Radio-Classique

Parfums d'antan

IPHIGÉNIE EN TAURIDE et LES CLOCHES DE CORNEVILLE. Le chef-d'œuvre de Gluck, les airs surannés de Robert Planquette. Pourquoi pas ?

AUTREFOIS, quand un opéra n'était pas assez long pour remplir une soirée entière, il était d'usage de lui accoler un ouvrage plus léger, voire un ballet si cela ne suffisait pas. Notre société culturelle, qui vit dans la hantise de la confusion des valeurs, est plus prudente à cet égard. Aussi est-ce l'occasion de faire l'expérience d'écouter successivement, ce soir, *Iphigénie en Tauride*, le chef-d'œuvre tragique de Gluck, dirigé par Marc Minkowski (avant qu'il n'ait succombé aux charmes de *La Belle Hélène*), la *Valse des Sylphes*, de Liszt, d'après Berlioz, et *Les Cloches de Corneville*, de Robert Planquette.

« Est-ce bien raisonnable ? », se demanderont ceux qui se souviennent de la nécrologie lapidaire que Claude Debussy rédigea en 1903 : « Je n'ai jamais connu M. Robert Planquette et n'ai entendu Les Cloches de Corneville qu'en russe. » Quelques lignes plus haut, soit dit en passant, sa plume n'avait pas épargné Gluck et sa « façon pom-

COLLECTION ROGER-VIOLLET



peuse et fausse de traiter le récitatif ». On a donc longtemps cru à une ironie jusqu'à ce qu'il soit avéré que, ayant séjourné à Moscou en 1881, Debussy disait vrai. Créé à Paris aux Folies-Dramatiques en 1877, l'ouvrage s'était répandu à travers le monde comme une traînée de poudre et atteignit la millième en 1886. Il resta longtemps au répertoire des théâtres mais, depuis une trentaine d'années, cette charmante partition, truffée d'airs à fredonner sans arrière-pensées, est devenue une rareté.

Qui connaît encore *J'ai fait trois fois le tour du monde*, la chanson des cloches ou

Affiche créée, à l'époque, pour l'opérette de Robert Planquette « Les Cloches de Corneville », jouée au Théâtre de la Gaîté

la chanson du cidre ? Ou, plutôt, que gagne-t-on à les ignorer ? Réalisé en 1974 avec des chanteurs de premier plan - Mady Mesplé, la grande Lucia d'alors, Christiane Stutzmann (la mère de Nathalie, ou moins aussi remarquable dans son registre de soprano), le mozartien Jean Gireaudau, Jean-Christophe Benoit, spécialiste des rôles de composition - l'enregistrement qu'on entendra ce soir, seule quasi-intégrale disponible, avait été accueilli à l'époque comme l'occasion manquante de

sortir l'ouvrage de l'ornière des traditions surannées.

On y trouvera peut-être aujourd'hui un délicieux parfum d'époque, celui des man-sardes qui n'ont pas été ouvertes depuis des lustres... Il y aurait mieux à faire avec des artistes de la même trempe. Cela se fera car, dans le très sérieux *Dictionnaire de l'art vocal* (éd. Bordas), Michel Burgard consacre un article fouillé à la caractérisation musicale des personnages, clé d'une réussite qui n'a pas dit son dernier mot.



Des acteurs choisis également pour leur allure de personnages de BD : Aaron Kwok, dans le rôle de Nuage

La « geste » de Nuage et Vent

THE STORMRIDERS. ANDREW LAU

EN 1998, l'industrie cinématographique de Hongkong est à l'agonie. Fermetures de nombreuses salles, faillites de sociétés de production, émigration vers Hollywood de grands noms tels le réalisateur John Woo ou l'acteur Chow Yun-fat, et domination sans partage des *blockbusters* américains (*Titanic* et *Jurassic Park 2, le monde perdu*). A l'instigation de producteurs comme Raymond Chow et Manfred Wong, une superproduction est lancée, deux ans plus tôt, pour tenter de relancer une industrie, qui n'a pas su, ou pu, se renouveler : l'adaptation d'une bande dessinée à épisodes, née en 1987 sous le pinceau du dessinateur Ma Wing-sing.

Les moyens investis dans ce projet sont énormes pour un film tourné à Hongkong : 10 millions de dollars (11,5 millions d'euros). C'est le réalisateur Andrew Lau, connu pour ses adaptations de *comics*, qui est chargé de faire aboutir un projet dont l'objectif est de « ratisser » le public le plus large possible, dans et hors la colonie nouvellement rétrocedée : des amateurs de films d'action aux fans de BD et même, dans une démarche très commerciale reconvenue par le réalisateur, l'énorme clientèle des jeux de combat (*Tekken*, *Final Fantasy*...). Le résultat dépassera toutes les espérances. L'alliance de la tradition et du modernisme permet au film d'atteindre un record de recettes.

L'histoire, très classique, s'appuyant sur la tradition chinoise de genre *wu xia pian* (film de sabre), très prisé dans les années 1960 avec les œuvres de Chang Cheh, puis recodifié par Tsui Hark au début des années 1990, est peu originale. Deux orphelins appelés Nuage et Vent, dont les pères ont été assassinés, sont élevés et initiés aux arts martiaux,

par Dominateur, à la fois leur père putatif et le meurtrier.

Les personnages – les acteurs Aaron Kwok et Ekin Cheng (Nuage et Vent) et le Japonais Sonny Chiba (Dominateur) –, choisis autant pour leur popularité que pour leur look très BD, vont parfaitement s'intégrer dans les décors, qu'ils soient de studios, naturels et superbes (la province du Sichuan en Chine continentale) ou créés par ordinateur.

La société Centro Digital Services, par ailleurs coproductrice, va faire preuve d'un savoir-faire impressionnant. Les scènes de combats sont particulièrement réussies et les effets numériques sublimement des héros que leur connaissance des arts martiaux et leur maîtrise de coups spéciaux – les fameux *combos* des jeux vidéo –, vont transformer en surhommes. La référence à la sous-culture de ces jeux est même clairement revendiquée dans le générique. Il présente les personnages dans une animation 3D digne des meilleures « cinématiques », ces séquences d'introduction ou de transitions entre deux tableaux de jeux.

Edité par HK Vidéo, *The Stormriders* a été remasterisé d'après une copie neuve, rendant ainsi hommage à l'image très soignée d'Andrew Lau, qui fut directeur de la photographie du premier film de Wong Kar-wai, *As Tears go by* (1988). Les menus animés sont superbes et on trouvera dans les bonus un making of (23 min), un entretien exclusif avec le réalisateur (12 min), et une galerie de photos.

Thierry Nirpot

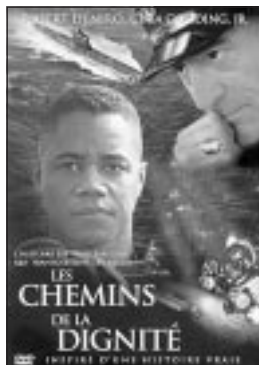
■ 1 DVD, couleur, cantonais sous-titres français imposés et français, Dolby 5.1 (Fr.), 16/9 compatible 4/3, 124 min, HK Vidéo/Metropolitan Film, 24,90 € (prix indicatif).

L'Echange

CINÉMA

Ancien des forces spéciales britanniques, il négocie avec les ravisseurs et fait même, à l'occasion, le coup de poing pour libérer les personnalités enlevées. **Russel Crowe** (*Gladiator*) incarne avec finesse ce héros embarqué dans une histoire située en Amérique latine, vraisemblablement en Colombie, jamais nommée. Un film efficace de **Taylor Hackford**, au discours très américain. Making of et commentaire audio du réalisateur en prime. – O. M.

■ 1 DVD, couleur, v.o., v.o. sous-titrée et v.f., 130 min., Pathé, 25,99 €, 19,99 € la cassette.



Les Chemins de la dignité

CINÉMA

Dans la veine édifiante chère à Hollywood, **George Tillman Jr.** a réalisé une ode à la détermination et au courage en adaptant cette histoire vraie de **Carl Brashear**, devenu, après la seconde guerre mondiale, le premier plongeur d'élite noir de l'US Navy. Le commentaire audio, le making of et un documentaire reviennent abondamment sur le racisme dans l'armée et l'épopée du personnage, interprété par **Cuba Gooding Jr.**, au côté de **Robert De Niro**. Nombreuses scènes inédites commentées, dont une fin alternative. – O. M.

■ 1 DVD, couleur, 2 langues, 4 sous-titres, 120 min, 20th Century Fox, 25,99 €, 19,99 € la cassette.



La sociologie est un sport de combat

DOCUMENTAIRE

Sorti en salles en mai 2001, le film de **Pierre Carles**, qui vient d'être édité en vidéo, trouve une résonance particulière après la disparition de **Pierre Bourdieu**. Pendant trois ans, la caméra de Pierre Carles a suivi le sociologue de son bureau à ses salles de cours du Collège de France, dans les manifestations de rue ou à un meeting anti-mondialisation. Un document exceptionnel sur un théoricien des médias par celui qui, dans *Pas vu, pas pris*, avait mis les pieds dans le PAF. – O. M.

■ 1 cassette, couleur, 140 min., Editions Montparnasse, 18,14 € (119 F).

Intuitions

CINÉMA

Présenté, pour son édition en vidéo, comme une banale série B d'horreur, le film de **Sam Raimi** est, au contraire, une œuvre profonde et subtile, articulée autour d'un beau personnage de femme qui élève seule ses trois jeunes fils. Médium, elle se retrouve au centre d'une affaire de meurtre sordide dans son petit village de l'Amérique profonde. Tous les personnages sonnent juste et sont servis par de remarquables interprètes, notamment **Cate Blanchett** et **Giovanni Ribisi**. Interviews en bonus. – O. M.

■ 1 DVD, couleur, v.o. sous-titrée et v.f., 105 min, Film Office, 34,91 € (229 F), 25 € (164 F).

Sur la trace du serpent

CINÉMA

Ce film noir dans la veine du **John Woo** des années hongkongaises nous donne l'occasion de découvrir le talent d'un cinéaste coréen, **Myung-Se Lee**. L'histoire, somme toute banale, de l'enquête sur un meurtre lié au trafic de drogue est transfigurée par une mise en scène d'une virtuosité époustouflante, véritable festival de prouesses techniques et visuelles. Et le personnage du détective fruste et brutal à la **Kitano** est très bien interprété par **Joong-Hoon Park**, qui donne, en bonus, une interview spécialement réalisée pour l'édition française du DVD. – O. M.

■ 1 DVD, couleur, v.o. sous-titrée ou v.f., 100 min, Film Office, 26,49 € (173,77 F), 19 € (124,64 F) la cassette.



Laissons Lucie faire !

CINÉMA

Ce premier long-métrage de et avec **Emmanuel Mouret** est léger et fragile comme une bulle de savon. Estampillé « divertissement sentimental » par son auteur, le film croque avec tendresse le marivaudage sans conséquences d'un jeune couple sous le soleil de Marseille. **Marie Gillain** y est, comme à l'accoutumée, parfaite de naturel et de fantaisie. Entre Rohmer et Tati, une œuvre charmante à regarder avec le sourire. – O. M.

■ 1 DVD, couleur, 90 min, Editions Montparnasse, 25 € (164 F), 16 € (104,96 F) la cassette.

(Prix indicatifs).



La révolution au salon

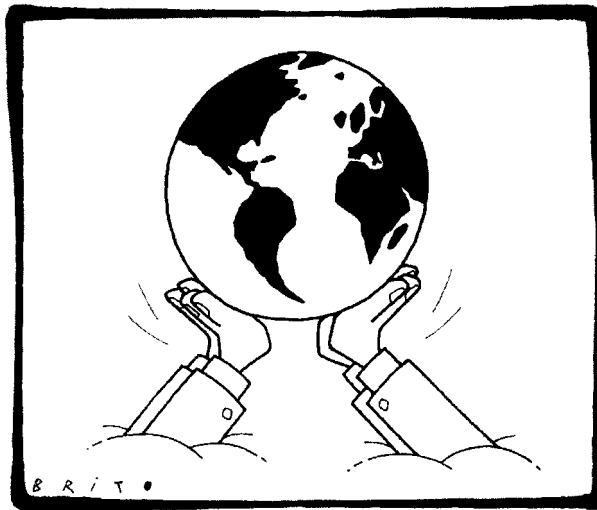
La mort du sociologue Pierre Bourdieu fournit aux médias l'occasion d'exhumer des archives. Ainsi la chaîne Arte a diffusé une conversation assez récente de l'auteur de *Ce que parler veut dire* avec le romancier Gunther Grass. A écouter ces deux vedettes de la vie culturelle européenne, j'ai été frappé par la vacuité des propos. Tout débat d'idées était évacué. Au-delà des jérémiades anticapitalistes, sur le thème rimbaldien de « l'horreur économique », il était navrant d'assister à ce dialogue entre deux sommités intellectuelles, incapables de théoriser leur critique épidermique du libéralisme. Ce discours de ressentiment, faute d'un effort abouti de la raison, n'est pas de nature à déstabiliser le mode de production économique des sociétés occidentales. Bien au contraire, il le conforte dans sa puissance impitoyable. Il échoue là où précisément le désespoir nihiliste des réseaux Ben Laden le touche au cœur.

De surcroît, on se pince, on écarquille les yeux lorsque le docte professeur du Collège de France et le glorieux Prix Nobel de littérature se plaignent, à deux voix, de ne pas disposer des médias nécessaires à la transmission de leurs travaux. Il est d'obscurs chercheurs et de maudits artistes qui aimeraient pouvoir jouir de telles caisses de résonance. La consécration par les institutions les plus prestigieuses des pays capitalistes n'y suffisait pas. L'accès au peuple leur manquait. Dès lors, le désir de visibilité sociale de Pierre Bourdieu et de Gunther Grass, derrière le masque torturé de l'un et la trogne soigneusement rustique de l'autre, reléguait au salon ce beau songe de révolution.

Christian de Maussion
Paris - Courriel

Allô police !

Je viens de regarder le début du journal national de France 3 midi, où la présentatrice nous annonce une nette augmentation de la délinquance en 2001. Ensuite, le chiffre apparaît à l'écran, présenté à côté d'un écusson « police », comme celui que portent les shérifs aux Etats-Unis. Je ne voudrais pas être alarmiste, mais la façon dont les informations sont présentées est dramatique et biaisée en permanence, car elle manipule insidieusement le spectateur. Là, en l'occurrence, celui-ci va inconsciemment



faire le lien entre le regain de délinquance et le besoin de répression, d'ailleurs prôné par certains partis en ce début de campagne présidentielle.

Donc, si l'on résume, le journal de France 3 cautionne le tout-sécuritaire, le tout-répressif rien qu'en présentant un chiffre. Où sont les analyses qui montreraient que la violence d'aujourd'hui trouve ses causes bien en amont, comme dans l'éducation ? Ce sont les causes qu'il faut étudier et présenter dans les médias, car l'arsenal répressif qui va être mis en place n'est que faussement rassurant. C'est du court terme.

Finalement, la télévision se montre complice des raisonnements limités et simplistes des politiques, qui ne cherchent qu'à « faire des voix ». Mais les

journaux télévisés ne cherchent-ils pas, y compris celui de la mi-journée sur France 3, à faire de l'audience ?

Anne-Sophie Le Bail
Paris - Courriel

Philippe-le-Minuscule

Je me demande pourquoi vous adoptez un enthousiasme et une admiration aussi béats vis-à-vis de M. Bouvard et de ses émissions désastreuses (« Le Monde Télévision » du 28 janvier au 3 février). Son émission sur RTL, « Les Grosses Têtes », degré zéro de l'humour, rassemble un groupe antédiluvien de personnes âgées

oubliées dans un studio. M. Bouvard et ses compagnons sont restés égaux à eux-mêmes alors que vingt-cinq ans ont passé. Toujours à la limite du machisme imbécile, de l'homophobie, du racisme ou de la xénophobie, ils sont plus la honte d'une génération que son triomphe. Il ne faut pas faire partie de l'intelligentsia gauchère pour penser que M. Bouvard (du haut de son expérience) manque totalement de modestie et d'ouverture d'esprit. Pour paraphraser notre ami Philippe, « si je suis désespéré, c'est à titre radiophonique ».

Erwan Gautier
Vanves (Hauts-de-Seine)

Le bonheur à deux

Mais de quel « malaise » parle Dominique Estève dans sa lettre « Bonheur et homosexualité » (« Le Monde Télévision » du 14 au 20 janvier) ? De celui d'une recrudescence de la visibilité de l'homosexualité ? De celui d'un certain nombre de chaînes de télévision qui ont leur série « avec homosexuel(le) » ? Ou, plus prosaïquement, de la visibilité de l'homosexualité à la télévision ?

(...) Les couples homosexuels ont effectivement les mêmes problèmes que d'autres couples, qu'ils soient mixtes, avec une différence d'âge entre les conjoints, de religions différentes, ou bien simplement hétérosexuels. Ils ne sont ni plus

ni moins hors de la société, sauf en droit. Ils espèrent seulement, je le crois, vivre leur histoire d'amour, sans gêne ni peur, simplement comme chacun devrait avoir droit au bonheur de vivre à deux, de partager son quotidien avec la personne qu'il aime.

La société évolue, les souffrances que certains homosexuels ont connues existent toujours, le suicide chez les jeunes homosexuels en est encore la preuve, mais effectivement ces souffrances peuvent être moins pénibles aujourd'hui parce qu'il existe des lieux de parole. Quand à la dernière phrase de Dominique Estève, que doit-on comprendre ? Que l'on est rien si l'on est homosexuel(le) ou divorcé(e) ? Que l'on souffre encore plus qu'un(e) autre, quelque part, « normal » ? Alors, si tel est le cas, félicitons-nous de cette visibilité nouvelle et des pages doubles du *Monde* ou d'autres journaux.

Patrick Laplace
Montreuil (Seine-Saint-Denis)
Courriel

POUR NOUS ÉCRIRE
Le Monde Télévision,
21 bis, rue Claude-Bernard
75242 Paris Cedex 05
ou sur Internet :
radiotele@lemonde.fr
N'oubliez pas de nous
indiquer votre adresse
complète (et numéro
de téléphone si possible).

EVA
SION

Publicités

PARIS

SORBONNE

HÔTEL DIANA **

73, rue Saint-Jacques - Paris 5e
Chambre avec bains - W-C
T.V. couleur - Tél. direct.
De 57,17 € à 79,27 € (375 F à 520 F)
Tél. : 01.43.54.92.55 - Fax : 01.46.34.24.30

JURA

SKI DE FOND & RAQUETTES
Promenades et détente
Haut-Jura, 3 h Paris TGV

Yves et Lilliane vous accueillent dans une ancienne ferme Comtoise du XVIIe. Grand confort, ambiance conviviale. Table d'hôte, produits maison et régionaux, chambre avec salle de bains + w.c. Tarifs selon période : tout compris (pension complète + vin au repas, moniteur et matériel de ski...) ☎ 03.81.38.12.51 - LE CRÉT LAGNEAU - 25650 LA LONGEVILLE www.lecret-lagneau.com

HAUTES-ALPES

Votre Séjour en QUEYRAS dans des Logis de France

Plus haute commune 2040 m.
Site classé, chalets du XVIIIe
Piscine, tennis, bainé, jeux d'enfant

Hôtel BEAUREGARD **

☎ 04.92.45.86.86
Site : www.hotelbeauregard.fr
1/2 Pension à partir de 39 €

ARVIEUX en Queyras

Hôtel*** et Résidence dans ferme Traditionnelle et mobiliers anciens
Pied des pistes, Piscine, Hammam

La FERME de l'IZOARD ***

A partir de 45 € en 1/2 Pens., 392 € en Résidence
☎ 04.92.46.89.00. Site : www.laferme.fr

VOTRE ITALIE A VOUS

Si vous aimez découvrir les coins les plus retranchés et exclusifs des magnifiques régions comme la Toscane, l'Ombrie, la Vénétie, la campagne romaine, la Côte Amalfitaine ou la Sicile, Cuendet trouvera pour vous la base idéale pour vos excursions. Plus de 2000 maisons de campagne pour vos vacances en toute liberté et indépendance.



Commandez les catalogues en appelant gratuitement les numéros suivants:
(0800) 907885 - 909222 - 907886 - 900381
ou choisissez votre demeure directement on-line: **www.cuendet.com**

CUENDET Cuendet & Cie spa

LOCATION DEMEURES DE CHARME
Strada di Strovo 17 - I 53035 Monteriggioni
e-mail: info@cuendet.com